

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERCEPTIONS DES HOMMES ABUSÉS SEXUELLEMENT DANS L'ENFANCE
ET L'ADOLESCENCE
SUR LEUR PARCOURS DANS LES SERVICES D'AIDE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
JEAN-THIERRY POPIEUL

AOÛT 2015

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice, Annie Gusew. Sa curiosité et son intérêt pour mon sujet m'ont encouragé tout au long de mon processus de recherche. Sans ses encouragements, sa grande écoute et sa disponibilité, ma maîtrise n'aurait pu voir le jour. Elle a toujours su m'accompagner avec un précieux équilibre d'expérience et de judicieux conseils tout en laissant place à ma créativité et mon autonomie.

Un merci tout spécial aux cinq hommes qui ont accepté de se livrer avec autant de franchise et de sensibilité. Encore aujourd'hui, il n'est pas évident pour personne de venir parler de son expérience en liens avec des abus sexuels. Vous faites preuve d'un incroyable courage et d'une lumineuse envie de vivre. Vous avez cru en mon projet et votre présence me disait que je devais continuer. Vous êtes le coeur de ma recherche. Je remercie également Alice Charasse, directrice du Centre de Ressources et d'Intervention pour Hommes Abusés Sexuellement dans l'Enfance, de m'avoir aidé dans mes démarches de recrutement.

À mes collègues Karine, Martine, Marilyne et Dominique, des femmes investies par leur travail auprès des victimes, nos échanges professionnels et vos encouragements m'ont poussé à me dépasser. Je tiens aussi à remercier le Centre d'Aide aux Victimes de Montréal de m'avoir permis de grandir comme professionnel et, ce, depuis maintenant 13 ans.

Enfin, je tiens à exprimer à ma femme Claire tout l'amour que j'ai pour elle. Sa patience et son soutien pendant toutes ces années sont inestimables, surtout avec nos deux merveilleux enfants. Merci également à ma maman qui m'a encouragé du début à la fin de ma maîtrise.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
1. CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Le contexte de la victimisation sexuelle masculine au Québec.....	4
1.1.1 Un bref historique du problème social de la victimisation sexuelle masculine.....	5
1.1.2 Le déni social des abus sexuels sur les garçons: des mythes tenaces.....	7
1.1.3 La prévalence et les caractéristiques des abus sexuels sur les garçons.....	10
1.1.4 La définition de l'abus sexuel: l'absence de consensus.....	11
1.2 Les effets de la culture masculine sur la perception des abus sexuels.....	13
1.2.1 Les conséquences des abus sexuels chez les garçons et chez les hommes : la rupture des repères masculins.....	14
1.2.2 Les contraintes de rôles de genre.....	17
1.3 Les effets de la culture masculine sur la demande d'aide des hommes.....	21
1.3.1 L'inadéquation des services en regard des demandes des hommes.....	22
1.3.2 Les services d'aide disponibles pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance.....	25
1.4 La pertinence sociale de l'étude.....	27
2. CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	30
2.1 Le processus de demande d'aide des hommes.....	30
2.1.1 Le modèle de demande d'aide de Gross et McMullen.....	31

2.1.2 La perspective interactionniste.....	34
2.2 Les paradigmes compréhensifs de l'identité masculine, du sexe et du genre.....	37
2.2.1 Les paradigmes essentialistes.....	37
2.2.2 Les paradigmes socioconstructivistes.....	39
2.2.3 La masculinité traditionnelle ou hégémonique.....	42
2.3 Les objectifs de la recherche.....	45
3. CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE.....	47
3.1 Le type de recherche.....	47
3.2 La constitution de l'échantillon retenu.....	49
3.3 Les caractéristiques sociodémographiques.....	50
3.4 La méthode et les instruments de collecte de données.....	53
3.5 La méthode d'analyse.....	55
3.6 Les considérations éthiques.....	56
3.7 Conclusion.....	56
4. CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	59
4.1 L'expérience des hommes en regard des abus sexuels vécus dans l'enfance et/ou à l'adolescence.....	60
4.1.1 Le vécu après les abus et lors des dévoilements.....	61
4.2 La recherche d'aide.....	65
4.2.1 La prise de conscience du besoin d'aide par rapport aux abus sexuel et les motifs de demande d'aide.....	65
4.2.2 La nature des services reçus et les attentes envers les services d'aide.....	68
4.2.3 Le vécu dans les services d'aide.....	70
4.3 Perceptions des répondants sur le réseau des services d'aide pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance au Québec.....	76
4.3.1 Les forces et les faiblesses du réseau d'aide pour les HASE au Québec et quelques suggestions pour l'améliorer.....	81
4.4 L'identité masculine, les abus sexuels et les services d'aide.....	84

4.4.1 L'identité masculine en lien avec les abus sexuels.....	85
4.4.2 L'identité masculine en lien avec la demande et les services d'aide.....	88
4.5 Synthèse et conclusion.....	93
5. CHAPITRE V	
ANALYSE DES RÉSULTATS.....	95
5.1 Dénoncer les abus sexuels: un processus empreint de déni et de silence de la part de l'entourage.....	96
5.1.1 La prise de conscience du besoin d'aide des HASE : entre négation et décision d'aller chercher de l'aide.....	96
5.1.2 Recevoir de l'aide pour d'autres problèmes que les abus sexuels, une décision ou un manque de choix?.....	99
5.1.3 La demande d'aide par rapport aux abus sexuels: un point de rupture.....	101
5.2 Les perceptions des HASE sur leurs interactions avec les services d'aide.....	103
5.2.1 Les services d'aide ou comment travailler les symptômes, et non la cause	103
5.2.2 La quête pour la ressource spécialisée.....	105
5.2.3 Les forces et les faiblesses du réseau des services d'aide.....	107
5.3 Les cultures masculines et les HASE: trouver sa masculinité.....	109
5.3.1 L'ombre de la masculinité hégémonique.....	109
5.3.2 Le besoin de services exclusifs aux hommes.....	111
5.4 Les solutions proposées par nos répondants.....	112
5.4.1 Le besoin d'apprendre de l'expérience des femmes.....	113
5.5 Conclusion.....	114
6. CHAPITRE VI	
CONCLUSION.....	118
APPENDICE A	
PUBLICITÉ DE L'ÉTUDE.....	123
APPENDICE B	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	125
APPENDICE C	
QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE.....	129

APPENDICE D	
SCHÉMA D'ENTRETIEN.....	131
APPENDICE E	
GRILLE D'ANALYSE.....	133
BIBLIOGRAPHIE.....	134

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Paradoxes normatifs.....	25
1.2 Recension des organismes offrant des services d'aide aux HASE au Québec.,	26
3.3 Portrait sociodémographique des participants.....	52

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 2.1: Modèle initial pour l'étude des trajectoires de demande d'aide.....	36
Figure 2.2 : Interaction entre l'histoire personnelle des HASE et leur environnement socioculturel sur leur parcours de demande d'aide.....	45

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

CAVAC	Centre d'aide aux victimes d'actes criminels
CPIVAS	Centre de prévention et d'intervention pour les victimes d'agression sexuelle
CRIPHASE	Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement dans l'enfance
CRI-VIFF	Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes
HASE	Hommes abusés sexuellement dans l'enfance
IVAC	Indemnisation des victimes d'actes criminels
UQAM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

Le but de cette recherche est d'explorer les perceptions des hommes abusés sexuellement dans l'enfance et à l'adolescence (HASE) sur leur parcours dans les services d'aide. Plus spécifiquement, nos objectifs sont : 1) explorer les répercussions des paradigmes de genre sur leur parcours de demande d'aide; 2) comprendre l'influence socioculturelle des mythes et croyances sur leur parcours de demande d'aide; 3) mettre en lumière les forces et les limites du réseau des services d'aide par rapport aux demandes des HASE. Actuellement, il existe peu de service pour les hommes ayant vécu des abus sexuels dans l'enfance et à l'adolescence et certaines études portent à croire que les services existants ne savent pas toujours comment recevoir leurs demandes d'aide et reconnaître les signes de détresse de ces hommes. De type qualitative et exploratoire, notre recherche aborde le parcours de demande d'aide des hommes selon le modèle proposé par Turcotte *et al.* (2002). Ce modèle tient compte du processus de demande d'aide de Gross et McMullen (1983) et s'inscrit dans une perspective interactionniste. Cette perspective est particulièrement intéressante pour saisir la dynamique dans laquelle peuvent s'inscrire la demande d'aide des hommes en difficultés en lien avec leur environnement social, et plus précisément les services d'aide. Le modèle a été enrichi à l'aide des paradigmes compréhensifs de l'identité masculine, du sexe et du genre. Pour ce faire, nous avons procédé à cinq entretiens semi-directifs et une analyse de contenu thématique horizontale puis verticale. Les résultats obtenus nous permettent, entre autres, de saisir à quel point une culture de déni et de silence entoure les abus sexuels sur les garçons et que cette problématique est méconnue par les services d'aide. Les services d'aide semblent parfois reproduire cette culture du déni et du silence. En effet, il semble difficile pour les HASE de l'étude d'aborder le sujet des abus sexuels dans les services d'aide car les professionnels préfèrent mettre l'accent sur les symptômes de ces abus. Nos résultats nous indiquent également une méconnaissance des rares ressources spécialisées pouvant venir aux HASE. Ces résultats nous permettent d'énoncer certaines pistes de réflexion autour de la pratique en travail social, telles que l'importance de sensibiliser les milieux des services à la problématique de l'abus sexuel chez les garçons.

Mots-clés: Abus sexuel durant l'enfance et à l'adolescence, hommes, parcours dans les services d'aide.

INTRODUCTION

Plusieurs facteurs sont à l'origine de notre projet de mémoire sur les demandes d'aide des hommes abusés sexuellement dans l'enfance et à l'adolescence. Depuis maintenant plus de treize ans que nous œuvrons auprès des personnes victimes d'actes criminels, force est de constater que la clientèle est essentiellement féminine. Toutefois, au fil des ans, de plus en plus d'hommes sont venus demander de l'aide pour différentes situations difficiles dont les abus sexuels. Ces hommes désemparés ne savaient pas où s'adresser pour demander de l'aide. Lors de nos rencontres, certains d'entre eux nous parlent d'un organisme, le Centre de Ressources et d'Intervention pour Hommes Abusés Sexuellement dans l'Enfance (CRIPHASE), qui aide les hommes abusés sexuellement dans l'enfance. Un nom revient aussi régulièrement, celui de Gaétan St-Arnaud. Quelques hommes nous disent avoir beaucoup apprécié son aide. Notre curiosité est piquée et nous partons donc rencontrer ce travailleur social, un des fondateurs du CRIPHASE. Nos rencontres sont déterminantes. Monsieur St-Arnaud nous expose la difficile situation des hommes ayant été abusés sexuellement dans l'enfance, les tabous, le manque de ressources et de financement, le déni d'une réalité par les services en place.

Parallèlement, nous constatons que certaines collègues ont de la difficulté, difficulté allant parfois jusqu'à leur faire vivre de la peur, face aux usagers qui se montrent enragés contre l'injustice, le manque d'écoute et le manque d'aide. Pour notre part, ayant oeuvré auprès d'ex-détenus en maison de transition, nous montrons une certaine aisance à travailler avec cette rage crue. Nous assistons aussi à une formation de Gilles Tremblay et Pierre L'Heureux intitulée « L'intervention psychosociale auprès des hommes : un modèle émergent d'intervention clinique ». Nous commençons à développer un intérêt marqué pour les hommes en difficulté. Une cheffe d'équipe

nous rapporte aussi que le CRIPHASE n'arrive pas facilement à se faire admettre autour de la table de concertation de Montréal sur les agressions sexuelles car il dessert une clientèle masculine. Pourquoi cette discrimination et cette crainte de recevoir des hommes? Les hommes sont-ils relégués à être vus comme un groupe dominant, jouissant de trop de privilèges? C'est pourquoi il nous apparaît si essentiel d'explorer la situation des hommes victimes d'abus sexuels selon leur perception. Nous constatons aussi à quel point les hommes abusés sexuellement ne disposent pas de ressources pour demander de l'aide.

Inspiré par les travaux de chercheurs québécois comme Jean-Martin Deslauriers, Michel Dorais, Germain Dulac, Daniel Turcotte, Gilles Tremblay, nous avons placé la culture masculine au cœur de notre recherche. Même si la recherche s'intéresse de plus en plus aux hommes, à leur santé et aux services qui leur sont offerts, il demeure que nous connaissons peu la réalité des hommes victimes d'abus sexuels. En grande partie grâce aux luttes féministes, nous savons que la victimisation sexuelle comporte son lot de conséquences psychologiques, physiques, sociales, financières et existentielles et que la grande majorité des victimes sont des femmes. Ce que nous sommes encore en train de comprendre, c'est l'ampleur de la victimisation sexuelle chez les garçons, les adolescents et les hommes.

Le présent mémoire propose d'explorer la perception des HASE sur leur parcours dans les services d'aide. Le premier chapitre, la problématique, expose l'état des connaissances sur les abus sexuels chez les garçons, mais plus précisément à quel point certaines masculinités proscrivent la demande d'aide et l'état de victimes chez les hommes. Nous y présentons également les difficiles interactions entre les services d'aide et les hommes. La pertinence de la présente recherche clôt ce chapitre. Le deuxième chapitre présente le cadre théorique et les principaux concepts sur lesquels s'appuie cette recherche. Le troisième chapitre résume la démarche méthodologique, présente le portrait sociodémographique des répondants, les considérations éthiques

et les limites de l'étude. Le cinquième chapitre consiste en une présentation des résultats des entretiens. Enfin, le sixième chapitre procède à l'analyse et à la discussion des résultats. Et en conclusion, les élément-clés de l'étude sont dégagés.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Afin de bien cerner l'objet de notre recherche, nous ferons état de la situation des HASE demandant de l'aide à partir de trois angles principaux. Premièrement, nous contextualiserons la victimisation sexuelle masculine au Québec à l'aide d'un bref historique, de la description des croyances sociales tenaces qui y sont reliées, de la prévalence et des caractéristiques de ces abus ainsi que la pluralité des définitions concernant les abus sexuels. Deuxièmement, nous décrirons les effets de la culture masculine sur la perception des abus sexuels et sur les conséquences touchant les victimes masculines, puis nous explorerons les contraintes de rôle de genre telles qu'expliquées par Pleck (1981). Troisièmement, nous aborderons à nouveau les effets de la culture masculine mais sur la demande d'aide, en exposant l'inadéquation entre des demandes d'aide des hommes et les réponses des services à ces demandes. Nous terminerons en reprenant ces trois points afin d'expliquer la pertinence sociale de notre étude.

1.1 Le contexte de la victimisation sexuelle masculine au Québec

Cette première partie a donc pour but de mieux saisir le contexte historique et social qui nous amène aujourd'hui à nous questionner sur l'expérience des HASE, plus particulièrement au Québec. En effet, bien des années après l'émergence de ressources pour les victimes d'abus sexuels, les abus sexuels sur les garçons ne sont toujours pas vus comme un problème social et des croyances et des mythes persistent.

Nous verrons d'ailleurs comment ces croyances et ces mythes sociaux ont maintenu et maintiennent encore ce silence lourd de conséquences pour les hommes victimes d'abus sexuels.

1.1.1 Un bref historique du problème social de la victimisation sexuelle masculine au Québec

La révolution féministe et la défense des droits des femmes nous ont appris que la victimisation sexuelle durant l'enfance engendre une kyrielle de conséquences à long terme chez les victimes féminines. Vers la fin des années 1970, nos connaissances sur les femmes et les filles victimes d'abus ont permis de donner vie à des organismes de services et de défense des droits des femmes, tout particulièrement la mise sur pied de centres d'aide pour femmes victimes d'agressions sexuelles, de refuges temporaires pour femmes et d'organismes militants. Et même si les services qui en ont découlé furent surtout axés sur les victimes féminines, notre compréhension et nos interventions auprès des victimes masculines ont tiré bien des avantages de ce travail d'avant-garde. En effet, c'est le mouvement féministe qui a introduit l'analyse fondée sur le genre, de même que la sensibilisation aux genres dans l'intervention clinique (Fisher, Goodwin et Patton, 2009).

Au Québec, l'histoire des groupes d'hommes remonte tout juste à plus de 30 ans. Cependant, c'est dans les années 1980 que les recherches sur les réalités masculines connaissent un essor important.

Celles-ci privilégient notamment des analyses qui tiennent compte des spécificités de genre, ce qui a permis d'envisager sous l'angle du processus de socialisation masculine certaines réalités considérées problématiques chez les hommes, dont le désengagement paternel, la négligence de leur santé, la violence et particulièrement la violence faite aux femmes (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Récupéré du site du CRIVIFF : *Programme Soutien aux équipes de recherche – Équipe en partenariat et en centre.*

Les chercheurs abordent alors la question des hommes et des masculinités par le biais des comportements violents (violence envers les femmes, délinquance, etc.), des comportements problématiques (décrochage scolaire, hyperactivité, vitesse en voiture, etc.) ou auto-destructeurs (toxicomanie, alcoolisme, suicide, etc.). Il faut attendre les années 1990 pour que de nouvelles préoccupations émergent. Parmi celles-ci, on retrouve la promotion de la paternité, la défense des droits des pères séparés, les cours prénataux pour les pères, l'action militante contre le sexisme envers les hommes et pour des services spécifiques aux hommes (Deslauriers, Tremblay, Genest-Dufault, Blanchette et Desgagnés, 2011). Printemps 1997, des bénévoles mettent sur pied le CRIPHASE. En 1997, on assiste aussi à la création de l'équipe de recherche Masculinités et Société au Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRIVIFF) et, en 1999, à la tenue d'un forum québécois sur la condition masculine, forum intitulé *Être homme en l'an 2000*. En avril 2011, le CRIPHASE organise une marche dans les rues de Montréal pour les hommes victimes d'agressions sexuelles (La Presse Canadienne, *Des hommes victimes d'agressions sexuelles marchent à Montréal*, 2011, 10 avril). Tranquillement, la condition masculine devient une question sociale qui concerne autant les hommes que les femmes.

Aujourd'hui, les chercheurs s'entendent pour dire que la socialisation des hommes façonne la perception de leur problème et leur demande d'aide (Dulac, 1999, 2001; Mathews 1996; Tremblay et L'Heureux, 2002; Turcotte *et al.*, 2002). Cette socialisation, différente de celle des femmes, façonne les hommes pour certains rôles et modes d'expressions dits traditionnels où l'homme se doit d'être fort et indépendant face aux problèmes qu'il éprouve. Et si la documentation dépeint en détails cette socialisation, ce que l'on connaît moins, c'est la perception qu'ont ces hommes d'eux-mêmes, le regard intime qu'ils portent sur leur problème. Ainsi, on attribue souvent aux hommes une façon inappropriée d'exprimer leurs émotions et par conséquent, plusieurs en arrivent par erreur à penser qu'il faut transformer leur

façon d'exprimer leurs émotions (Dulac 1999, 2001, Mathews 1996, 2003, Turcotte *et al.*, 2002). « Sur le plan conceptuel, il faut souligner que le caractère social des problèmes vécus par les hommes est rarement abordé; c'est presque toujours une représentation en tant que facteur individuel qui domine, et le problème est vu à l'homme lui-même » (Dulac, 1999, p.2). Pourtant, depuis plusieurs années, des recherches s'inscrivant dans des perspectives constructiviste, interactionniste et féministe libérale, suggèrent que les milieux d'aide et de recherche devraient davantage considérer comme valides certaines façons typiquement « masculines » de demander de l'aide. Toutefois, la recherche en matière d'expérience de traumatismes sexuels chez les hommes accuse du retard par rapport à celle chez les femmes. Le fait de reconnaître que les garçons et les hommes peuvent eux aussi être victimes de telles expériences est tout récent. Les répercussions psychosociales des traumatismes sexuels chez les hommes sont mal comprises, et les services cliniques à l'intention des victimes masculines sont sous-développés (Mathews, 1996).

1.1.2 Le déni social entourant les abus sexuels sur les garçons : des croyances tenaces

Un ensemble de croyances similaire à celui touchant les abus sexuels sur les femmes a également servi à nier la réalité des abus sexuels chez les hommes. En effet, des phénomènes troublants comme les abus sexuels durant l'enfance trouvent difficilement le chemin de la conscience collective et « un des principaux moyens d'entretenir cette « amnésie collective » (Jacoby, 1975) passe par certaines fausses croyances ou certains « mythes » incrustés dans la culture » (Fisher, Goodwin et coll., 2009, p.64). Dans leur ouvrage *Les hommes et la guérison*, Fisher, Goodwin et coll. (2009) identifient dix croyances touchant les HASE inspirées des travaux de R. Gartner (1999) : 1- les garçons/hommes ne peuvent être victimes d'abus sexuels; 2- si un garçon/homme a permis qu'on abuse de lui, c'est une « mauviette » ou il est faible; 3- les garçons/hommes peuvent toujours dire non aux abus sexuels s'il n'y a

pas de violence, sinon ils devaient les souhaiter; 4- si un garçon/homme est excité sexuellement, il participe lui aussi aux actes d'abus; 5- la majorité des abus sexuels sur des garçons sont le fait d'homosexuels; 6- les garçons victimes d'abus sexuels deviennent gais; 7- les garçons victimes d'abus sexuels finissent inévitablement par abuser d'autres personnes à l'âge adulte; 8- les garçons victimes d'abus sexuels sont moins traumatisés que les filles/les femmes; 9- il est rare que les femmes agressent d'autres personnes; 10- les agressions commises par les femmes sont moins dommageables que celles commises par les hommes.

Dans le cas des HASE, ces croyances entourant la victimisation sexuelle masculine cherchent à résoudre l'incompatibilité entre l'image de la masculinité et l'image d'une victime dans l'imaginaire collectif. « Le déni ou l'abaissement de l'état de perdant/victime est vital pour la stabilité des systèmes fondés sur l'inégalité et la domination »¹ (Poropat et Rosevear, 1993, p. 226). Ces croyances véhiculées dans notre société créent donc des distorsions cognitives à l'égard des crimes sexuels envers les garçons et en amènent plusieurs à penser qu'il s'agit d'un phénomène marginal qui ne nécessite pas notre attention. En effet, « le fait de vivre dans une collectivité donnée imprime certaines idées dans l'esprit, certaines manières de penser et d'agir, certains préjugés, certaines croyances, qui subsistent ensuite et acquièrent une existence quasi objective » (Pareto, 1968, p.555). Selon Bourdieu (2003), les croyances seraient donc un « ensemble de présupposés inséparablement cognitifs et évaluatifs dont l'acceptation est impliquée par l'appartenance même » (p.30).

¹ Traduction libre de : Denial or degradation of loser/victim status is vital to the stability of systems founded upon inequality and domination

² Traduction libre de : Particular restraints to male self-reporting of SXA (sexual assault) have been commonly linked to gender cultures

À titre d'exemple, plusieurs états américains ne possèdent pas à ce jour de lois reconnaissant les abus sexuels sur des individus de sexe masculin. Dans ces mêmes états, les hommes victimes d'abus sexuels peuvent même être accusés de sodomie homosexuelle (Scarce, 1997 in Kilmartin, 2007). Dans certains conflits armés, les garçons sont victimes de viols de masse et ces garçons sont souvent rejetés par leur communauté parce qu'ils sont perçus comme faibles et donc incapables de remplir leur rôle de protecteur (Russell, 2007).

Pour les survivants individuels, cette ignorance collective conduit à l'absence d'aide ou de poursuite des coupables. [...] Bien que les victimes mâles soient incluses dans les définitions des violences sexuelles de certains tribunaux internationaux, les lois domestiques de nombreux pays n'incluent pas les victimes mâles dans leurs définitions des violences sexuelles, en particulier dans les cas où l'activité homosexuelle fait l'objet de punitions légales. On ne peut qu'imaginer l'impact humain de cette marginalisation et l'absence de soins (Russel, 2007, p.22).

Gardons aussi à l'esprit qu'il est important de saisir les liens entre une personne et son environnement culturel puisqu'ils jouent un rôle indéniable pour les personnes victimes sur la façon de vivre les abus sexuels et de s'en remettre (deVries, 1996 ; Fisher, Goodwin et coll., 2009). « Des obstacles spécifiques à l'auto-divulgence de la victimisation sexuelle chez les hommes ont fréquemment été liées aux cultures de genre »² (McMullen 1990; Watkins et Bentovim 1992) » (Poropat et Rosevear, 1993, p. 226). Ainsi, les hommes ne sont pas perçus et ne se perçoivent pas comme des individus pouvant être des victimes (Dulac, 1997 ; Holmes et al., 1997 ; Kimartin, 2007 ; Deslauriers et al., 2011), encore moins d'abus sexuels. Aux yeux de la société, il y a une incompatibilité entre être un homme et le statut de victime. Dans un contexte semblable, il est normal de ne pas vouloir aller chercher de l'aide. Et comme nous le verrons un peu plus loin, ces croyances influencent même les services que les hommes peuvent recevoir dans les services d'aide formelle.

² Traduction libre de : Particular restraints to male self-reporting of SXA (sexual assault) have been commonly linked to gender cultures

1.1.3 La prévalence et les caractéristiques des abus sexuels chez les garçons

En 2012, les corps policiers du Québec ont enregistré 21,2 infractions sexuelles à l'endroit de la population masculine par 100 000 hommes, soit 2,1% des hommes québécois (statistiques du ministère de la Sécurité publique du Québec, 2013). Pourtant, les études réalisées auprès d'échantillons représentatifs de populations générales suggèrent que 4% à 17% des garçons seraient agressés sexuellement avant d'atteindre l'âge de la majorité (Hébert, Cyr et Tourigny, 2011, Statistiques Canada, 2004-2007, Sable *et al.*, 2006, Tourigny, Guillot et Morissette, 2005, Gartner, 2004, Dorais, 1997, MacMillan, 1997, Finkelhor, Hotaling, Lewis et Smith, 1990, Ottawa, 1984). La prévalence peut même atteindre 28% à 33% lorsqu'on inclut les contacts indirects comme l'exhibitionnisme (Gartner, 2004 ; Ottawa, 1984). Et quand on regarde le spectre plus précis des statistiques concernant uniquement les enfants, la prévalence chez les garçons tourne alors autour de 20% (Sécurité Publique du Québec, 2013, Mathews, 1996, Tardif *et al.*, 2005). Chez les enfants de 8 à 11 ans, ce taux grimpe à 42% (Mathews, 1996).

De plus, plusieurs recherches tendent à démontrer que les abus sexuels sur les garçons comportent certaines particularités. Ainsi, quoiqu'il existe des victimes masculines adultes, la majorité des crimes sexuels envers les hommes se dérouleraient avant l'âge adulte. Selon les statistiques du ministère de la Sécurité publique (2013), 16,6% des victimes d'agressions sexuelles sont masculines. De ce 16,6%, 83% sont mineures et c'est entre l'âge de 0 à 11 ans qu'on décèle la plus forte proportion de garçons, soit une victime sur trois (Sécurité Publique du Québec, 2013; Holmes et Slap, 1998).

Les garçons sont aussi peu souvent abusés dans une relation amoureuse. En fait, ils le sont surtout par des membres de la famille ou une connaissance. Par contre, les garçons rapportent plus souvent des abus impliquant un ami (9% pour les garçons,

5% pour les filles, Sécurité publique du Québec, 2013), un entraîneur, un professeur ou un gardien (Crowder, 1995). En effet, la majorité des agresseurs sont des hommes. La plupart des recherches suggèrent qu'environ 90% des agresseurs sont des hommes (Mathews, 1996; Holmes et Slap, 1998; Statistiques Canada, 2004 et 2007). Ainsi, contrairement à la croyance sur ce sujet, il arrive que des garçons puissent se faire abuser par des femmes. Enfin, certaines recherches suggèrent que les garçons sont plus susceptibles d'être victimes de violence en même temps que de crimes sexuels (Finkelhor, 1984). Les garçons subiraient aussi des actes plus envahissants, d'une plus grande variété et par un plus grand nombre d'agresseurs (Baker et Duncan, 1985; Bentovim, 1987; DeJong, 1982; Dubé, 1988; Ellerstein, 1980; Finkelhor *et al.*, 1990; Gordon, 1990; Kaufman, 1980; Reinhart, 1987 in Mathews, 1996). De plus, les garçons sont plus souvent sodomisés que les filles (Crowder, 1995).

1.1.4 La définition de l'abus sexuel : l'absence de consensus

Ainsi, malgré un nombre important de recherches sur les crimes sexuels, il n'existe pas de consensus sur une définition de ce qu'on entend par crime sexuel. Il devient alors difficile de faire des parallèles entre ces recherches. La plupart du temps, la définition des abus sexuels est limitée à un acte violent où l'agresseur utilise la force pour soumettre la victime. La réalité est pourtant tout autre. Bien des abus sexuels se font dans un contexte de manipulation. Il convient donc de définir l'abus sexuel pour la présente recherche.

Voyons d'abord les différentes définitions qui circulent dans nos institutions. Dans le code criminel canadien, l'abus sexuel est défini comme des « voies de fait commises dans des circonstances de nature sexuelle telles qu'il y a atteinte à l'intégrité sexuelle de la victime ». Ainsi, en vertu du Code criminel du Canada, « se rend coupable d'un acte criminel toute personne qui, à des fins d'ordre sexuel, touche directement ou indirectement, avec une partie de son corps ou avec un objet, une partie du corps

d'une autre personne sans l'assentiment de cette personne ». De plus il faut comprendre que « le consentement du plaignant ne se déduit pas des cas où :

- a) l'accord est manifesté par des paroles ou par le comportement d'un tiers;
- b) il est incapable de le former;
- c) l'accusé l'incite à l'activité par abus de confiance ou de pouvoir;
- d) il manifeste, par ses paroles ou son comportement, l'absence d'accord à l'activité;
- e) après avoir consenti à l'activité, il manifeste, par ses paroles ou son comportement, l'absence d'accord à la poursuite de celle-ci » (Code criminel canadien, 2012).

Au Québec, dans ses orientations en matière d'agression sexuelle, le gouvernement a défini les agressions sexuelles comme étant:

un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique, et à la sécurité de la personne (Gouvernement du Québec, 2001, p.22)

En partant, le choix du vocabulaire pose problème. Certains ouvrages emploient les termes « agression sexuelle », d'autres utilisent « abus sexuels », « violence sexuelle », « sévices sexuels » ou encore « exploitation sexuelle ». L'agression, les sévices et la violence sexuelle font référence à une agression physique qui n'est pas toujours présente entre la victime et l'agresseur. L'exploitation sexuelle, elle, fait référence à la pornographie, à l'esclavage et à la prostitution. Le terme qui nous apparaît donc le plus englobant est l'*abus sexuel*. L'abus sexuel suggère non seulement une violation sexuelle de l'intégrité physique, mais aussi une manipulation psychologique. Et la littérature est très claire à ce sujet: beaucoup d'abus sexuels envers les enfants se font

dans un contexte « non violent », c'est-à-dire caractérisés par le chantage, la manipulation et même la gratification (Dorais, 1997, St-Arnaud, 2004).

En somme, l'abus sexuel implique toujours un rapport sexuel imposé par un adulte ou par un adolescent à un enfant ou un jeune adolescent, contre la volonté de ce dernier ou obtenant sa participation par la ruse, le mensonge, la force ou la peur (quel que soit le degré de contrainte physique, morale ou psychologique alors exercée) (Dorais, 1997, p. 17).

Il nous apparaît important d'avoir recours à une définition la plus englobante possible, car les conséquences découlant des actes sexuels subis dans l'enfance ne varient pas uniquement en fonction de la violence des gestes; d'autres facteurs entrent en ligne de compte comme le lien avec l'agresseur, la durée des gestes, le contexte des abus et l'interprétation qu'en fait la victime. Ainsi, même si les abus ne se sont pas déroulés dans un contexte de violence, ils peuvent laisser d'importantes traces chez la victime et la pousser à aller chercher de l'aide à l'âge adulte.

De plus, dans les enquêtes de population générale, lorsqu'on utilise des expressions comme contact sexuel ou attouchement sexuel au lieu d'agression sexuelle ou abus sexuel, les chiffres de prévalence augmentent considérablement, surtout pour les sujets masculins qui, souvent, ne se rendent pas compte que leur vécu sexuel en fait des victimes de conduite abusive en termes strictement cliniques et juridiques (Mathews, 1996).

1.2 Les effets de la culture masculine sur la perception des abus sexuels

Pour ce qui est de la perception du problème, plusieurs chercheurs soulignent que beaucoup d'HASE ne perçoivent pas les abus sexuels comme la source de difficultés dans leur vie (Lisak *et al.*, 1996 ; Holmes *et al.*, 1997 ; Dorais, 1997 ; Kilmartin, 2007 ; Fisher et Goodwin, 2009). Premièrement, ce ne sont pas toutes les personnes abusées sexuellement dans l'enfance qui subissent un traumatisme. Deuxièmement, la

victimisation étant incompatible avec la masculinité, certains HASE nient la réalité des abus sexuels vécus afin de préserver leur image d'homme. Les abus subis peuvent alors être perçus comme une simple initiation sexuelle normale dans la vie d'un homme (Bolton, Morris et MacEachron, 1989 in Holmes *et al.*, 1997 ; Davis, 1990, Fritz, Stoll et Wagner, 1981, Fromuth et Burkhart, 1989, Golding, Cooper et George, 1997 in Forouzan et Van Gijseghem, 2004). Quand l'abuseur est une femme, les abus sexuels peuvent même être considérés comme une « chance d'être initié par une femme mature », cette « chance » correspondant plus à un fantasme du code masculin qu'à la réalité d'un enfant (Poropat et Rosevear, 1993 ; Sable *et al.*, 2006).

Il semble alors difficile de distinguer les sentiments d'origine du sujet et les mécanismes d'adaptation mis en place pour donner un sens à un événement interdit et tabou. Par exemple, il est difficile de distinguer le déni, d'un sentiment d'impuissance vécu lors de tels contacts, et le consentement réel (Forouzan et Van Gijseghem, 2004, p. 61).

1.2.1 Les conséquences des abus sexuels chez les garçons et chez les hommes : la rupture des repères masculins

Beaucoup d'ouvrages relatent l'étendue des conséquences auxquelles font face les personnes victimes de crimes sexuels dans l'enfance: anxiété, faible estime de soi, méfiance, culpabilité, honte, cauchemars, difficultés sexuelles et relationnelles, dépression, stress post-traumatique, etc. (Mathews, 1996; Dorais, 1997; Tourigny, Guillot et Morissette, 2005). Plusieurs recherches ont aussi démontré que les symptômes rencontrés chez les victimes sont plus sévères lorsque s'y mêle de la violence physique ou émotionnelle (Ottawa, 1984). Les symptômes sont aussi plus persistants lorsque l'agresseur a une certaine autorité, que les agressions sont fréquentes, impliquent une pénétration ou encore durent plusieurs années (Ottawa, 1984; Dorais, 1997). Mais qu'en est-il spécifiquement des conséquences sur les garçons ? Sont-elles les mêmes ? Et quelle est l'influence de la socialisation masculine sur ces conséquences ? Il est essentiel ici de rappeler que la socialisation

masculine proscrit l'état de victime (Dulac, 1998; Gartner, 2004; Tourigny, Guillot et Morissette, 2005; Sable, Danis, Mauzy et Gallagher, 2006).

En effet, les HASE se retrouvent à vivre une profonde honte qui souvent se transforme en colère ou même en rage, émotions beaucoup plus acceptables selon le code masculin (Dulac, 1998, 1999 ; St-Arnaud, 2004 ; Kilmartin, 2007). Pour certains, cette honte et cette rage se transformeront en tentative de suicide, en abus d'alcool ou de drogues, en une sexualité dysfonctionnelle, en comportements violents et en faible estime de soi (Poropat et Rosevear, 1993 ; Lisak *et al.*, 1996 ; Holmes *et al.*, 1997 ; Dorais, 1997 ; Lew, 2004 ; Forouzan et Van Gijseghem, 2004 ; St-Arnaud, 2004 ; Kilmartin, 2007 ; Fisher et Goodwin, 2009).

Un autre aspect important à souligner dans l'interaction entre socialisation masculine et victimisation sexuelle est le lien entre les abus sexuels et l'orientation sexuelle. Que les hommes deviennent gais ou non, les abus mèneront souvent à un questionnement des victimes sur leur orientation sexuelle (Poropat et Rosevear, 1993 ; Holmes *et al.*, 1997 ; St-Arnaud, 2004 ; Fisher et Goodwin, 2009). C'est que bien souvent les HASE rapportent avoir été « trahis » par leur corps lors des agressions en ayant une érection ou même une éjaculation (St-Arnaud, 2004). Les HASE associent alors ces réactions physiologiques à du plaisir et se demandent s'ils ne sont pas gais ou bisexuels. Quant aux homosexuels ayant subi des abus dans l'enfance, certains se posent la question s'ils ne sont pas devenus gais à cause de ces abus.

Par ailleurs, selon la masculinité traditionnelle, être un homme, c'est être celui qui pénètre et non celui qui se fait pénétrer. « Pénétrer un homme n'est donc pas seulement que le viol de frontières corporelles, mais l'effacement d'un moi » (Fisher et Goodwin, 2009, p. 81). Bref, selon le code masculin traditionnel, un « véritable » homme ne se fait pas abuser. « Les enquêtes et les études de séries de patients ont

montré que les garçons qui ont été abusés sexuellement par des hommes craignent que les autres pensent qu'ils sont homosexuels ou en voie de le devenir »³ (Holmes *et al.*, 1997, p.78). Tout cela peut sembler désuet compte tenu des changements de mentalité qui se sont opérés dans notre société, mais selon Sable, Danis, Mauzy et Gallagher (2006), les raisons pour lesquelles les hommes et les femmes ne dévoilent pas des abus sexuels sont les mêmes que celles observées il y a 30 ans, c'est-à-dire la honte, la culpabilité, la peur que l'entourage le sache, la crainte de ne pas être crus et plus spécifiquement, pour les hommes, la peur d'être étiquetés comme homosexuels.

La crainte de devenir abuseur est aussi très présente chez les HASE, particulièrement chez ceux qui s'occupent d'enfants. La croyance tenace de « qui a été abusé, abusera » trouve un écho particulièrement percutant chez les hommes puisque ceux-ci sont socialement perçus comme pouvant être des abuseurs et non des victimes (Poropat et Rosevear, 1993 ; Holmes *et al.*, 1997 ; Fisher et Goodwin, 2009).

Mentionnons que certaines personnes victimes ne présentent pas de symptômes à la suite des agressions, et ce, pour diverses raisons, dont un niveau de gravité plus faible, un soutien adéquat du milieu ou encore la présence de stratégies d'adaptation adéquates chez l'enfant (Kendall-Tackett, Williams et Finkelhor, 1993). D'autres victimes ne se considèrent tout simplement pas comme telles. Cette perception semble plus présente chez les garçons qui ont tendance à voir les abus comme une initiation sexuelle leurs permettant de devenir un homme, particulièrement quand l'abuseur est de sexe féminin (Mathews, 1996; Dorais, 1997; St-Arnaud, 2004; Gartner, 2004).

³ Traduction libre de : Surveys and patient series studies have shown that boys who have been sexually abused by men have fears about other people thinking that they are homosexual, and about becoming homosexual

De plus, les hommes dénoncent beaucoup moins que les femmes les crimes sexuels dont ils ont été victimes. Selon une étude réalisée auprès d'un échantillon de quelques 800 adultes québécois des deux sexes, près de 25% des victimes d'abus sexuels dans l'enfance ne révèlent jamais les sévices qu'elles ont subis. Le taux de non-divulgation est de 16% chez les femmes et de plus du double chez les hommes, soit 34% (Hébert, Cyr et Tourigny, 2011). Quand on leur demande les raisons de cette non-divulgation, 58% des victimes répondent qu'elles considèrent que l'incident n'était pas suffisamment important (Statistiques Canada, 2004 et 2007). L'absence de dévoilement (à l'entourage, aux services d'aide ou aux policiers) limiterait l'accès des garçons et des hommes à des services, ce qui pourrait amplifier la gravité et la durée des séquelles (Dimock, Harrison et Morris, 1996 in Tourigny, Guillot et Morissette, 2005). À la lumière de ces études, il n'est donc pas étonnant de voir les hommes en difficulté considérés par les services d'aide comme des usagers difficiles et problématiques qu'on refuse d'aider parce que leur colère ou leur agressivité semblent incompatibles avec une demande d'aide.

1.2.2 Les contraintes de rôle de genre

Les attentes sociales ainsi mises de l'avant pour les hommes ont de nombreuses conséquences sur eux et leur entourage telles des troubles de santé, la répression des émotions, le besoin de domination dans les relations sociales, l'isolement, le sentiment de honte, la subordination au travail, l'homophobie, l'orgueil, etc. (Dulac, 2001; Keebler et Rondeau, 2002; Kimmel et Aronson, 2004).

La notion de contrainte relative au rôle sexuel est apparue pour conceptualiser ces effets négatifs de la socialisation sexuelle traditionnelle (Fisher et Goodwin, 2009). C'est Pleck (1981) qui a proposé ce terme au début des années 1980. L'idée était de remettre en question le modèle qui ancrerait le code masculin dans les besoins biologiques des hommes plutôt que dans les dictats de la culture (Deslauriers *et al.*,

2011). Ce concept s'inscrit dans la perspective voulant que les hommes et les femmes partagent les mêmes caractéristiques humaines fondamentales, mais que la culture impose des codes sexuels. Pleck (1981) a déterminé trois catégories de contraintes relatives aux rôles sexuels : les contraintes relatives aux écarts, aux traumatismes et aux dysfonctions.

Selon Pleck (1981), la contrainte relative aux écarts renvoie au désespoir qu'un homme ressent quand il n'arrive pas à répondre à son idéal intériorisé de la masculinité, c'est-à-dire qu'il y a un écart entre l'idéal qu'il se fait de lui-même en tant qu'homme et ce qu'il est vraiment. Il en résulte un sentiment d'échec qui habite beaucoup d'hommes, à un certain degré. La conséquence émotionnelle est que bien des hommes, dans une certaine mesure, ressentent un manque ou une honte à l'égard d'eux-mêmes parce qu'il leur est impossible d'être à la hauteur de leurs attentes irréalistes des rôles sexuels.

Wheeler et Jonnes (1996) laissent quant à eux entendre que le sexe est une codification ou un véhicule de la honte dans notre culture, en ce sens que la honte intériorisée agit afin d'empêcher les sexes d'accepter certains types d'expériences et de comportements masculins et féminins, ce qui contribue en retour au maintien de schèmes sociaux et de relations basées sur un pouvoir malsain (Fisher et Goodwin, 2009, p.20).

Par conséquent, plus un homme s'investit psychologiquement dans les rôles sexuels traditionnels, plus il ressent de la honte quand il n'arrive pas à atteindre l'idéal fixé (Pleck, 1981). Il peut par la suite développer des mécanismes de défense afin de ne pas révéler les insuffisances dont il a honte, en adoptant, par exemple, des attitudes machistes (Krugman, 1998). Bien souvent, « une victime sexuelle masculine sait qu'elle ne pourra jamais incarner la masculinité qui, selon ce que lui impose sa culture, est la véritable mesure de sa valeur » (Fisher et Goodwin, 2009, p.18).

La contrainte relative aux traumatismes quant à elle renvoie aux effets traumatogènes que bien des hommes vivent dans leur processus normal de socialisation masculine

(Deslauriers *et al.*, 2011). Il s'agit d'une contrainte particulièrement importante à déterminer vu les liens étroits mentionnés ci-dessus entre le genre et les traumatismes. Cette contrainte fait référence à l'apprentissage des hommes à se couper de leurs émotions dites « féminines » ou à les neutraliser dès un très jeune âge (Pleck, 1981 ; Dulac, 1997 ; Fisher et Goodwin, 2009 ; Deslauriers *et al.*, 2011). Une des conséquences de cela est que bien des hommes ressentent un vide intérieur, comme si leurs émotions s'étaient envolées. De plus, puisqu'on leur a appris jeunes à se battre contre leurs besoins émotionnels, la plupart des hommes ont de la difficulté à exprimer leurs émotions par des paroles, ce que l'on appelle l'*alexithymie* (Levant, 1998).

Ajoutons à cela la violence omniprésente dans la culture masculine. Le fait qu'on la retrouve partout et qu'on ne la remet pas en question la fait paraître toute naturelle. Une étude à grande échelle menée auprès d'enfants et d'adolescents a révélé qu'environ la moitié des garçons avaient déjà vécu une forme quelconque de victimisation violente (Boney-McCoy et Finkelhor, 1995 in Howell, 2002). En réalité, bon nombre d'expériences masculines dans l'enfance sont marquées soit par un coup à la figure dans la cour d'école, une initiation humiliante dans une équipe sportive ou une autre forme d'acte antisocial. L'attitude qui consiste à dire que « les garçons sont des garçons » minimise le traumatisme que bien des garçons vivent vraiment.

Finalement, on a observé chez certaines populations masculines que le processus de socialisation est particulièrement difficile et traumatogène. Cela inclut les athlètes professionnels, les hommes dans l'armée, les hommes de couleur et les hommes gais et bisexuels. En ce qui a trait aux hommes gais, par exemple, Cassesse (2001) affirme ceci :

Le traumatisme psychologique est une réalité constante et chronique dans la vie d'un enfant gai. Cible de rejet constant, ridiculisé, violenté et stigmatisé pour

avoir violé le code masculin traditionnel, l'enfant gai peut en arriver à accepter que sa culture le voie comme un être déviant, sans statut de sexe parmi ses pairs masculins. Incapable de trouver du soutien pour sa douleur émotionnelle et son humiliation, et typiquement dépourvu d'une base émotionnelle sécurisante au sein même de sa propre famille, il forge par conséquent son identité dans un contexte traumatogène (p. 8).

La troisième catégorie de contrainte relative aux rôles sexuels, celle des dysfonctions, est celle où la crise de la masculinité est la plus évidente. Cela renvoie aux conséquences négatives pour les hommes, ainsi que pour ceux qui les entourent, quand ils répondent en tout point aux attentes des rôles sexuels standards préconisant des comportements dysfonctionnels ou dommageables. Tandis que la contrainte relative aux écarts est liée à l'incapacité d'être à la hauteur du code masculin traditionnel, celle de la dysfonction se manifeste lorsqu'un homme répond à ce même code ou le surpasse. Comme les autres finissent par être blessés par ses actes, cette contrainte particulière met en lumière les dommages collatéraux de la socialisation des hommes comme l'abus d'alcool, l'utilisation compulsive de la pornographie, le suicide ou l'absence du père.

Dans leur étude, Lisak, Hopper et Song (1996) relèvent quatre moyens que les hommes utilisent pour faire face à cet antagonisme. Premièrement, certains hommes vont développer une « hyper-masculinité » afin de répondre à un besoin constant de se protéger d'un sentiment d'infériorité. Ces hommes développent des comportements homophobes ou sont très agressifs lorsque le sujet des abus sexuels est abordé. À l'opposé, certains hommes vont rejeter en bloc la masculinité traditionnelle et adopteront une masculinité contre-culturelle, comme c'est parfois le cas pour les hommes vivant de prostitution. D'autres hommes choisiraient de ne plus performer leur masculinité et se résigneraient à ne pas être considérés comme masculin. Une dernière avenue « prend la forme d'un débat actif avec sa masculinité afin de trouver un juste milieu » (Fisher et Goodwin, 2009, p.81).

1.3 Les effets de la culture masculine sur la demande d'aide

Pour certains hommes, il peut être difficile de reconnaître qu'ils ne contrôlent plus la situation et qu'ils ont besoin d'un tiers pour les aider. « C'est parce qu'ils (les hommes) ne peuvent se résoudre à une telle éventualité qu'ils adoptent différentes stratégies: ils ignorent, minimisent, nient ce qui apparaît comme les symptômes de leur problème » (Turcotte *et al.*, 2002, p.7). Ils construisent des barrières entre la vie et le problème, afin d'éviter que celui-ci ne vienne mettre en doute leur identité masculine. Bref, des efforts parfois considérables sont déployés afin de tenter de conserver intacte leur identité masculine traditionnelle, mais ces stratégies ne sont pas sans coûts sur leur santé mentale et physique. En effet, l'isolement, au lieu de régler le problème, contribue à l'aggraver parce qu'il nourrit le désespoir en figeant la situation au lieu de la faire évoluer (Turcotte *et al.*, 2002).

Face à un problème, ils perdent la capacité de combattre et cela est étiqueté comme la perte d'une partie de la masculinité. Ils se sentent doublement démunis face à un problème. Comme individus, ils ont un problème qu'ils ne peuvent résoudre; comme hommes, ils sont dépossédés de la seule arme qui leur donnerait le sentiment de pouvoir affronter le problème. Ils sentent qu'ils n'ont plus d'agressivité ni de détermination. Il arrive alors que la seule solution envisageable pour eux soit une forme ou une autre de retrait social: alcool, drogues, comportement à risques, pensées suicidaires, etc. (Dulac, 1997, p.38)

Plusieurs études sur la recherche d'aide démontrent que souvent les hommes en détresse consultent d'abord leur entourage avant les services formels d'aide (Crespo-Medina, 1988, Dooley et Catalano, 1984, Dulac et Laliberté, 2001, Gourash, 1978 in Turcotte *et al.*, 2002; Veroff, 1981). Or, ces personnes ne sont pas nécessairement outillées pour comprendre la demande d'aide des hommes et pour les référer aux bonnes ressources. Cela est d'autant plus vrai lorsque le sujet est difficile à aborder, voire carrément tabou, comme c'est le cas en ce qui a trait à l'abus sexuel sur des garçons et lorsque les ressources sont peu connues. Turcotte *et al.* (2002) soulignent d'ailleurs que la demande d'aide au réseau formel survient habituellement quand le soutien du réseau informel d'aide n'est plus suffisant. L'entourage de la personne

peut alors « agir comme agent de référence auprès des services professionnels et transmettre des attitudes, des valeurs et des normes au sujet du fait de demander de l'aide » (Gourash, 1978 in Turcotte *et al.*, 2002, p.5). Dans le cas des hommes, la conjointe est souvent la personne qui incite à aller chercher cette aide (Deslauriers *et al.*, 2011; Dulac, 1997, 1999, 2001; Tremblay *et al.*, 2004). Ce besoin d'incitation est problématique lorsque l'on sait que les hommes en détresse se retrouvent fréquemment isolés socialement (Dulac, 1997, 2001 ; St-Arnaud, 2004 ; Tourigny *et al.*, 2005). Bref, « ce sont les interactions entre les deux parties qui règlent les stratégies des acteurs et déterminent les parcours de demande d'aide » (Rondeau et Hernandez, 2003, p.48). Il nous semble donc important d'en décrire les caractéristiques dans la partie suivante.

1.3.1 L'inadéquation des services d'aide face aux demandes des hommes

De plus en plus, la recherche s'intéresse aux demandes d'aide des hommes en regard des services qui leur sont offerts. Plusieurs auteurs considèrent maintenant que bien des services d'aide ne savent composer ni avec la demande masculine, ni avec les problèmes des victimes de sexe masculin (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2004; Dulac, 2001; Mathews, 2003).

Nahon et Lander (1992) ont conclu que ce ne serait pas l'incapacité à se dévoiler ni leur incapacité à demander de l'aide qui expliquent le comportement des hommes : ce serait les structures sociales au sein desquelles ils évoluent qui ne reconnaissent pas *l'homme vulnérable*. Jusqu'à ce jour, l'analyse des demandes d'aide des hommes aurait été biaisée, prétendent Nahon et Lander (1992) : ces analyses reflèteraient les perceptions des professionnels de la santé plutôt que le potentiel réel des hommes à recourir à de l'aide et les stratégies qu'ils adoptent réellement (Dulac, 2001, p.23).

Bref, un élément revient presque constamment : l'inadéquation entre les normes des services d'aide et les normes de la culture masculine (Dulac, 1997, 1998, 2001 ;

Turcotte *et al.*, 2002 ; Tremblay *et al.*, 2004; Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2004 ; Plante et Daigle, 2009).

Pour les hommes, le principal problème serait le manque de sensibilité vis-à-vis leur santé mentale et physique (Rondeau et Hernandez, 2003 ; Tremblay *et al.*, 2004; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2004). La plupart des hommes attendent jusqu'à ce que quelque chose tombe « en panne » avant de demander de l'aide. La prévention est comme un affront à la masculinité (Tremblay *et al.*, 2004; Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2004). « Cela n'est pas sans lien avec le fait que les hommes sont moins protecteurs que les femmes face à leur santé; ils sont socialisés à se soigner quand ils sont très malades et quand le problème en vient à laisser des marques visibles et des séquelles quelquefois irréversibles » (Dulac, 1997, p.41). Les personnes de genre masculin étant socialisées à être fortes, indépendantes et à ne pas montrer leur vulnérabilité (Dulac, 1997, 2001 ; Tremblay, 1996 ; Holmes, Offen et Waller, 1997 ; Deslauriers *et al.*, 2011), il est probable que la socialisation masculine soit une des raisons pour lesquelles peu d'HASE vont demander de l'aide. « De plus, l'accent mis sur l'autonomie crée l'isolement des hommes, et l'obligation de se débrouiller seul encourage les hommes à ne pas demander d'aide dans des situations où ils le devraient » (Bernard, 2010, p. 34). Sur le plan de la santé mentale, la grande importance accordée à la performance amène la honte face à l'échec, tandis que la répression des émotions rend difficile l'identification des sources de stress et de frustrations (Nantel et Gascon, 2002). Plusieurs chercheurs rapportent aussi comment les HASE se sentent dépossédés de leur masculinité (Nasjleti, 1980 ; Dimock, 1988 ; Evans, 1990 ; Dorais, 1997). Face à un tel antagonisme entre masculinité et victimisation, les hommes doivent surtout apprendre à se débrouiller par eux-mêmes pour composer avec leurs émotions.

Dans ce contexte, honteux de la situation, certains hommes ont alors tendance à chercher à restaurer une facette ou une autre de leur image de masculinité dans la manière de demander de l'aide. Certains le font de manière agressive, d'autres tentent de contrôler le processus ou encore mettent en question la

compétence de l'intervenant. Trop souvent, l'intervenant se sent attaqué ou encore éprouve de la peur, de telle sorte que la réponse porte alors davantage sur le comportement inapproprié du client que sur la détresse qui se cache derrière ce comportement (Deslauriers *et al.*, 2011, p. 63).

Ainsi, selon plusieurs hommes demandeurs de services et intervenants rencontrés par Dulac (2001), les services de santé et de services sociaux ont beaucoup de difficulté à interpréter les demandes d'aide des hommes. Or, d'autres chercheurs ajoutent que la réponse des services d'aide est un facteur crucial dans le dévoilement des abus (Poropat et Rosevear, 1993 ; Dorais, 1997 ; Sable *et al.* 2006 ; Kilmartin, 2007). Bref, tel que démontré dans le tableau sur les paradoxes normatifs (Tableau 1 à la page suivante), les normes de la masculinité sont bien différentes des normes du système d'intervention, ce qui a une incidence sur le dévoilement des abus sexuels. On reproche donc aux intervenants des services d'aide d'avoir de la difficulté à interpréter les signes masculins de détresse. Ces services sont largement basés sur une pratique surtout consacrée à une clientèle féminine qui favorise l'expression des émotions alors que travailler avec les hommes nécessite de faire l'effort de comprendre les effets de la socialisation masculine sur la personne, mais aussi sur nous comme intervenants. « Il y a en effet un lien entre la mésadaptation des services et l'incapacité des hommes plus traditionnels à formuler leurs demandes dans un langage que les organismes censés les accueillir peuvent comprendre afin de répondre adéquatement à leurs besoins » (Lajeunesse, 2007, p. 14). Il semble donc y avoir une sorte d'incompatibilité entre l'offre de services, dans le système de soins, et la demande d'aide des hommes. Les services d'aide seraient construits selon le mode de fonctionnement féminin alors que les hommes en situation de besoin adresseraient leur requête selon un mode de fonctionnement masculin. « En ce sens, les valeurs et les préjugés d'un intervenant ne diffèrent en rien des valeurs et des stéréotypes portés par les clients masculins eux-mêmes, parce que clients et intervenants font partie de la même culture, de la même société » (Dulac, 2002, p.163). Ainsi, plusieurs hommes

qui demandent de l'aide errent souvent d'un service à l'autre avant d'obtenir enfin le soutien recherché (Dulac, 2001).

Tableau 1: Paradoxes normatifs entre les normes du système d'intervention et celles de la masculinité

PARADOXES NORMATIFS	
NORMES DU SYSTÈME D'INTERVENTION	NORMES DE LA MASCULINITÉ
Dévoiler sa vie privée	Cacher la vie privée
Renoncer au contrôle	Maintenir le contrôle
Ne pas sexualiser l'intimité	Sexualiser l'intimité
Montrer ses faiblesses	Montrer sa force
Faire l'expérience de la honte	Exprimer sa fierté
Être vulnérable	Être invincible
Chercher de l'aide	Être indépendant
Exprimer ses émotions	Être stoïque
Être introspectif	Agir et faire
S'attaquer aux conflits interpersonnels	Éviter les conflits
Confronter sa douleur, sa souffrance	Nier sa douleur, sa souffrance
Reconnaître ses échecs	Persister indéfiniment
Admettre son ignorance	Feindre l'omniscience

Source : Dulac (2001)

1.3.2 Les services d'aide disponibles pour les HASE

Il faut remonter à 1985 et 1986 pour voir la création du CPIVAS (Centre de prévention et d'intervention pour les victimes d'agressions sexuelles) à Laval et du CRIPHASE à Montréal. Ces ressources sont encore peu connues du grand public et la plupart des hommes cherchant de l'aide pour des agressions sexuelles dans l'enfance

ne savent pas où s'adresser. À titre d'exemple, après la diffusion du film sur les garçons de St-Vincent en 1992 relatant l'histoire d'abus sexuels sur des garçons dans un pensionnat, la ligne téléphonique pour enfants Kids Help Phone à Toronto a reçu un nombre élevé d'appels d'hommes adultes rescapés de ce genre d'agression et ne sachant où demander de l'aide. « Or, la recherche d'aide est influencée à la fois par le milieu social, par les antécédants sociaux et personnels, et par les ressources disponibles » (Turcotte *et al.*, 2002). On peut donc penser que peu d'HASE vont chercher de l'aide en partie à cause du manque de ressources disponibles.

Encore aujourd'hui, après un recensement des ressources d'aide pour les HASE au Québec, nous avons constaté qu'il y en a peu de disponibles. Pour l'ensemble du Québec, nous avons trouvé sept ressources offrant directement cette aide aux HASE. Voici un tableau les regroupant par région.

Tableau 1.2 : Recension des organismes offrant des services d'aide aux HASE au Québec

Nom de l'organisme	Région du Québec
Autonhommie	Québec
CAVAC	Toutes les régions administratives du Québec
Centre pour les victimes d'agressions sexuelles de Montréal	Montréal
Centres désignés dans les hôpitaux	
CRIPHASE	
CPIVAS	Laval
Partage au Masculin (utilise le protocole du CRIPHASE)	Beauce

Étant donné la difficulté à aller chercher de l'aide suite à une agression sexuelle, les hommes se tournent souvent vers des ressources concernant d'autres problèmes

comme la toxicomanie, l'alcoolisme, les comportements agressifs, la dépression ou le suicide (Dorais, 1997; Gartner, 1999). C'est pourquoi le concept de parcours est important dans la recherche d'aide pour les HASE. Certains participants à notre étude sont sûrement allés chercher de l'aide directement pour les abus sexuels, mais il faut prévoir que plusieurs autres risquent d'être passés entre les mains d'organismes s'occupant d'alcoolisme, de toxicomanie, de dépression, etc.

1.4 La pertinence sociale de l'étude

Lors de l'élaboration de notre problématique, nous nous sommes aperçus que peu d'écrits ont investigué le vécu des HASE ayant fait des demandes d'aide par rapport aux abus subis avant la majorité. Le thème de la demande d'aide des hommes a toutefois été abordé dans des études portant sur la violence conjugale, la toxicomanie et le suicide, ce qui nous apparaît éclairant pour notre propre recherche. En effet certaines de ces études soulignent à quel point les demandes d'aide des hommes peuvent être complexes en grande partie à cause de la socialisation masculine (Dulac 1997, 1999, 2001; Turcotte *et al.*, 2002; Tremblay *et al.*, 2007). D'autres recherches ajoutent que la méconnaissance au sujet de la pluralité des masculinités et la manière de l'aborder en intervention complexifient encore la tâche des hommes demandant de l'aide à un organisme (Gartner, 1999; Lajeunesse, 2007; Tremblay et L'Heureux, 2002, 2006). Notre recension des écrits nous amène à poser la question suivante: « Quelles sont les perceptions des HASE sur leur parcours de demande dans les services d'aide? » La majorité des recherches que nous avons recensées constatent que les HASE sont peu enclins à formuler une demande d'aide aux services formels. Parmi ceux qui le font, plusieurs s'adressent à des services en lien avec les symptômes des abus sexuels (toxicomanie, suicide, violence, etc.) et non directement à des services liés à la problématique des abus sexuels dans l'enfance ou à l'adolescence. Le sujet n'a pratiquement pas été traité par les chercheurs, il nous semble donc pertinent d'approfondir l'expérience de ces hommes dans les services

d'aide afin de mieux saisir l'appréciation qu'ils en font. Le fait d'identifier si leur expérience au sein des services d'aide a été bénéfique nous apparaît incontournable puisque cela aura nécessairement un impact sur leur vie.

En résumé, les hommes abusés sexuellement dans l'enfance et cherchant de l'aide à l'âge adulte font face à trois obstacles. Premièrement, être victime d'un abus sexuel comporte son lot de conséquences psychologiques et sociales peu importe le sexe. Cependant, pour les hommes, l'abus sexuel revêt un caractère particulier puisqu'il se passe en bas âge la plupart du temps et amène souvent de la confusion en lien avec l'orientation sexuelle, de la rage, la crainte de devenir un abuseur, la crainte d'être perçu comme homosexuels pour certains, le sentiment de ne plus être un homme ou d'être dépossédé de sa masculinité. Deuxièmement, les victimes masculines d'abus sexuels seraient doublement stigmatisées de par leur socialisation puisqu'elle est antinomique avec l'état de victime. En effet, dans la socialisation masculine traditionnelle, un homme est capable de se défendre et de se débrouiller seul face à ses problèmes. En fin de compte, trop souvent les hommes se retrouvent à exprimer leur détresse par de la colère, de la rage, de la violence ou des comportements problématiques. Troisièmement, comme la réalité des hommes abusés sexuellement dans l'enfance demeure encore peu connue d'un point de vue social et scientifique, les ressources adaptées à leurs besoins se font rares. La plupart des organismes pour victimes d'abus sexuels s'adressent à une clientèle exclusivement féminine. Le manque de ressources est particulièrement criant en dehors des grands centres urbains.

Par conséquent, non seulement les hommes ayant été abusés sexuellement dans l'enfance font face seuls à leurs démons intérieurs pour protéger leur image masculine, mais en plus lorsqu'ils finissent par adresser une demande d'aide, ils éprouveraient de la difficulté à trouver une ressource en lien avec les abus sexuels. Ainsi, ces hommes auraient plus tendance à se diriger vers des ressources liées à leurs

comportements problématiques (alcoolisme, toxicomanie, violence, suicide, dépression, problèmes conjugaux et/ou sexuels) qu'à la véritable source de leurs difficultés : les abus sexuels subis dans l'enfance.

Pour ce qui est du renouvellement des pratiques sociales, il nous paraît évident que le manque de connaissance sur les besoins des HASE fait d'eux une population vulnérable. En effet, certains de ces hommes peuvent nourrir des idées suicidaires, développer des problèmes de toxicomanie, de violence parce qu'ils n'arrivent pas à trouver un endroit où parler de leur vécu. Ainsi, par notre projet de recherche, nous serons en mesure de mieux saisir la réalité des HASE dans les services d'aide et donc d'améliorer nos pratiques. Nous le répétons, ces hommes atterrissent souvent un peu partout dans les réseaux d'aide et donc nous sommes beaucoup à être interpellés par leur réalité. Nous devons y être sensibles.

Les résultats de notre recherche pourraient par la suite être diffusés aux différents intervenants appelés à intervenir auprès de cette population et pourront ultimement contribuer à développer des stratégies adaptées à leur réalité afin de faciliter la demande d'aide des HASE. Nous croyons fermement que les perceptions des HASE sur leur expérience avec les services d'aide pourraient s'avérer utiles, non seulement pour sensibiliser davantage les intervenants à leur réalité, mais également pour faire ressurgir certaines solutions. En effet, nous estimons que « *les sujets sont capables d'analyser leur propre situation* » (Poupart, 1997, p.178) et par conséquent à même d'apporter des pistes de solution à certains problèmes identifiés.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Notre problématique étant cernée, le présent chapitre vise à poser les balises théoriques de notre recherche. Elle se divise en trois grandes sections. La première aborde le processus de demande d'aide des hommes selon le modèle proposé par Turcotte *et al.* (2002) dans leur étude sur « Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté ». Le modèle tient compte du processus de demande d'aide de Gross et McMullen (1983) s'inscrivant dans la perspective interactionniste, particulièrement intéressante pour intégrer les facteurs individuels, mais aussi sociaux de la demande d'aide des hommes. Pour enrichir ce modèle, nous y ajouterons les paradigmes compréhensifs de l'identité masculine, du sexe et du genre, décrits dans la deuxième partie. Ensuite, nous détaillerons la masculinité traditionnelle ou hégémonique à laquelle on réfère régulièrement dans les recherches sur les masculinités. Enfin, nous terminerons avec l'énoncé de l'objectif général et les objectifs spécifiques de notre recherche.

2.1 Le processus de demande d'aide des hommes

La décision de demander de l'aide découle de l'évaluation que fait une personne de sa réalité (Gross et McMullen, 1983). « Plusieurs facteurs peuvent alors entrer en ligne de compte : ses expériences antérieures, les informations normatives, le jugement des autres et la comparaison sociale » (Turcotte *et al.*, 2002, p.7). En ce qui concerne les HASE, nous savons déjà qu'en regard de la masculinité traditionnelle, l'état de

victime est proscrit, et qui plus est, celui de victimes d'abus sexuels. Ainsi, certains environnements tendent non seulement à nier le problème, mais contribuent à le maintenir (Bilodeau, 1994). C'est pourquoi, tenant compte des facteurs individuels et environnementaux, le modèle proposé par Turcotte *et al.* (2002) intègre les éléments présentés dans la problématique.

Afin de comprendre le modèle proposé par Turcotte *et al.* (2002), nous le présenterons en deux parties. La première consiste dans la présentation du processus d'aide tel que modélisé en trois étapes par Gross et McMullen. Par la suite, nous expliquerons en quoi la perspective interactionniste apporte un éclairage particulier sur le processus de demande d'aide des HASE, plus spécifiquement sur le climat social entourant les abus sexuels sur les garçons, la socialisation masculine et la réponse des services d'aide.

2.1.1 Le modèle de demande d'aide de Gross et McMullen

Gross et McMullen (1983) ont participé conjointement à l'élaboration du modèle *Help seeking process* présentant un cadre général du processus de demande d'aide permettant d'identifier les moments où certains facteurs psychosociaux peuvent influencer la décision de demander de l'aide. Ces mêmes chercheurs (1983) proposent de voir la trajectoire des demandes d'aide en trois étapes, cette perspective a d'ailleurs été adoptée par la majorité des chercheurs (Dulac, 1997 ; Dulac et Laliberté, 2001 ; Turcotte *et al.*, 2002): 1) la perception d'un problème et du besoin non-satisfait 2) la décision d'agir de manière à résoudre le problème ou à satisfaire le besoin 3) la recherche d'aide et les stratégies d'actions. Ces trois étapes renvoient aux questions qu'un individu se pose généralement: 1) est-ce que j'ai un problème qui pourrait être résolu par de l'aide? 2) dois-je demander de l'aide? 3) qui est en mesure de m'offrir l'aide dont j'ai besoin? La recherche d'aide survient suite à l'évaluation des coûts et des bénéfices à obtenir en demandant de l'aide.

Voyons en détails chacune de ces étapes. La première étape est la perception du problème, car si un individu ne perçoit pas de problème, il n'ira certainement pas chercher de l'aide. Par contre, il arrive que les services d'aide perçoivent un problème là où un individu n'en voit pas. « En effet, les études épidémiologiques montrent qu'une large part de la population est porteuse de symptômes qui pourraient être classés comme pathologiques par des professionnels, mais que les individus ne les perçoivent pas nécessairement comme problématiques » (Dulac, 1997, p.31). Dans le cas qui nous concerne, il arrive aussi que la perception ne soit pas la même entre les HASE et les professionnels des services tant en ce qui a trait au problème qu'aux comportements à adopter. Il faut non seulement regarder la sensibilité individuelle et le niveau de conscience de la personne, mais aussi le contexte culturel qui définissent les problèmes sociaux (Dulac, 1997). Dans le cas des HASE, « le fait d'être une victime de sexe masculin est une expérience contre culturelle puisque les hommes ne sont généralement pas considérés comme vulnérables et impuissants » (St-Arnaud, 2004, p.2)

Plusieurs facteurs influencent la reconnaissance d'une situation comme problématique. Un de ces facteurs est lié à la manière dont un individu juge ses comportements comme étant excessifs ou déviants par rapport à son groupe de référence (Wills, 1992). On comprendra que la culture masculine est déterminante dans la perception et l'étiquetage d'une situation. « Les normes culturelles et les valeurs, la classe sociale, l'ethnicité sont des éléments qui influencent l'étiquetage d'une situation comme problématique » (Dulac, 1997, p.32).

Une fois que la situation est identifiée comme un problème, l'étape suivante consiste à prendre la décision de faire quelque chose. À ce moment, trois possibilités s'offrent à la personne (Gross et McMullen, 1983): ne rien faire et dissimuler le problème; essayer de résoudre le problème soi-même; ou décider d'en parler et d'aller chercher de l'aide. Dans le cas où le problème ne peut être résolu individuellement, la personne

va considérer les différentes options qui lui permettent de choisir les ressources qui peuvent l'aider. Mais les délais avant le passage à l'action peuvent être longs.

Nous pensons donc que peu d'hommes abusés sexuellement vont chercher de l'aide. Dulac (2001) rapporte d'ailleurs que les hommes vont majoritairement faire appel à des services d'aide quand ils ont une incapacité physique à continuer dans la même voie; l'entourage fait de la pression ou s'il y a une crise. Bref, les hommes consultent plus tardivement, c'est-à-dire lorsque les problèmes se sont aggravés, ce qui entraîne une démarche plus stigmatisante et des coûts de traitement plus élevés (Dulac, 2001 ; Tremblay *et al.*, 2004). Dans le cas des HASE, certains hommes vont par exemple aller chercher de l'aide pour les raisons suivantes: ils ont des enfants et ils craignent de les abuser; leur conjoint(e) les menace de partir; ils ont des difficultés avec leur sexualité ou ils se retrouvent devant la justice pour des comportements violents.

La troisième étape est la recherche d'aide. Toutefois, la recherche et l'obtention de l'aide par la personne ne débouchent pas nécessairement sur la résolution du problème. En effet, une personne peut choisir de ne pas tenir compte de l'avis et des conseils de l'aidant. À ce moment, l'évaluation des coûts et bénéfices qu'il pourra retirer de l'aide est un facteur important (Dulac, 1997 ; D.Turcotte *et al.*, 2002). De plus, le fait de suivre les conseils de l'aidant n'est pas un gage de succès, car certaines conditions doivent être respectées. En effet, Gross et McMullen (1983) suggèrent que l'on peut anticiper des résultats positifs lorsqu'il y a une relation forte entre la manière de poser le problème et l'aide fournie, c'est-à-dire entre le besoin, l'aide recherchée et l'aide apportée. La démarche de recherche d'aide peut toutefois prendre des chemins tortueux. Turcotte *et al.* (2002) identifient six facteurs qui influencent le choix d'un service d'aide pour les hommes : 1- la disponibilité des services ; 2- la nature de ces services ; 3- leur accessibilité ; 4- la qualité de l'accueil ; 5- la visibilité de la ressource ; 6- la connaissance de cette ressource. Comme nous pouvons le constater, quatre facteurs (disponibilité, accessibilité, visibilité, connaissance de la ressource)

sur six touchent directement la « présence » de la ressource dans l'environnement immédiat de l'individu. Or, cette présence de ressources a permis dans le cas des femmes de briser le silence et d'aller chercher de l'aide, ce qui n'est pas le cas pour les HASE (Mendel, 1996 in Holmes *et al.*, 1997). « Blumer (1971) a fait valoir qu'un problème atteint une légitimité sociale lorsque sa reconnaissance fait partie de discussions publiques dans des lieux tels que la presse et les autres médias, les services de santé et de services sociaux, et dans la bureaucratie ». ⁴ » (Holmes *et al.*, 1997, p. 84).

2.1.2 *La perspective interactionniste*

Le comportement de recherche d'aide dépend donc d'un ensemble de facteurs personnels, mais aussi sociaux. En effet, la recherche d'aide est influencée à la fois par le milieu social, par les antécédents sociaux et personnels, et par les ressources disponibles (Turcotte *et al.*, 2002). La masculinité tout comme la demande d'aide procèdent d'une interaction avec l'environnement social. La masculinité est liée à la socialisation, soit l'interaction avec la culture dans laquelle vit l'individu, tandis que la recherche d'aide résulte d'une interaction avec le réseau d'aide professionnelle. Ainsi, selon la perspective interactionniste, une conduite n'est jamais totalement prévisible, ni entièrement déterminée par les caractéristiques de la personne ou de l'environnement. « Pour comprendre les comportements, il faut partir de l'analyse que fait la personne de la situation dans laquelle elle se trouve, des objectifs qu'elle poursuit, des possibilités qui s'offrent à elle et des contraintes avec lesquelles elle doit composer » (Turcotte *et al.*, 2002, p. 10). La perspective interactionniste, sans exclure les facteurs individuels, « met plutôt l'accent sur la compréhension des motifs sous-

⁴ Traduction libre de : Blumer (1971) argued that social legitimacy is acquired when a problem gains recognition through being part of public discussion in arenas such as the press and other media, health and social services, and assembly places officialdom

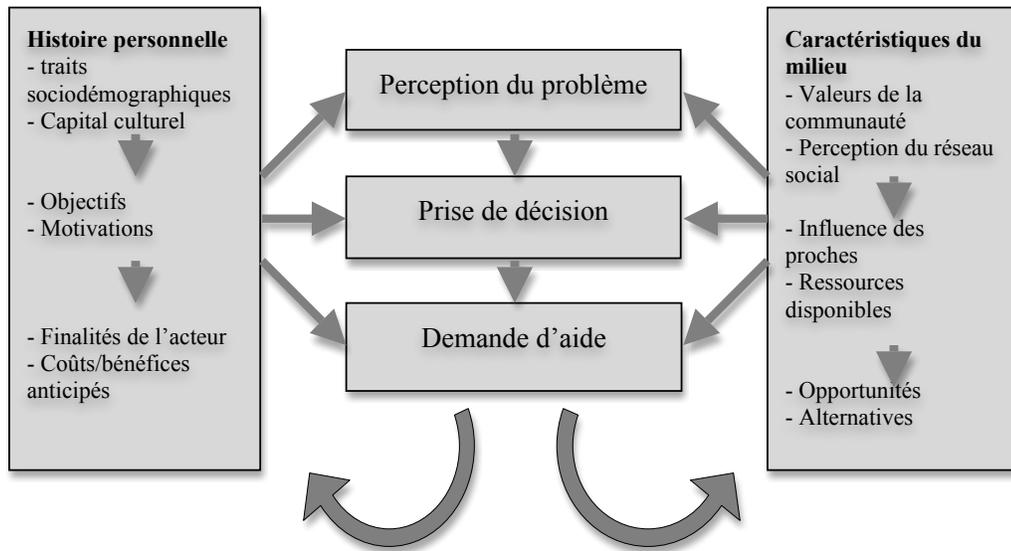
jacents aux comportements » (Turcotte *et al.*, 2001, p. 9). Les perceptions des hommes sur les abus sexuels, sur leur masculinité et sur la demande d'aide deviennent alors centrales dans la présente recherche afin de comprendre ces motifs *sous-jacents* à leur parcours de demande d'aide. Il nous apparaît donc opportun d'utiliser la perspective interactionniste afin d'aborder ces perceptions. Dans cette perspective, « la société est une interdépendance et une action mutuelle, et l'analyse interactionniste porte prioritairement sur les points de vue des acteurs, et plus encore sur les croisements de ces points de vue, qui procèdent de la négociation des significations et des normativités » (Morrissette, 2011, p.1).

Pour les HASE, selon le paradigme de genre dans lesquels ils s'inscrivent, le coût d'une demande d'aide peut se faire au détriment de leur masculinité. Accepter d'être une victime, d'avoir été abusé sexuellement et qu'en plus on ait besoin d'aide pour composer avec les conséquences, peut être un choix douloureux. « Or, le fait de demander de l'aide comporte généralement certains coûts : perte d'autonomie, intrusion de vie, appel au changement, réaction de l'entourage » (Turcotte *et al.*, 2002, p. 9). Ainsi, Breton (1996), selon la théorie de l'échange social, identifie trois motifs qui peuvent expliquer le fait que certaines personnes hésitent à demander de l'aide : 1- elles craignent d'être confrontées à un nouvel échec; 2- elles veulent écarter les risques de conséquences négatives que comporte le fait de recevoir de l'aide; 3- elles veulent maintenir le contrôle qu'elles exercent sur leur vie. Ces motifs pourraient agir comme inhibiteurs de la demande d'aide chez les sujets ayant une conception traditionnelle des rôles de genre, valorisant les caractéristiques d'indépendance plutôt que de demande d'aide, ce que Pleck (1981) a conceptualisé sous la notion de conflit de rôle de genre. Ce sont souvent les amis, la conjointe ou les pairs qui, constatant que l'individu est en difficulté, vont l'inciter à faire quelque chose, car le comportement de la personne perturbe aussi leur vie (Turcotte, 2001 ; Turcotte *et al.*, 2002). Selon Turcotte *et al.* (2002), l'incitation des proches peut prendre l'une des formes suivantes : l'orientation vers des ressources, le soutien à la

demande d'aide, la négociation d'une entente pour aller chercher de l'aide ou la pression.

La combinaison du modèle de Gross et McMullen avec la perspective interactionniste est présentée dans la recherche sur « Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté » de Turcotte *et al.* (2002). Dans la présente recherche, nous y apporterons quelques modifications afin de l'adapter à notre problématique. Notre schéma se trouve à la fin de cette section afin de tenir compte les paradigmes de genre.

Figure 2.1 : Modèle initial pour l'étude des trajectoires de demande d'aide



Source : D. Turcotte *et al.*, 2002 – «Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté»

2.2 Les paradigmes compréhensifs de l'identité masculine, du sexe et du genre

L'importante littérature sur les paradigmes de genre et particulièrement sur les masculinités que nous avons recensée nous permettra de vérifier si leur parcours à travers les services d'aide en a été marqué (Baril, 2007; Butler, 1990, 2005; De Lauretis, 2007; Deslauriers *et al.*, 2011; Lajeunesse, 2007; Lisak *et al.*, 1996). Tenir compte des paradigmes de genre dans lesquels se situent les HASE nous permettra de mieux saisir leurs motivations à collaborer avec les intervenants et leurs attentes à l'endroit des services d'aide.

Deslauriers *et al.* (2011) identifie cinq paradigmes qu'ils regroupent en deux catégories. La première catégorie dite essentialiste, comprend les paradigmes biologique et identitaire. En fait, ces deux paradigmes traitent la masculinité comme étant l'essence même de l'homme, donc comme étant naturelle. Les trois autres paradigmes s'associent davantage au socioconstructivisme et démontrent que l'identité masculine est influencée par l'environnement social de l'individu. «D'autres classifications sont possibles, mais les paradigmes relevés ici apparaissent comme les plus utilisés dans le domaine des études nord-américaines sur les hommes et les masculinités » (Deslauriers *et al.*, 2011, p.86).

2.2.1 Les paradigmes essentialistes (Deslauriers *et al.*, 2011)

Le paradigme biologique aborde l'identité comme étant directement reliée au sexe biologique. Il y aurait donc une nature masculine et une nature féminine qui sont déterminées biologiquement dès la naissance. Un enfant sera identifié selon son sexe et son identité qui le détermineront toute sa vie. Toutefois, ces deux identités sont non seulement distinctes en ce qui a trait aux caractéristiques physiques, physiologiques et psychologiques, mais elles sont aussi opposées. C'est la division hiérarchique des humains en deux genres. Ainsi, pour être considéré comme un homme, un individu ne

doit surtout pas avoir des caractéristiques pouvant être associées à une femme, comme être émotif ou rechercher l'intimité entre hommes, au risque de passer pour un homosexuel. C'est ce que la littérature nomme couramment la masculinité traditionnelle ou hégémonique, que nous détaillerons plus loin.

Évidemment, cette façon de voir est très conservatrice et ne peut expliquer bien des situations comme celles des transsexuels, des homosexuels ou tout simplement le fait que certains individus aient des comportements dits féminins. En fait, ce paradigme perpétue et justifie l'opposition homme/femme illustrée par les expressions « le sexe opposé » ou la « guerre des sexes ». « Les deux [expressions] communiquent la conviction que les hommes et les femmes ont peu de points en communs. Elles communiquent que les hommes et les femmes ne sont pas seulement différents, mais qu'ils sont contraires et l'antithèse de l'autre »⁵ (Kilmartin, 2007, p.15).

En continuité avec le paradigme biologique, le paradigme identitaire continue d'affirmer qu'il y a deux natures chez l'humain (féminine et masculine), mais la différence est qu'elles s'acquièrent tout au long de la vie à travers les normes des institutions. Les hommes deviendront masculins et les femmes féminines parce que le bon fonctionnement de la société l'exige. Ici la société ne fait que nous aider à accomplir notre nature véritable de femme ou d'homme par le biais de ses institutions comme la famille et l'école. Par exemple, les parents et les professeurs doivent éduquer différemment les enfants de sexe masculin de ceux de sexe féminin ou bien permettre uniquement aux jeunes garçons des jeux de bataille parce que c'est dans leur nature de se battre et uniquement aux filles de se déguiser en princesse. Nous sommes en plein fonctionnalisme; et tout homme ayant des comportements dits féminins sera perçu comme déviant, la norme étant qu'un homme se doit être tel que

⁵ Traduction libre de : Both communicate the belief that males and females have little common ground. It communicate that males and females are not only different, they are contrary and anithetical to each other.

la société définit la masculinité. Il y a donc ici peu ou pas de place pour une pluralité de masculinités. C'est le règne du « boys will be boys » et la continuité de la masculinité traditionnelle et hégémonique.

2.2.2 *Les paradigmes socioconstructivistes* (Deslauriers *et al.*, 2011)

Dans les paradigmes suivants, à la suite de la révolution féministe, l'interaction entre sexe et identité est remise en question. On voit apparaître l'étude de genre. On y explique les rôles et la sexualité des hommes et des femmes par la construction sociale et non simplement par des facteurs biologiques et physiologiques.

Le genre est ce qui est socialement reconnu comme étant féminin ou masculin. Il renvoie aux normes culturelles d'une société, qui en exagérant les aspects réels et imaginaires du sexe biologique, en viennent à identifier des façons d'être, d'agir, de penser et de ressentir qui sont plus appropriées pour les hommes ou pour les femmes (Blos, 1988 ; Mackie, 1991 ; Pleck, 1981, 1995 ; Tyson, 1986 in Deslauriers *et al.*, 2011, p. 96).

L'étude de genre accorde une place importante à la culture et au social dans la définition du rôle de l'humain dans une collectivité. À la différence des paradigmes essentialistes, elle met en lumière que ce qui nous semble *naturel* dans les rôles féminins et masculins ne l'est pas tout à fait, mais qu'il s'agit plutôt du fruit de rapports sociaux inégaux. Ici prend tout son sens la fameuse phrase de Simone de Beauvoir (2004) : « *On ne naît pas femme, on le devient* » (p.285).

Le paradigme normatif aborde la socialisation masculine comme un processus par lequel les garçons et les hommes doivent se rapprocher le plus possible d'un idéal masculin. Cet idéal peut varier d'une culture à une autre, mais partout, l'individu ne se rapprochant pas de cet idéal vivra des tensions bien que les hommes qui s'en approcheront vivront des tensions dans le processus. On aborde donc ici pour la première fois les contraintes de rôle de genre (Peck, 1981) telles que décrites dans la problématique.

Force est de constater que même si on reconnaît maintenant l'influence des environnements social, historique et politique sur la construction des rôles sexués, beaucoup d'hommes sont encore à la recherche d'un idéal masculin qui traverse les paradigmes depuis le début. Le genre est encore pensé en deux pôles opposés : masculin et féminin.

Dans le paradigme structurel, la notion de genre dépasse la différence entre les sexes. Le genre peut se décliner de multiples façons à l'intérieur d'un même sexe et il est influencé au cours de la vie par la culture, la période historique, les relations hommes-femmes. Kimmel *et al.* (2004) relève trois dimensions aux masculinités. Elles sont plurielles, relationnelles et situationnelles. Connell (1995) amène la notion de pouvoir en introduisant quatre façons d'agir ces masculinités. Premièrement, il y a la masculinité hégémonique, celle du groupe dominant. Ensuite, il y a la masculinité subordonnée, qui fait référence aux hommes qui ne correspondent pas aux caractéristiques de la masculinité hégémonique. Troisièmement, la masculinité complice renvoie aux hommes qui profitent des bénéfices d'une société patriarcale sans pour autant complètement y adhérer. Finalement, la masculinité marginalisée est celle des groupes en dehors des normes sociales comme les sans-abris (Deslauriers *et al.*, 2011). Bref, il y a une hiérarchisation des masculinités selon laquelle certains hommes ont plus de pouvoir que d'autres. Les hommes appartenant à la masculinité hégémonique définissent en partie ce qu'est être un homme au détriment de l'identité des autres hommes.

Le dernier né des paradigmes est lié à l'identité homme/femme. Il s'agit du paradigme performatif, aussi nommé post-moderne, post-structuraliste ou constructiviste, qui émerge des théories *queer*. Au cœur de ce paradigme, on retrouve trois thèmes: la performativité, le discours et le corps (Deslauriers *et al.*, 2011). Ici, la masculinité est le résultat d'une performance, à travers le langage et le corps. Dans son ouvrage *Humain, inhumain. Le travail critique des normes*, Butler (2005) définit

la performativité « comme cette dimension du discours qui a la capacité de produire ce qu'il nomme » (p.19). Par exemple, dès la naissance, lorsque les parents désignent leur enfant en disant : « C'est un garçon ! » ou encore lorsqu'un prêtre prononce les paroles : « Vous êtes maintenant mari et femme ». Ainsi, par ce genre de phrases, les parents ou le prêtre assignent un genre qui, lui, découle d'un savoir lui aussi genré.

Les individus ne seraient donc pas socialisés passivement. La socialisation favoriserait plutôt « la reproduction sociale de [ces] normes et de [ces] rôles » (Rocher, 1992 in Bernard, 2010, p.12). « L'enjeu est de récuser la division entre nature et culture, qui s'avèrent indémêlables. La biologie n'est pas une donnée préalable à sa construction sociale; elle est toujours déjà sociale » (Fassin, 2012, p.86). Bref, dans ce paradigme, on cherche à penser le monde en dehors des oppositions classiques homme/femme, individu/société.

Ce que montre donc la sagesse populaire, c'est que le genre n'est pas le sexe, un état de nature, mais qu'il est la représentation de chaque individu dans le cadre d'une relation sociale particulière qui préexiste à l'individu et présuppose l'opposition conceptuelle et rigide de deux sexes biologiques » (De Lauretis, 2007, p. 45).

Il est important de mentionner qu'en mettant l'accent sur l'influence de la socialisation dans l'identité de genre, nous ne nions pas les réalités biologiques évidentes comme la différence entre les organes génitaux, mais nous soulignons que l'interprétation et le sens donnés à des caractéristiques anatomiques représentent des choix sociaux, culturels et politiques (Baril, 2007). « Cette perspective constructiviste suppose que le sexe n'est pas une donnée fixe, naturelle, anhistorique, à laquelle vient s'adjoindre un genre construit socialement, mais bien une construction en soi » (Baril, 2007, p.67). D'ailleurs, selon les constructivistes et selon le paradigme performatif, l'identité indépendante, non genrée, ne fait pas de sens. Butler (1990) affirme que

l'identité est toujours sexuée au plan social et qu'il n'est pas possible de définir l'identité d'une personne sans que celle-ci ne soit genrée.

Plus spécifiquement, la socialisation de genre est définie comme un processus où les individus apprennent à distinguer les attributs féminins et masculins établis socialement et tentent de les répéter au cours d'interactions sociales (Cahill, 1983 ; Deutsch, 2007 ; Goffman, 2002). Cet étiquetage relatif au sexe (Cahill, 1983 ; Goffman, 2002) est profondément enraciné dans la culture, c'est ce qui permet à l'individu de performer son genre (Bernard, 2010, p.30).

2.2.3 La masculinité traditionnelle ou hégémonique

Considérant que les abus sexuels durant l'enfance se déroulent dans un contexte culturel où l'on socialise selon une réalité anatomique, nous devons comprendre le code masculin de référence. Ce code renvoie à des règles ou des normes convenues sur les façons socialement approuvées d'être un homme. Même si le code masculin traditionnel varie d'une culture et d'un endroit à l'autre, les éléments qui en forment le noyau comme l'autonomie, l'endurance, le statut, l'agressivité et la non-féminité sont presque universels (Fisher et Goodwin, 2009).

Dans son étude anthropologique sur les codes de masculinité du monde, Gilmore (1990) conclut que le personnage de l'homme-concepteur-protecteur-pourvoyeur est partout omniprésent (même si dans certaines cultures, les hommes sont plus machos que dans d'autres) (Dulac, 1998, p. 2).

Dans leur ouvrage, Deslauriers *et al.* (2011) mettent de l'avant la définition de la masculinité de Clatterbaugh (1998) comme étant « un ensemble d'attitudes, de comportements et d'habiletés d'un groupe d'individus qui se conforment à un stéréotype et une norme de la masculinité » (p.44). Cette norme transmise à travers la socialisation indique aux hommes les règles à suivre pour être un « vrai » homme. Kilmartin (2007) présente les quatre thèmes sous lesquels se regroupent les normes: 1- l'antiféminité (*No sissy stuff*) 2- la réussite et le statut (*The bigwheel*) 3- l'indépendance et la stoïcité (*The sturdy oak, the male machine*) 4- l'agressivité et la témérité (*Give 'em hell*). « La plupart des garçons occidentaux sont socialisés dans une

culture de genre qui valorise l'autonomie, la compétitivité, la réussite matérielle ou politique, et les prouesses sexuelles, alors qu'elle décourage la démonstration de la tristesse, de la peur, de l'impuissance ou de l'homosexualité »⁶ (Poropat et Rosevear, 1993, p. 226). Il y a donc chez les hommes une hiérarchisation du genre qui met les hommes sous pression de se conformer à ce que les chercheurs nomment la masculinité hégémonique, qui est le modèle dominant (Deslauriers et coll., 2010; Lajeunesse, 2007).

Au cours de leur vie, les garçons comme les hommes tenteront de s'approcher plus ou moins de cet idéal-type de l'homme au détriment de leur personnalité propre. Dans cet esprit, afin d'obtenir la reconnaissance de leur identité et pour se conformer au rôle masculin, les hommes qui désirent se rapprocher du modèle dominant doivent supprimer tout élément perçu comme étant propre au genre féminin, dont l'expression des émotions autres que l'agressivité et la colère (Dulac, 2001).

Bref, les garçons font alors face à un paradoxe : d'un côté, on critique fortement le modèle macho traditionnel (non sans raison) et de l'autre on leur indique qu'ils doivent s'y identifier s'ils ne veulent pas ressembler à des niais, stupides et incapables de poser adéquatement une tablette ou de faire cuire un œuf... Ces difficultés identitaires, associées à des rôles masculins non clairement définis, procurent, selon Dulac (1990), un caractère anxiogène à la socialisation des garçons (Deslauriers et coll., 2011, p.113).

Par contre, il est important de mentionner que tous les hommes n'ont pas le même rapport aux exigences de la masculinité traditionnelle ou hégémonique. Certains sont davantage influencés par elle alors que d'autres la critiquent et s'en distancient le plus possible (Tremblay et L'Heureux, 2006). Des recherches ont démontré que les hommes sont généralement en train de redéfinir ce code en triant ce dont il faut se débarrasser et ce qui vaut la peine d'être conservé (Levant et Pollack, 1995). Par

⁶ Traduction libre de : Most western boys are socialised into a gender-culture which values self-reliance, competitiveness, material or political achievement, and sexual proficiency, while discouraging disclosure of sadness, fear, inadequacy or homosexuality.

exemple, de nombreux hommes valorisent toujours des qualités traditionnellement masculines comme endurer les coups durs et la douleur, protéger ceux qu'ils aiment et rester calme face au danger. Par ailleurs, les recherches ont aussi démontré que bien des éléments dommageables et faisant partie du code subsistent encore (Levant, 1998; Levant et Pollack, 1995). L'interdiction d'avoir des sentiments de vulnérabilité, par exemple, se manifeste habituellement chez les hommes par un comportement qui consiste à ravalier leur douleur, alors qu'il serait plus sain de l'exprimer et de chercher un soutien émotif chez les autres.

Une dimension anti-féminine est très présente dans le code masculin traditionnel.

Effectivement, pour être un homme traditionnel, un homme doit sans cesse prouver qu'il n'est pas une femme par l'entremise d'un processus grâce auquel il projette son rejet du côté féminin sur le sexe opposé. Cela engendre en retour une certaine hostilité envers les femmes et la plupart des choses généralement vues comme féminines, comme l'expression des émotions. (Fisher et Goodwin, 2009, p.21).

Cette dimension du code traditionnel devient un obstacle pour rechercher des services puisque le réseau des services d'aide adhère principalement à des normes dites « féminines ». Comme le font remarquer Schwarzberg et Rosenberg (1998), les hommes ont traditionnellement été élevés dans une culture sexiste, hétérosexiste et homophobe. En ce qui concerne l'homophobie, ils font remarquer que:

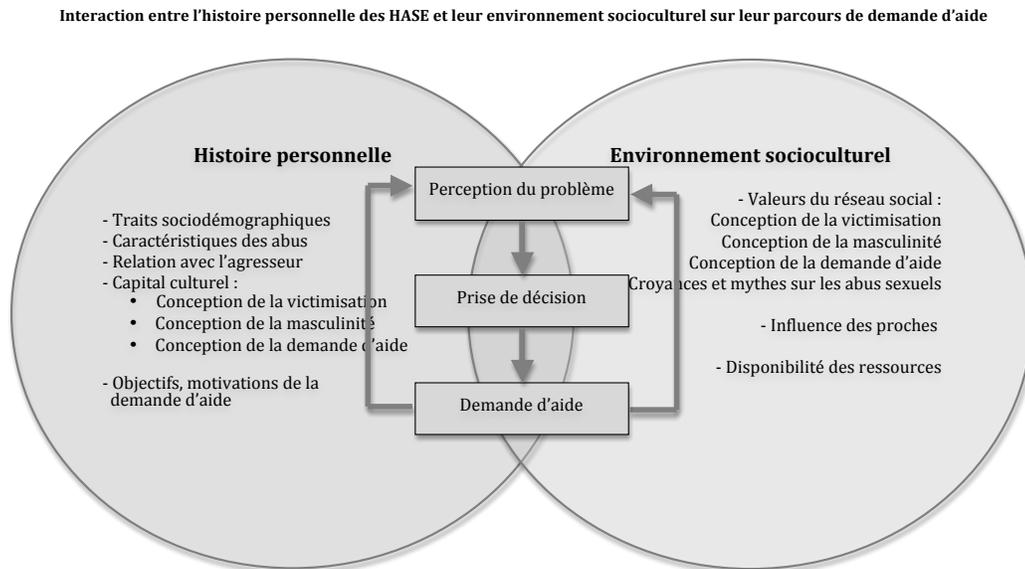
la peur et la haine des hommes gais reposent sur la crainte de l'équation inconsciente de l'homosexualité par rapport aux femmes et à la féminité. L'homosexualité masculine, incarnée par la pénétration anale, peut éveiller la peur profonde de l'émasculatation et de se faire baiser. En soi, cela suscite une réaction phobique bien plus prononcée que l'homosexualité féminine (p. 270).

Ce point est très pertinent en ce qui concerne les expériences d'abus sexuels chez les jeunes hommes, qu'ils s'affichent plus tard comme hétérosexuels, homosexuels, bisexuels ou transgenres.

2.3 Les objectifs de la recherche

Par la figure 2 intitulée « Interaction entre l’histoire personnelle des HASE et leur environnement socioculturel sur leur parcours de demande d’aide », nous schématisons les relations entre les différents concepts présentés dans le cadre théorique. Dans la sphère gauche nommé « histoire personnelle », nous retrouvons les facteurs individuels présents avant la demande d’aide de nos participants tels que les conceptions de la victimisation, de la masculinité et de la demande d’aide. Nous y trouvons aussi les traits sociodémographiques des participants ainsi que ce qui touche à l’abus sexuel directement tels que les caractéristiques de l’abus (fréquence, sévérité, présence de violence physique, etc.) et la relation entre le ou les agresseur(s) et nos participants. Finalement, nous retrouvons au bas de ce cercle, les objectifs et les motivations des HASE à aller chercher de l’aide (ex : idées suicidaires, problèmes de santé, peur de devenir un abuseur, etc.).

Figure 2.2



La deuxième sphère, celui de droite, expose les facteurs liés à l'entourage de nos participants comme les valeurs du réseau social, leur conception de la victimisation, de la masculinité et de la demande d'aide. Nous y trouvons aussi leur influence sur nos participants, sachant que l'entourage revêt une importance souvent décisive dans la recherche d'aide. Dans cette sphère, nous y avons aussi intégré les facteurs environnementaux et culturels comme la disponibilité des ressources et les croyances envers les abus sexuels chez les garçons.

Au cœur de notre schéma, nous retrouvons les trois étapes du processus de demande d'aide de Gross et McMullen (1983) qui est influencé par les deux sphères. Cette interaction dans le processus d'aide peut se produire à chacune des étapes de la perception du problème, en passant par la prise de décision, à la demande d'aide en tant quelle. De plus, ce processus peut être fait plusieurs fois par des HASE qui ne trouvent pas l'aide désirée ou qui cherchent de l'aide pour différents problèmes.

L'objectif général de la présente recherche était donc d'explorer les perceptions des hommes abusés sexuellement dans l'enfance et à l'adolescence sur leur parcours dans les services d'aide. Dans notre recherche, les perceptions des hommes portaient principalement sur l'adéquation des services reçus lors de la demande d'aide à chacune des étapes de leur parcours. Nous voulions aussi connaître leur perception de la masculinité afin de mieux comprendre leurs réactions dans leur parcours.

Les objectifs spécifiques étaient de :

1. Explorer les répercussions des paradigmes de genre sur leur parcours de demande d'aide;
2. Cerner l'influence socioculturelle des mythes et croyances sur leur parcours de demande d'aide;
3. Mettre en lumière les forces et les limites du réseau des services d'aide par rapport aux demandes des HASE.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous décrivons le type de recherche menée, pour ensuite présenter, la population à l'étude et le profil de nos répondants, la constitution de l'échantillon et le recrutement des sujets. Nous ferons ensuite la description de notre instrument de collecte de données et de la méthode d'analyse de celles-ci. Pour clore, nous aborderons les considérations éthiques et les forces et les faiblesses de notre étude.

3.1 Le type de recherche

La perspective interactionniste maintenant posée, quelle a été la méthodologie utilisée pour atteindre nos objectifs? La perspective interactionniste née de l'École de Chicago regroupe un ensemble de perspectives diversifiées, mais qui « s'appuient sur la confiance inébranlable dans l'enquête de terrain et la mise à l'épreuve empirique des conceptualisations » (Morrissette, 2011, p.2). Dans cette perspective, il est donc essentiel de considérer les perceptions des HASE. Le phénomène des garçons et adolescents abusés sexuellement est encore peu documenté, encore moins celui de leur demande d'aide. C'est pourquoi notre recherche a été exploratoire, car elle vise à améliorer la compréhension d'un phénomène et à lui donner un sens, plutôt qu'à le mesurer. « Toutes les recherches qualitatives tendent à faire ressortir le sens ou la signification que le phénomène étudié revêt pour les individus » (Fortin, Côté et Filion, 2006, P. 25). D'ailleurs, selon Bogdan et Biklen (1982), les chercheurs d'orientation qualitative doivent tenter d'entrer dans le monde *conceptuel* et *subjectif*

de leurs interviewés pour comprendre les significations qu'ils donnent aux événements qu'ils vivent. Barbeau (1992) indique, pour sa part, que l'appréhension de l'interprétation que les individus se font de leur monde, c'est-à-dire des événements qui se présentent dans leur milieu et qui marquent les personnes, constitue le principal objectif de la recherche qualitative. L'auteure ajoute que la recherche qualitative vise à « générer des théories ou modèles explicatifs, plutôt que de simplement vérifier des explications déjà existantes » (Barbeau, 1992, p.60-61).

Plus particulièrement, nous avons exploré les perceptions des HASE sur leur parcours dans les services d'aide. Nous cherchions à explorer le vécu expérientiel du participant en tant qu'acteur social ainsi que sa façon de se représenter son propre cheminement (Mucchielli, 1996). Le vécu expérientiel, au sujet de la façon dont l'individu s'est senti, a interprété et a réagi à divers événements ou contextes de vie, influençant son parcours (Brochu, 2006 ; Mucchielli, 1996). Comme le souligne Kokoreff (2005),

les trajectoires de vie ne représentent pas un chemin tracé d'avance, mais bien le résultat d'interactions complexes entre l'individu et son monde social. Ces dernières peuvent expliquer les différentes phases, points de rupture ou bifurcations vers différentes carrières (p.32).

L'étude des parcours subjectifs est particulièrement indiquée par le recours à un entretien de recherche au cours duquel l'individu est invité à faire le récit de son propre parcours (Dubar, 1998). L'idée qu'ils se font de leur expérience nous a également permis de vérifier si l'aide a eu un impact positif ou non dans leur vie. Le parcours d'utilisation des services réfère au parcours personnel des hommes à travers les différents services utilisés (Dubé, Rinfret-Raynor et Drouin, 2005). Les écrits portant spécifiquement sur les trajectoires de demande d'aide des hommes en décrivent trois types : 1- les hommes qui demandent de l'aide pour la première fois 2- les hommes qui ont déjà sollicité de l'aide pour le même problème, que ce soit au

même ou à un différent organisme 3- les hommes qui ont déjà sollicité de l'aide, mais pour un autre problème (Turcotte *et al.*, 2002).

Notre orientation méthodologique est donc « basée sur la reconnaissance de la rationalité des acteurs, rationalité entendue dans le sens des raisons qui poussent à agir et qui font sens pour l'acteur » (Turcotte *et al.*, 2002, p.26). Pour soutenir cette orientation, nous avons suivi une logique inductive par l'analyse de contenu d'entretiens semi-directifs. En effet, « pour comprendre les comportements , il faut partir de l'analyse que fait la personne de la situation dans laquelle elle se trouve, des objectifs qu'elle poursuit, des possibilités qui s'offrent à elle et des contraintes avec lesquelles elle doit composer » (Turcotte *et al.*, 2002, p.22).

3.2 La constitution de l'échantillon retenu

La population étudiée est les hommes majeurs résidant au Québec ayant été abusés sexuellement avant l'âge de 18 ans. Ces hommes devaient avoir fait une demande d'aide à un organisme en lien avec les abus sexuels. Les demandes devaient avoir été faites dans un service d'aide du réseau communautaire ou institutionnel du Québec afin d'éviter de mélanger différents réseaux de services d'aide qui auraient comporter d'importantes différences, ce qui auraient rendu nos conclusions moins spécifiques et moins pertinentes. Évidemment, il était essentiel que les participants soient volontaires, comprennent l'objet de notre recherche et y participent de façon consentante et éclairée. Nous leurs avons donc fait signer un formulaire à cet effet.

Pour obtenir un échantillon d'hommes ayant des parcours différents, nous avons utilisé le tri expertisé (Angers, 1996) comme technique d'échantillonnage. Puisqu'ils sont en contact direct avec la population qui nous intéresse, nous avons fait appel à divers organismes communautaires d'aide, tels que le Centre de prévention et d'intervention pour victimes d'agression sexuelle (CPIVAS), le centre d'aide pour hommes le

Momenthom et surtout le CRIPHASE. Seul le CRIPHASE a répondu positivement à notre demande. Ainsi, tous les participants à la présente recherche ont eu recours aux services du CRIPHASE. Advenant le cas où cette façon de procéder s'était avérée infructueuse, nous nous réservions également la possibilité d'avoir recours à l'effet boule de neige (Pires, 1997) afin de pouvoir rejoindre notre population-cible. Cette méthode consiste à ce qu'un participant nous réfère un autre participant. En effet, cette méthode peut s'avérer fructueuse dans la mesure où plusieurs organismes offrent des rencontres de groupe pour briser l'isolement des HASE. Lors de ces rencontres, certains hommes se lient d'amitié et ils pourraient ainsi parler de notre étude à d'autres HASE. Ce fut le cas pour un seul participant qui nous a contacté à l'invitation d'un autre participant.

Dans le cas présent, même si la saturation empirique est souhaitable, il nous était difficile de l'atteindre compte tenu de notre échancier. Nous nous sommes donc limités à cinq entretiens, ce qui nous a permis d'obtenir un éclairage substantiel sur le parcours des HASE dans les services d'aide et par conséquent d'amorcer une réflexion à partir de l'analyse de nos données. Il est aussi intéressant d'entendre des hommes des divers paradigmes de genre afin de voir l'influence de ceux-ci sur leur rapport avec les services d'aide. « C'est le principe de la diversification interne qui s'applique : il s'agit de prendre les informateurs les plus divers possible dans le groupe afin de maximaliser l'étude extensive du groupe choisi » (Pires, 1997, p.71).

3.3 Les caractéristiques sociodémographiques

Chacun des répondants a complété une fiche sociodémographique à la fin de l'entretien. Nous avons recueilli des informations sur leur âge, leur lieu de naissance, leur lieu de résidence, leur citoyenneté, leur origine ethnique, leur orientation sexuelle, leur statut civil, leur niveau de scolarité, leur source de revenus, leur revenu annuel, leur fratrie et s'ils habitaient chez leurs parents au moment des abus.

Finalement, il était demandé aux répondants de lister les organismes d'aide auxquels ils avaient eu recours et s'ils avaient présenté une demande à la direction de l'indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC).

L'âge des répondants au moment de l'entrevue varie de 40 à 63 ans. Ils sont tous nés au Canada et ils ont la nationalité canadienne sauf pour un qui a aussi la nationalité française. Le lieu de naissance des répondants ainsi que leur lieu de résidence est la province de Québec dont Montréal, Saint-Jérôme, Québec et Blainville. Tous nos répondants ont pour langue maternelle le français. Trois répondants se disent célibataires, l'un est marié et le dernier est divorcé. Un se dit d'orientation homosexuelle tandis qu'un autre se dit queer. Enfin, trois ont des enfants. Les niveaux de scolarité complétés par les répondants sont le collégial pour un répondant, tandis que les autres possèdent un diplôme universitaire. La source de revenu de nos répondants est variée. Un répondant bénéficie de la sécurité du revenu, un autre est retraité et les trois autres occupent différents emplois. Le revenu annuel se situe entre 20 000 \$ et 75 000 \$ par année. Au moment des abus, trois répondants habitaient chez leurs parents tandis que les deux autres étaient pensionnaires dans un collège. Ils ont tous des frères et soeurs. Pour ce qui est des services, un seul de nos participants a présenté et bénéficié des services de l'IVAC. Quatre participants ont consulté des médecins et des psychiatres dans des hôpitaux, trois ont rencontrés un ou des psychologues en pratique privée.

Tableau 3.3 : Portrait sociodémographique de nos participants

Âge	40 à 49 ans	2	40%
	50 à 59 ans	1	20%
	60 à 69 ans	2	40%
Lieu de naissance	Montréal	2	40%
	Québec	3	60%
Lieu de résidence	Montréal	3	60%
	Ext. de Montréal	2	40%
Citoyenneté	canadienne	5	100%
Origine ethnique	canadienne	5	100%
Orientation sexuelle	Hétérosexuelle	3	60%
	Homosexuelle	1	20%
	Queer	1	20%
Statut civil	Célibataire	3	60%
	Marié	1	20%
	Divorcé	1	20%
Niveau de scolarité	Cégep	1	20%
	Universitaire	4	80%
Source de revenu	Sécurité du revenu	1	20%
	Travail	3	60%
	Retraite	1	20%
Revenu annuel	Ne sait pas	1	20%
	0 à 25 000\$	0	0%
	25 000\$ à 50 000\$	3	60%
	50 000\$ à 75 000\$	1	20%
Situation familiale	Avec enfant(s)	3	60%
	Sans enfant	2	40%
Fratric	Aucune	0	0%
	Un(e) seul(e) frère/soeur	3	60%
	Plusieurs frère(s)/soeur(s)	2	40%
Demeure chez leurs parents lors des abus	Oui	3	60%
	Non	2	40%
Organismes consultés	Policier	1	20%
	Medecin de famille	2	40%
	Psychologue en pratique privée	4	80%
	Centre hospitalier	3	60%
	Organisme communautaire	2	40%
	CLSC	1	20%
	CAVAC	1	20%
	CRIPHASE	5	100%
Demande à l'IVAC	Oui	1	20%
	Non	4	80%

3.4 La méthode et les instruments de collecte de données

L'entrevue semi-dirigée nous est apparue particulièrement pertinente dans la présente recherche car non seulement nous voulions connaître les perceptions des HASE sur leur parcours de demande d'aide, mais aussi sur d'autres thèmes tels que la masculinité et la congruité des services par rapport à la demande des HASE. « Dans ce type d'entrevue, l'intervieweur arrête une liste des sujets à aborder, formule des questions concernant ces derniers et les présente au répondant dans l'ordre qu'il juge à propos » (Fortin, Côté et Filion, 2006, P.305). L'entrevue semi-dirigée permet de dégager une compréhension riche du phénomène à l'étude puisqu'elle fournit l'occasion au répondant d'exprimer ses sentiments et ses opinions sur le sujet traité (Savoie-Zajc, 2000). Poupart (1997) ajoute que l'entretien semi-dirigé est justement un outil permettant d'éclairer la conduite des participants dans la mesure où ces conduites ne peuvent s'interpréter qu'en considérant la perspective des participants, c'est-à-dire qu'en tenant compte du sens qu'ils donnent à leur action. Ce type d'entretien nous a permis de mieux comprendre le bilan qu'ils ont fait de leur expérience dans les services d'aide. Nous considérons donc les hommes interviewés comme les « informateurs-clés » qui nous ont amené à mieux comprendre leur perspective par rapport à notre objet d'étude.

Savoie-Zajc (2000) note aussi que l'entrevue semi-dirigée représente une méthode de collecte de données souvent utilisée dans la recherche associée aux paradigmes constructiviste et interprétatif. Autrement dit, ce type d'entrevue est privilégié dans le cadre des études dont l'approche de recherche vise à comprendre le sens du phénomène à l'étude d'après la perception des participants à une recherche « et qui utilise pour ce faire la dynamique de coconstruction de sens qui s'établit entre le chercheur et les participants » (Savoie-Zajc, 2000, p.183).

Savoie-Zajc (2000, p.187) dégage trois postulats sous-jacents au choix de l'entretien semi-directif en tant que mode de cueillette de données: 1) l'entretien est vu comme une « unité de sens », dans laquelle les parties sont en relation les unes avec les autres; 2) le point de vue de l'autre a du sens; 3) le monde est en changement perpétuel. Ainsi, les buts relevés par l'auteur sont: 1) d'explicitier l'univers de l'autre; 2) de comprendre l'univers de l'autre; 3) d'organiser et de structurer sa pensée par la co-influence de sa propre perspective avec celle de l'autre; 4) d'explorer plus en profondeur certains thèmes.

À l'entretien qualitatif semi-directif, nous avons donc conjugué une certaine directivité, qui nous a permis (au moyen de sous-questions) d'introduire les thèmes qui nous intéressent plus particulièrement, laissant en même temps une latitude aux interviewés de s'exprimer librement sur les sujets qu'ils considéraient pertinents. Cette méthode nous a permis d'explorer en profondeur différentes facettes de leur expérience et nous amènera sans doute à pouvoir enrichir le matériel d'analyse. Michelat (1975) indique d'ailleurs qu'il existe une relation entre le niveau de profondeur des renseignements que donne l'interviewé et la marge de liberté qui lui est laissée par le chercheur. En effet, nos répondants ont abordé des dimensions que nous n'aurions pas pensé investiguer de prime abord, et qui se sont avérées très enrichissantes pour notre étude. Il s'agit en fait de laisser l'occasion au participant de la recherche de « décrire, de façon détaillée et nuancée, son expérience, son savoir, son expertise » (Gauthier, 2004, p.299). Ainsi, sans entrer dans les détails, nos répondants ont abordé la période des abus sexuels et, ce, même après leur avoir explicitement dit qu'ils n'avaient pas à le faire. Les informations recueillies lors des entrevues ont été complétées par une fiche signalétique qui portait sur les caractéristiques sociales et démographiques des interviewés. L'entretien semi-dirigé comporte cependant l'inconvénient de ne pas préserver l'anonymat du répondant puisqu'il se retrouve en face à face avec le chercheur, ce qui peut nuire à l'expression de certaines opinions contraires à la norme sociale » (Mayer et Ouellet, 1991, p.334).

3.5 La méthode d'analyse

Afin d'analyser le contenu des entrevues, nous avons suivi la procédure d'analyse classique : la codification des entrevues, l'élaboration de catégories et de sous-catégories, l'analyse verticale des entrevues et finalement la comparaison des cas entre eux (analyse transversale) afin de mettre en relief les ressemblances et les différences entre ceux-ci.

La première étape d'analyse consistait alors à nous familiariser avec les données recueillies, afin d'acquérir une vue d'ensemble du matériel au moyen de la retranscription de chaque entretien sous forme de *verbatim*. En effet, il s'agissait d'une excellente façon de s'approprier le matériel avant de procéder à l'analyse. Nous avons aussi préparé la réorganisation du matériel en dégagant les extraits les plus révélateurs associés à des thèmes essentiellement prédéterminés.

Pour traiter et analyser le matériel, l'analyse thématique de Paillé et Mucchielli (2003) convient aux objectifs de notre recherche. « *Procéder à une analyse thématique, c'est donc attribuer des thèmes en lien avec un matériau soumis à une analyse. Il s'agit de cerner par une série de courtes expressions (les thèmes) l'essentiel d'un propos ou d'un document* » (Paillé et Mucchielli, 2003, p.164). Partant de ce fait, l'analyse des données se réalise en quatre étapes : 1) la transcription des entrevues; 2) la codification (le marquage du texte en fonction des thèmes, sous-thèmes et catégories); 3) l'analyse verticale du matériel qui permet d'analyser en profondeur et 4) l'analyse horizontale du matériel.

3.6 Les considérations éthiques

Tout d'abord, nous avons obtenu le certificat d'éthique de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal, document essentiel à toute recherche impliquant des êtres humains. Il fut aussi essentiel de rédiger un formulaire de consentement qui explicitait le but de la recherche, l'importance de la participation des répondants, des possibles retombées, de la possibilité de se retirer en tout temps de la recherche et surtout de la confidentialité des participants. Un document explicatif fut remis aux organismes sollicités. Ces organismes pouvaient alors remettre ce document aux hommes intéressés afin qu'ils puissent en prendre connaissance à tête reposée avant de nous donner une réponse et de le signer le cas échéant. Nous avons pris des mesures pour assurer la confidentialité des données obtenues. Tous les documents et les bandes audio ont été tenus sous clé dans un bureau fermé et chacun des participants a été désigné par un nom fictif uniquement connu du chercheur. De plus, toutes les informations nominatives ont été retirées. Une fois la recherche terminée, nous détruirons tout matériel permettant d'identifier ultérieurement les participants. Les entrevues se sont faites de préférence dans un endroit neutre et confidentiel telle la Bibliothèque et Archives nationales du Québec afin d'assurer un climat propice à l'entrevue.

3.7 Conclusion

La première limite identifiée dans ce projet est qu'elle s'adresse à des hommes ayant reçu des services. Nous ne pouvons donc connaître les besoins des HASE n'ayant jamais fait de demande d'aide. Qu'est-ce qui fait qu'ils n'ont jamais formulé une demande d'aide à un organisme d'aide? Est-ce la méconnaissance des services? La crainte d'être jugé? Le refus de recevoir de l'aide? Bref, comment pourrait-on aller chercher ces oubliés? Par contre, nous avons fait le pari que les hommes ayant expérimenté les ressources d'aide pourront mieux nous éclairer que les hommes qui n'y ont jamais eu recours. Ce qui les a

amenés à pousser les portes d'un organisme d'aide peut nous indiquer les « conditions gagnantes » nécessaires pour attirer d'autres hommes.

Le fait aussi que nous nous adressions uniquement à des hommes en fin de parcours des demandes d'aide a pu aussi nous couper d'informations précieuses. En effet, la mémoire étant une faculté qui oublie, les hommes en faisant le bilan de leur parcours ont pu oublier certaines informations (impressions, organismes visités, réponses reçues, etc.). Surtout que certains hommes avaient débuté leur parcours il y a plusieurs années.

Autre limite, le recrutement de nos participants s'est effectué par l'entremise d'un courriel aux membres du CRIPHASE, il se peut donc que ces hommes entretenaient une opinion plus favorable à l'endroit des services d'aide que la moyenne de leurs pairs. De plus, certains hommes ont pu craindre que des conséquences négatives découlent de leur collaboration à notre recherche, ce qui a pu biaiser nos résultats. Afin de pallier à leurs réticences, nous les informions de notre neutralité dès la prise de contact et nous avons essayé de les convaincre que notre étude était complètement indépendante des instances qui nous les avaient référés. Le fait de nous dissocier de ces intervenants fut très important afin de gagner la confiance des participants et qu'ils acceptent de *vraiment parler* (Poupart, 1997).

En ce qui concerne la force de notre recherche, notons qu'elle était liée à notre expérience terrain de la problématique des abus sexuels dans l'enfance et de la demande d'aide des hommes victimes. En effet, au moment de cette recherche, nous occupions un poste d'intervenant du CAVAC de Montréal au point de services du palais de justice de Montréal depuis treize ans, ce qui nous a donné l'occasion d'intervenir à maintes reprises auprès d'HASE. Notre expérience in vivo nous a permis d'acquérir une certaine aisance à intervenir auprès de cette clientèle. Nous avons également pu créer des liens avec des intervenants de différents milieux ayant des contacts avec les HASE, qui auraient certainement été plus réticents à référer à des chercheurs qu'ils ne connaissaient

pas. Nous considérons donc que notre démarche était enrichie par la complémentarité de notre expérience terrain et de nos habiletés de chercheurs.

Pour ce qui est du renouvellement des pratiques sociales, il nous paraît évident que le manque de connaissance sur les besoins des HASE fait d'eux une population vulnérable. En effet, certains de ces hommes peuvent nourrir des idées suicidaires, développer des problèmes de toxicomanie, de violence parce qu'ils n'arrivent pas à trouver un endroit où parler de leur drame. Ainsi, grâce à cette recherche, nous sommes en mesure de mieux saisir la réalité des HASE dans les services d'aide et donc d'améliorer nos pratiques. Nous le répétons, ces hommes atterrissent souvent un peu partout dans les réseaux d'aide et donc nous sommes plusieurs à être interpellés par leur réalité. Nous devons y être sensibles.

Nous croyons fermement que les perceptions des HASE concernant leurs expériences avec les services d'aide s'avéreront utiles, non seulement pour sensibiliser davantage les intervenants à leur réalité, mais également pour faire ressurgir certaines solutions. En effet, nous estimons que « les sujets sont capables d'analyser leur propre situation » (Poupart, 1997, p.178) et par conséquent à même d'apporter des pistes de solution à certains problèmes identifiés.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Nous présentons ici les résultats de nos cinq entretiens selon quatre thèmes en lien avec notre grille d'analyse. Tout d'abord, précisons que les participants ont tous décrit avec plus ou moins de détails la période où ils vivaient des abus sexuels, et ce, même si nous mentionnions clairement qu'ils n'avaient pas à le faire. Devant l'importance des propos recueillis, nous avons formulé le premier thème: *l'expérience des hommes en regard des abus sexuels vécus dans l'enfance et/ou à l'adolescence*, où se retrouve tout ce qui se rapporte à la période des abus sexuels et leurs impacts dans la vie du répondant, incluant le vécu lors du ou des dévoilement(s) des abus, à un proche ou un intervenant des services d'aide. Le deuxième thème porte sur *la recherche d'aide*. Plus précisément, ce thème traite des éléments déclencheurs de la demande d'aide ainsi que des motifs présentés par les hommes lors de leurs demandes d'aide. Sont aussi incluses dans ce thème, les attentes des participants envers les services d'aide ainsi que la nature des services reçus lors des demandes d'aide en lien avec les abus sexuels et en lien avec un autre problème. Pour clore ce deuxième thème, nous explorerons le vécu des participants dans les services d'aide. Le troisième thème présente les perceptions de nos participants concernant le réseau des services d'aide pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance au Québec, les forces et les faiblesses de réseau ainsi que les suggestions des interviewés pour améliorer les services offerts. Le quatrième et dernier thème sonde l'identité masculine de nos participants en deux points soit en lien avec les abus sexuels dans l'enfance et en lien

avec la demande et les services d'aide. Tout au long du chapitre, nous illustrerons nos propos par des extraits d'entretiens.

4.1 L'expérience des hommes en regard des abus sexuels vécus dans l'enfance et/ou à l'adolescence

À travers les récits de nos participants, nous sommes à même de constater certaines similitudes dans les vécus au moment des abus sexuels. En effet, trois participants ont été abusés par un ou des enseignants alors que les deux autres avaient un membre de la famille comme agresseur, soit respectivement le père et le beau-père. De plus, deux participants rapportent plus d'un agresseur. Les cinq participants ont subi les abus avant l'âge de 13 ans et pour tous, il s'agit de gestes répétés. Pour Vincent, la période des abus était aussi accompagnée de « cruauté mentale » de la part de son agresseur : « C'était un maniaque du contrôle. [...] J'étais obligé de faire ma toilette tout nu devant lui. En tout cas, plein de choses qui se sont passées... c'était vraiment un beau sadique, avec toute la dynamique très similaire des femmes battues ».

Mais même lorsque les abus ne sont pas accompagnés de contrainte physique, ils ont un impact immédiat sur l'individu, comme le rapporte Francis :

Même si le premier agresseur, que j'appelle quand même agresseur, n'a pas été très loin sexuellement, il a été plutôt en douceur et en gentillesse. C'était un piège abominable pour un petit garçon qui manquait d'affection, qui venait d'une grosse famille et dont le père ne savait pas quoi faire.

Certains participants rapportent aussi des contextes familiaux difficiles au moment des abus comme le rapporte Martin :

J'ai été élevé par une mère qui n'a pas eu la chance d'être instruite et ce professeur-là, dans un moment difficile, suite au suicide de mon frère, dans un moment difficile que la famille vivait et tout, ça a été vraiment l'agresseur qui a profité de la situation pour m'emmener un été et abuser. Abuser de ma confiance et abuser surtout de la confiance de mes parents... Et c'est nous qui

avons honte...

4.1.1 *Le vécu après les abus et lors des dévoilements*

Tous les participants sans exception ont rapporté d'importantes difficultés dans leur vie suite aux abus sexuels. De l'enfance à l'âge adulte, les impacts des abus sexuels se présentent sous différentes formes pour les hommes rencontrés. Premièrement, tous les hommes de notre étude ont exprimé un mal de vivre qui se manifeste par une ou plusieurs difficultés, comme un manque de confiance en soi, de la difficulté à s'affirmer, de la dépression, des idées suicidaires ainsi que des problèmes de santé mentale et physique. Dans le cas de Lionel, il nous rapporte de l'insomnie et des reviviscences:

J'ai 58 ans là, crise... pis je dors d'un œil pis je me réveille huit fois par nuit... j'entends des fois du monde monter, je suis pas paranoïaque, ni schizophrène, j'ai pas peur de me faire attaquer, mais j'ai tout le temps l'impression qu'il y a du monde. La folie, c'est ça, dans le dortoir, quand il venait te choisir le soir, ça faisait quatre craques... dans p'tite chambre, pouf, il t'envoyait dans ton lit.

Deuxièmement, les hommes rencontrés parlent des impacts sur leurs relations sociales au travail, mais aussi dans leurs relations amoureuses, familiales et intimes, comme l'exprime Martin:

Fait que comment ça se fait que je réussis pas à passer la rampe, estie. Bon, ensuite, différents choix que j'ai pu faire dans ma vie, des difficultés relationnelles, comme je te dis. Je ne suis pas trop mal fait de ma personne, célibataire, pas d'enfant... vivant dans un appartement et bambochant encore et ayant du plomb dans l'aile par rapport à ma vie. Là, je te parle pas de mes relations de travail, c'est toujours assez ardu, assez délicat... c'est fragile.

Les réactions de l'entourage sont aussi au nombre des obstacles dans les relations, la honte, le silence et le secret envers les abus sexuels teintant certaines de ces relations, comme l'exprime encore Lionel: « Non seulement qu'eux le reconnaissent mais aussi que le milieu le reconnaisse. Parce que moi, dans le fond, les problèmes majeurs que j'ai vécus, c'est le silence, le fait qu'on balaie les choses sous le tapis... »

Ils ont aussi parlé des difficultés dans leur relations familiales allant jusqu'à couper complètement les liens avec certains membres de leur famille parce qu'un déni important ou une banalisation entouraient les abus sexuels. Pour certains, ce fut aussi le cas pour des amitiés. Certains hommes rapportent même que la société en général ne semble pas prête à entendre parler des abus sexuels.

Alors que d'autres participants ne souhaitent tout simplement pas en parler, même à leurs amis proches, comme c'est le cas de Vincent:

... comment je veux dire, j'allais chercher de l'aide, donc j'allais chercher des lieux où je pouvais parler mais en dehors de ça, même mon meilleur ami, qui est médecin d'ailleurs, ça fait 45 ans que je le connais, il est même pas au courant que j'ai été agressé sexuellement. Il est au courant que la famille était fuckée, ça oui, mais y a plein de choses que je lui ai jamais dit.

Plusieurs répondants expriment d'ailleurs une grande méfiance envers les autres. Dans le cas de David, cette méfiance s'est aussi transposée envers des personnes en autorité comme les enseignants, les médecins et les intervenants : « ... j'ai eu des problèmes avec l'autorité, liés aux agressions que j'ai vécues, fait que j'ai de la misère à faire confiance et cette méfiance-là m'a amené aussi souvent à juste décrocher ». Un participant rapporte aussi être devenu très protecteur envers ses filles en espérant qu'il ne leur arrive jamais rien de traumatisant comme des abus sexuels.

Troisièmement, les participants parlent des impacts des abus sur leur sexualité. David rapporte de la confusion par rapport à son orientation sexuelle:

Oui, la confusion, clairement. Je suis encore confus des fois à revivre des fantasmes par rapport à se faire abuser par des hommes qui sont liés sans doute aux agressions que j'ai vécues... donc de me poser des questions, par qui exactement je suis attiré, par les hommes, les femmes? Ça, c'est clair, ça a habité toute ma vie et ça va probablement encore habiter une partie de ma vie.

Pour d'autres, comme Francis, il s'agit d'un grand besoin d'affection qu'ils reçoivent ou qu'ils recherchent en échange de rapports sexuels: « Et quand ça a commencé,

c'est pas du sexe que je cherchais, c'est de l'attention. Et ce que j'ai compris, c'est que c'était le seul moyen d'en avoir ». Un homme rapporte d'ailleurs avoir compris autour de l'âge de quarante ans qu'il pouvait donner et recevoir de l'affection sans nécessairement qu'un rapport sexuel soit impliqué.

Quatrièmement, certains de nos répondants expliquent avoir développé une dépendance à l'alcool, à la drogue ou au sexe à certains moments de leur vie et s'être retrouvés dans une spirale auto-destructrice. Cinquièmement, deux des hommes rencontrés se demandent comment saisir l'étendue des impacts des abus sexuels sur leur vie et leur développement. Certains hommes expriment d'ailleurs nettement leur frustration et leur tristesse devant l'impossibilité de répondre à cette question comme pour Vincent: « Ce par quoi je suis passé, et je dis pas ça pour me plaindre, j'en ai pour le restant de mes jours. Tu t'en sors, mais tu t'en sors jamais, dans le sens que tu traînes ça avec toi toujours. C'est juste que t'apprends à vivre avec ».

Finalement, nos répondants ont abordé leur processus de guérison et le désir de continuer à vivre malgré tout. Même si ce processus s'exprime de différentes manières, pour tous les hommes rencontrés, il s'agit de trouver sa voie, de se reconstruire tel qu'ils le souhaitent. Pour un répondant, ce processus est passé par l'implication dans un organisme en santé mentale alors que pour Martin, sa reconstruction s'est exprimée à travers son parcours artistique : « Alors peut-être que ma soif de résilience ou mon processus de résilience inconscient a fait que justement les arts ont répondu à une guérison ou contribué à ma survie. Mais ostie, tu sais, crise, c'est ardu ».

Pour Lionel, il s'agit de ne pas se laisser abattre, de ne pas laisser les autres prendre le dessus sur sa vie :

... parce que j'ai déjà pensé au suicide, mais jamais de façon à dire je vais le faire. Je me disais toujours, vois-tu comment on est mal faite... je me disais, y en a pas un tabarnak qui va faire que je vas m'enlever la vie, y valent pas ça. Ça vaut pas ça, y vont gagner sur moi.

Lors des dévoilements, les cinq participants ont tous vécu des expériences difficiles particulièrement avec la famille immédiate et les proches. Même quand ils exprimaient clairement avoir été victimes d'abus sexuels, le silence et le déni étaient inéluctables.

L'entourage immédiat, la famille et tout, c'est de la merde. Ça, y a comme un côté, j'ai jamais vu... j'ai jamais vu des gens... non seulement ne pas vouloir en entendre parler mais aussi ne pas attacher d'importance plus que ça... de dire... c'est ça, de... d'être dans le déni de l'impact qu'a pu avoir ces événements-là sur ma vie, ma psychologie, ce que je suis aujourd'hui... (Martin)

Pour Lionel, les dévoilements le plongent même dans de nouveaux abus, à tel point qu'il décide de ne plus en parler:

Après ça, j'ai vu que j'étais comme pris, j'en ai parlé à mon professeur, troisième abuseur. Après ça, je suis allé au préfet de discipline, quatrième abuseur. J'ai passé tous les paliers. J'ai été trappé là, comme on dit, pris dans ce mal... L'aide, pour moi, j'ai *shutté ça down*, en voulant dire, regarde, c'est peut-être moi qui n'est pas normal.

Par ailleurs, deux participants ont réussi à se faire entendre par leur fratrie. Pour David, le dévoilement à sa mère a même fait cesser les abus physiques de son père, mais pas les autres gestes de nature sexuelle:

Alors que certains hommes ont réussi à trouver une oreille ouverte auprès d'amis ou même d'inconnus qui les ont acceptés sans jugement. Cette attitude de non-jugement fut libératrice pour Martin:

Elle a dit : Ah bon! Qu'est-ce que c'est ça ? Parle-moi de ça. Et là, le processus, la cristallisation, si je me permets l'expression, de la prise de conscience s'est faite. Autrement dit, c'est lorsque... j'ai pu être certain d'être accepté là-dedans, aimé et accepté là-dedans par quelqu'un, sans jugement, sans honte... que j'ai pu... l'accepter et en prendre conscience et l'exprimer. Et c'est en me sachant aimé de quelqu'un, inconditionnellement, que la lumière a pu se faire et que j'ai pu dire : j'ai été abusé sexuellement à l'âge de 12 ans.

4.2 La recherche d'aide

Nous exposons ici les résultats concernant leur parcours de demande d'aide des répondants à commencer par leur prise de conscience du besoin d'aide par rapport aux abus sexuels sans qu'une demande d'aide soit nécessairement formulée. Nous abordons ensuite les résultats concernant la recherche d'aide proprement dite, dont les motifs de demandes d'aide, les attentes de nos participants envers ces services ainsi que la nature des services reçus. Pour terminer ce point, nous présentons le vécu de nos répondants dans les services d'aide.

4.2.1 *La prise de conscience du besoin d'aide par rapport aux abus sexuels et les motifs de demande d'aide*

À la lumière des propos tenus par nos participants, force est de constater qu'une kyrielle d'événements peut mener à la prise de conscience des difficultés liées aux abus sexuels. Pour David un événement précis impliquant sa soeur lui confirme que quelque chose cloche:

Non, mais c'est parce que j'ai capoté un moment donné, pendant le temps que je me faisais abuser par mon père, parce que j'avais comme une blessure au-dessus du pénis, pis un bouton qui se développait, je savais pas trop c'était quoi, là j'ai braillé, là ma sœur est venue me chercher dans mon bain, bon, elle est venue me voir, et elle dit, pas toi aussi... Elle dit, je me suis fermée la gueule quand ça m'est arrivé à moi, on peut pu passer ça sous silence, on en a parlé à ma mère. Déjà par ma sœur, j'ai su que c'était grave là.

Pour tous nos répondants, plusieurs années se sont écoulées après la prise de conscience d'un besoin d'aide avant d'en recevoir par rapport aux abus sexuels. Par exemple, pour Lionel, après plusieurs demandes d'aide infructueuses, c'est sous la pression de sa femme qu'il se rend à un organisme spécialisé.

Pour Martin, la prise de conscience d'avoir besoin de demander de l'aide est déclenchée suite à sa plainte au criminel contre son abuseur. Il apprend qu'une personnalité connue a porté plainte, ce qui l'encourage à faire de même :

À prime abord de même, très rapidement, vraiment, ça a été Nathalie Simard. [...] C'est quand Nathalie a fait son témoignage contre Guy Cloutier. Disons que ça... j'ai dit... elle fait de l'action sociale et je dois dénoncer de mon bord. Fait que ma prise de conscience avait été fait plus tôt en 2000, quelque chose comme en 2003 mais Nathalie a fait son *coming out*, si je me permets l'expression, en 2005. Quelque chose comme deux ans après, une affaire du genre. Alors... ça a été ça, je crois, qui a été le déclencheur de traverser la rue et d'aller au poste de police et commencer par dire : j'ai été agressé dans l'enfance.

Pour Vincent, c'est un burnout à 40 ans qui l'amènera à faire sa prise de conscience:

Et à 40 ans, excusez l'expression, j'ai pété au frette. J'ai fait un énorme burnout et suite à ça, parce que c'est cinq années de luttes infernales, j'avais une assurance salaire, donc ça me donnait un peu plus de revenus. J'ai été déclaré complètement inapte au travail. Mais c'est sûr que tout était en rapport là avec ce que j'avais vécu, les agressions sexuelles, bon...

Suite à leur prise de conscience, les hommes rencontrés ont formulé différentes demandes d'aide liées aux abus sexuels. Pour Francis, c'est en s'attaquant à ses problèmes de dépendances qu'il en prend conscience:

Et au bout de quelques temps, j'ai dit au psychiatre: moi, je veux plus ça, je veux pu boire, je veux pu prendre de médicaments... je veux juste reprendre le cours de ma vie. Et lui m'a dit, très bien, on va y aller. On a diminué les médicaments, je suis retourné travailler, d'abord un jour, deux jours, trois jours, et j'ai arrêté tout médicament et je n'ai jamais rebu depuis... j'ai réussi à prendre ma vie en main, mais je me suis rendu compte qu'il y avait au fond de moi un problème jamais réglé.

Pour Lionel, c'est aussi ses problèmes de dépendances qu'il affronte en premier lieu. Mais c'est lors d'un recours collectif contre les abuseurs qu'il réalise que les gestes posés à son égard étaient des abus sexuels:

Oui, ça a changé l'histoire de ma vie [le recours collectif contre les abuseurs],

dans le sens que... j'ai réalisé que c'était vrai. Parce qu'un moment donné, tu te poses des questions, à dire, c'est tu vrai tout ça ? Je l'ai pas inventé, tu peux pas inventer ça, mais tu dis, c'est tu vrai que... c'était tu de l'abus... j'étais tu d'accord, j'étais tu... c'était tu des jeux ? C'était tu normal ? Mon père disait que c'était normal, les professeurs disaient que c'était normal...

Pour les demandes d'aide qui ne sont pas directement en lien avec les abus sexuels dans l'enfance, les motifs présentés par nos participants sont multiples: une rupture amoureuse, des idées suicidaires, la boulimie, une recherche dans leur identité sexuelle ou tout simplement qu'ils ne vont pas bien. Les propos de Francis l'illustrent bien:

La première fois que j'ai demandé de l'aide professionnelle, c'est au cégep. Je suis allé voir le psychologue, avec demande de rendez-vous, et je lui ai dit que j'avais un problème... j'avais un problème au niveau de mon identité sexuelle, que je ne savais pas ce que je voulais, que j'étais attiré par les femmes mais que j'allais vers les hommes, que j'avais des blondes mais que j'allais avec des hommes. Pis il m'avait dit : ça, ça va se régler, c'est l'adolescence. Mais c'était pu l'adolescence, j'étais rendu à 17-18 ans.

Tous nos participants ont fait des demandes d'aide à un professionnel de la santé (médecin, psychologue, psychiatre), sauf Martin.

Une fois prêts à recevoir de l'aide en lien avec les abus sexuels, nos participants se sont montrés plutôt directs, comme le spécifie Vincent: « J'ai juste dit que j'avais été victime d'agression sexuelle quand j'étais jeune. C'est aussi simple que ça... ». Pour Lionel, il demande de l'aide parce qu'il ne se sent pas bien, mais il pointe rapidement les abus: « Alors quand à 25 ans, j'ai pas feelé, j'ai demandé de l'aide, je suis allé à l'hôpital, j'ai dit, je feele pas, je peux tu parler à quelqu'un. J'ai été abusé quand j'étais plus jeune pis on dirait que ça m'a détraqué... ». À ces demandes d'aide s'ajoutent parfois d'autres motifs de consultation comme le besoin de rencontrer d'autres hommes ayant vécu des abus sexuels dans l'enfance ou encore de régler ses difficultés avant de mourir. « C'est que c'est une sentence à vie. Je reviens à ça. Je

réalise que... pis même en vieillissant les gars ont besoin de plus en plus d'aide. On dirait qu'on a vraiment besoin, avant de crever, de régler ça. C'est fou » (Lionel).

4.2.2 *La nature des services reçus et les attentes envers les services d'aide*

En cohérence avec les motifs de demandes d'aide de nos participants, la nature des services prodigués par divers professionnels l'ont été dans les réseaux d'aide institutionnelle, communautaire et privée. Ils ont tous reçu des services de leur médecin de famille. Pour deux de nos répondants, leur médecin de famille voyait aussi leur abuseur.

Outre leur médecin de famille, les hommes rencontrés ont reçu d'autres services du réseau de santé publique québécois comme des rendez-vous avec des psychiatres et des psychologues dans différents hôpitaux, mais aussi avec des infirmiers et des travailleurs sociaux dans des CLSC. Pour Vincent, ces suivis médicaux portaient sur sa boulimie: « Et il y a eu un autre médecin qui est intervenu, c'est que suite aux bons traitements que j'ai eus dans ma famille, je me suis mis à faire de la boulimie. À 23 ans, je pesais 330 livres ». Pour la plupart, une prescription de médicaments est rattachée à ces suivis médicaux, ce qui ne leur plaît pas toujours. David rapporte une expérience de groupe dans un hôpital psychiatrique:

Ils ont également tous reçu des services dans le réseau privé comme des services de thérapie individuelle avec des psychologues ou encore des cures de désintoxication fermées, comme pour Lionel. Au terme de parcours différents, les participants ont abouti dans le réseau des organismes communautaires, le CRIPHASE étant le seul organisme à Montréal offrant des services pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance comme le souligne Vincent: « Écoute, c'est l'organisme qui existe ». Martin souligne être aussi allé dans un CAVAC. En fait, seul Martin rapporte des services reçus d'une personne complètement indépendante des réseaux d'aide: « Et là les

circonstances ont fait que j'ai rencontré cette personne-là, Mme Madeleine, et à qui je parlais au téléphone et elle, elle consacre une bonne partie de sa retraite et de sa vie à écouter les gens au téléphone, à faire de l'écoute téléphonique ».

Pour les hommes rencontrés, il est important de recevoir une aide spécifique où les intervenants abordent avec franchise la question des abus. Martin explique:

Une aide spécifique concernant la problématique de l'agression sexuelle... Pas seulement d'en parler... dans une mosaïque de la personnalité et en parler comme si c'était un événement parmi d'autres, mais d'un moment donné de dire, que si cette maudite patente-là, on peut tu en parler et presser le citron de cette problématique-là.

Vincent quant à lui refuse qu'on le prenne en pitié: « C'est clair que quelqu'un qui aurait une réaction de pitié, je dirais, calme-toi... c'est pas ça que je veux ». La plupart de nos répondants s'attendent simplement à ce qu'on les aide à aller mieux, à pouvoir continuer à vivre sans être trop lourdement handicapé par leur passé comme l'illustre Francis:

Mais pour moi, y a une amputation, donc oui, j'aurais aimé qu'on m'aide à... comment on appelle ça quand on a un membre amputé... avoir une... Prothèse ? Oui, c'est ça. Peut-être que j'aurais aimé qu'on m'aide à avoir une prothèse pour m'aider à marcher moins douloureusement que ce que j'ai fait. C'était douloureux.

Plus tard, Francis explique qu'il avait besoin qu'on s'occupe de lui tout simplement et qu'un groupe de créativité aurait pu faire office de prothèse. David résume cette attente par des conseils et des techniques:

Qu'ils me donnent des conseils, des trucs techniques... des façons de pouvoir penser comment je peux gérer mes émotions, etc. pour aller mieux, être plus stable, pour pouvoir faire les fonctions que je suis supposé mener en tant que personne vivante dans cette société. Travailler, me sentir assez bien pour pas avoir d'idées suicidaires, etc. Mais ça marchait pas.

Deux participants s'attendent aussi à ce que les services d'aide leurs permettent de faire le point sur les impacts des abus dans leur vie.

4.2.3 *Le vécu dans les services d'aide*

Les hommes rencontrés ont mentionné s'attendre à un service d'aide spécifique qui aborde les abus sexuels directement, avec franchise et sans pitié. Lionel explique: « Moi je l'ai braillé ma phase 1, c'est la phase où, comme on dit, on déracine toute la bibitte, on rouvre la boîte de Pandore, on a parlé des abus avec les vrais termes et les vraies affaires pis la vraie chose, pis tu réalises qu'il y en a plein là-dedans... ». À l'inverse, une fois prêts à en parler, ils n'aiment pas que les intervenants tournent autour du sujet, comme le rapporte Vincent: « Dans le sens qu'on avait toujours l'impression que... qu'on allait se faire coincer dans un coin... et ça, j'aime pas ça. C'est, pose tes questions directement... ». Aussi, les hommes rapportent que plus d'un intervenant rencontré n'accordait pas assez d'importance aux abus subis. Selon David, certains intervenants imposaient une vision des abus sexuels qui ne correspondait pas à son expérience.

Cette personne-là [psychologue à l'hôpital] a commencé à me dire que, selon elle, j'avais été victime d'un double inceste, c'est-à-dire l'inceste de mon père et l'inceste de ma mère. Moi, je considère que c'est un peu ridicule de dire que ma mère m'a abusé... Genre, ma mère a été silencieuse... et par son silence en partie elle a été un peu, ce qu'on pourrait considérer comme complice de ce que mon père a fait, mais j'irais pas jusqu'à dire qu'elle m'a abusé. Fait que ça m'a un peu révolté. Du coup, ça, ça m'a révolté, qu'elle me dise ça, après deux séances, fait que je suis juste parti...

De plus, trois participants rapportent que l'intervenant ne voulait carrément pas aborder la question des abus sexuels comme dans le cas de Lionel:

Je rencontre le psychologue dans le nord, j'ai oublié son nom parce que j'y ferais pas une bonne publicité. Je rentre dans son bureau, il s'assoit, il dit, comment ça va ? J'y dis, ça va pas bien. Il dit, voyons, vous avez l'air d'un joyeux luron... Qu'est-ce que vous faites ici ? J'y dis, je feele pas ben. Et j'y

dis, j'ai vécu des abus quand j'étais jeune chez les frères. Ah, parlez-moi pas de ça, commencez pas avec ça... Là, il dit, regardez ben, ça c'est le passé, on peut rien y faire, c'est fait. Là on va travailler le présent et le futur. On peut pas ressasser ça, on règlera rien...

David et Lionel expliquent que trop souvent leurs demandes d'aide se soldaient par une médication alors qu'ils n'y voyaient pas une solution. David décrit que cette approche médicale le rebute et il en vient à se sentir coincé:

Problème avec l'autorité des psychiatres. Problème de sentir contraint, sentir forcé à faire certaines choses que je ne suis pas nécessairement d'accord avec, me sentir coincé... par l'autorité des psychiatres. Et aussi beaucoup, les pilules, parce qu'un moment donné j'ai refusé de prendre les pilules et les psychiatres sont beaucoup autour des pilules.

À l'inverse, les hommes rencontrés apprécient lorsque les intervenants abordent directement et franchement la question des abus sexuels sans en minimiser l'impact.

À ce sujet, Martin rapporte:

D'ailleurs, je m'en rappelle, t'avais dit, c'est un crime grave. C'est un crime, on n'est pas en train de traiter de... je sais pas d'une déviance ou d'un incident banal qui a pu se produire. Tu t'es pas fait bosser ton char, c'est pas un *hit and run* sur le parechoc de ta BMW. C'est une des premières choses que tu m'avais dites dans nos rencontres. T'as dit, t'es ici parce qu'il y a eu un crime qui a été fait et c'est un crime qui est grave. Ça m'a dit, christie, je suis à la bonne place. Cette considération est comme des fois oubliée dans tout le verbiage qu'on peut...

Mais même abordés directement, Martin souligne l'importance d'aborder les abus avec tact. Il en donne un exemple:

... je suis arrivé... au commissariat de police pis... c'était une policière qui était là, elle a dit, on va aller dans la pièce close ici à côté, je vais prendre votre déposition en note. J'étais très nerveux et elle m'a dit : regardez, vous allez vous calmer, on a tout le temps devant nous, on va faire ça, prenez des respirations. Est-ce que vous aimeriez avoir un verre d'eau, etc. C'est très... en tout cas, énormément de compassion de la part du service policier. Fait que c'est pour ça, on m'a raconté des histoires d'horreur dans les hommes avec qui j'ai pu suivre des thérapies, par rapport au corps policier, mais moi là,

vraiment c'est A+. Vraiment, elle a été... d'une douceur et d'une délicatesse et d'un tact... exemplaires.

Vincent rapporte aussi une expérience positive avec un psychologue spécialisé dans la maltraitance envers les enfants, mais il dû attendre de travailler pour déboursier l'argent nécessaire à ce suivi:

Là j'ai redemandé de l'aide, mais là je travaillais, j'avais de l'argent, donc quelqu'un m'avait référé un psychologue qui avait travaillé avec les enfants battus et tout ça, à Ste-Justine mais qui maintenant travaillait avec les adultes. C'est-à-dire que lui avait décidé de s'occuper des adultes un moment donné, qui avaient été des enfants battus. Tant que j'ai travaillé, ça a bien été. Il était vraiment excellent.

Par contre, il arrive à l'occasion que le déni ou la difficulté d'en parler viennent des hommes cherchant de l'aide parce que le sujet est encore trop douloureux, qu'ils se demandent ce qu'ils gagneraient à en parler ou encore qu'ils ne souhaitent pas aborder le sujet à ce moment-là. Lionel l'illustre bien lorsqu'il raconte sa première séance de groupe dans un organisme d'aide pour hommes abusés sexuellement dans l'enfance:

... fait que j'ai raconté mon affaire en 5 minutes, pis là tous les gars braillaient. Le suivant commence à conter, sa mère le torturait... Là, c'est comme un coup de poing à chaque fois, j'écoutais, bang... trois heures de temps, bang. Je suis sorti le premier soir, je dis, là je reviens pu, y vont me tuer, y vont m'achever.

Martin rapporte même s'être fait reprocher par un intervenant son manque de sérieux dans sa démarche:

Ça commençait, c'était au début des rencontres pis Monsieur Demers (nom fictif) m'a *blasté* un peu, parce que je prenais beaucoup les choses avec beaucoup d'humour. Je riais beaucoup... un moment donné, il m'a pris dans le coin, il m'a *blasté* un peu... il se demandait sérieusement si je n'étais pas une forme de déni de la gravité de la situation et tout. Peut-être que sans m'en rendre compte, je dérangeais un peu le climat...

En fin de compte, tous les participants expriment être satisfaits d'avoir abordé le sujet même si initialement ce fut difficile.

Dans le même sens, Francis raconte comment il a pu aider un autre homme à travailler son déni:

Y en a un qui m'a écrit aussi, un qui appartient au groupe, qui m'a dit : pour moi, c'est important que tu continues à venir, je veux te dire que je t'aime, mais je veux aussi te dire que je te déteste, parce que tu me fais voir en moi des choses que je veux peut-être pas voir... Mais je comprends.

D'ailleurs, tous nos participants saluent l'approche de groupe préconisée par le CRIPHASE. Ils y ont tous senti une grande solidarité ou les bienfaits de partager avec des personnes ayant vécu des abus sexuels. David l'exprime ainsi:

Mais de voir qu'il y a d'autres hommes qui ont vécu ça aussi et qui essayaient de s'en sortir, qui avaient des réflexions qui me paraissaient importantes et intéressantes et de partager ça en commun en tant que victime et survivant, ce qu'il y avait de commun, pas de commun entre nos différents vécus, de pouvoir partager ensemble, c'est vraiment une très grande force. Et ça, ça m'a fait rester.

Cependant, trois participants expriment des réserves en regard de la thérapie de groupe. Pour David, il s'agit d'une méfiance envers les groupes d'hommes en général et la vision masculiniste qui y est parfois véhiculée. Vincent rapporte une incompatibilité avec un autre participant. Pour Francis, le groupe est tout simplement un endroit qu'il a dû apprivoiser:

Non, moi je l'ai trouvé sur Internet et j'en ai parlé à mon psychologue qui m'a dit, c'est le mieux que tu puisses faire. Parce qu'au départ, je refusais, lui m'avait proposé des trucs en groupe, je refusais. Je n'aime pas les groupes, je ne suis pas quelqu'un qui est bien en groupe, je me sens facilement... rejeté, mais je le suis facilement.

Au cours de leurs démarches de groupe, deux participants estiment avoir appris sur eux-mêmes des aspects qu'ils ne connaissaient pas jusqu'alors. Pour David, ce fut de se rendre compte qu'il avait non seulement été abusé par son père, mais aussi par un ami d'enfance. Lionel lui explique:

Y a personne qui va faire que je vais m'enlever la vie à cause de ça, qu'ils aillent tous chier. J'avais cette attitude-là, tout en ignorant deux choses, c'est que j'avais de la colère, j'ai appris ça au CRIPHASE la colère, et que j'avais des troubles à m'affirmer.

L'approche préconisée par les intervenants de cet organisme plaît également à deux de nos répondants. Cette approche a permis à David de développer une confiance pourtant difficile à établir:

Pis j'ai suivi une première phase, la phase 1, la phase que tout le monde suit, j'ai vraiment cliqué sur cette phase-là, aussi eu beaucoup confiance en l'intervenant, ce qui m'a un peu soulagé, parce que j'ai pas confiance, en général, aux intervenants. Mais lui, ça a vraiment cliqué avec lui, je lui dois une fière chandelle, si je suis encore à CRIPHASE, c'est beaucoup à cause de lui.

Dans deux cas, des participants rapportent ne pas avoir apprécié l'approche de l'organisme d'aide aux hommes. Pour Vincent, ce fut en lien avec une trop grande rigidité dans l'obligation d'assister à toutes les rencontres de groupe alors qu'il éprouve des problèmes médicaux. Malgré cela, il réitérera sa demande d'aide.

Pour David, il s'agit de l'angle avec lequel est abordé la problématique des hommes abusés sexuellement qu'il n'a pas apprécié:

Je suis allé dans un groupe pour hommes, mais j'ai commencé à développer de la méfiance par rapport à ce groupe-là, parce que j'entendais qu'il y avait aussi... des idées plutôt masculinistes... [...] Déjà là, j'y allais avec beaucoup de doutes pis j'étais plutôt instable, alors j'ai juste fini par arrêter après deux séances. [...] étant donné que je me sens avoir été victime du patriarcat et du pouvoir des hommes, ben voir des hommes qui se battent pour plus de pouvoir encore... ça m'accrochait pas.

Par ailleurs, quatre répondants soulèvent le manque de ressource dans les organismes venant en aide aux HASE. Les hommes rencontrés expliquent se retrouver parfois sans suivi alors qu'ils débutent une démarche éprouvante. Francis s'explique à ce sujet : « Je suis dans le noir et c'est ce qui me dérange, c'est que j'ai commencé pis on me laisse tomber depuis des mois, y se passe rien. Ça, c'est difficile ». Lionel spécifie

que certains hommes ont mis en place des rencontres informelles dans les locaux du CRIPHASE afin de pallier au manque de suivi professionnel: « Je regarde un gars, il a fait la phase 1, là il est bon pour la phase 2, ça fait un an qui attend. Si on fait des suivis le jeudi, s'il n'y avait pas les suivis du jeudi, que moi et que deux autres on a poussé pour l'avoir... les gars retombent ».

Certains de ces hommes soulignent que la relation d'aide s'est terminée suite au départ en congé de maternité ou à la retraite de l'intervenant(e).

Les hommes rencontrés rapportent unanimement la méconnaissance de la problématique et/ou des ressources pour les HASE dans le réseau des services d'aide. Ils se sont tous heurtés à cette méconnaissance alors qu'ils souhaitaient de l'aide spécifique aux abus sexuels. En voici un exemple rapporté par Lionel:

J'ai appelé un numéro qu'on avait, que je voyais dans le journal souvent... pour voir s'il n'y avait pas autre chose que, si y a pas d'autres bibittes que des psychiatres, des psychologues pour... des intervenants, juste un peu avant CRIPHASE. Deux fois, une, j'avais pogné une madame qui a quasiment parti à rire au téléphone, fait que j'y ai raccroché au nez, pis l'autre, elle dit, écoutez monsieur... elle pouvait pas me parler de CRIPHASE, elle connaissait pas ça. Je l'ai su par après. Aujourd'hui, je sais qui connaissent pas ça. C'est pas tous les intervenants en milieu d'agression qui savent que CRIPHASE existe, c'est terrible.

Seul Vincent mentionne avoir été référé dans un organisme spécialisé pour les HASE par un intervenant. Lionel dénonce aussi les listes d'attentes auxquelles il s'est souvent buté en cours de recherche d'aide:

Y'avait pas vraiment de place et là elle dit, je peux pas vous mettre avec des filles... Le CLSC, j'ai dit... elle dit, vous devriez consulter un psychiatre ou un psychologue, on va vous suggérer un psychologue. Elle m'a mis sur une liste d'attente, trois mois... je suis malade là, mais dans trois mois...

En conclusion, quatre participants demeurent en contact avec l'organisme d'aide spécialisée pour les HASE soit par besoin d'un filet de sécurité avec les rencontres informelles, soit pour s'y impliquer comme le fait Lionel:

Je suis allé aussi à l'assemblée annuelle, là finalement j'ai senti que j'avais envie de m'impliquer plus et de faire plus de liens avec les autres hommes qui ont été victimes. Après ça, y a eu le café-rencontre qui est à tous les jeudis pour le CRIPHASE, j'y suis allé une couple de fois, j'ai vraiment aimé les échanges. Après ça, y a eu le party de Noël où on est allés, pis en tout cas, créer des liens de plus en plus avec les autres victimes d'agression sexuelle. Après ça, j'ai décidé... entretemps, j'ai décidé de faire une autre phase, là j'ai fait la phase thématique...

4.3 Perceptions des répondants sur le réseau des services d'aide pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance au Québec

En lien avec leur expérience, les participants ont partagé leur analyse au sujet des services d'aide pour les HASE. Tout d'abord, du point de vue des hommes rencontrés, le système de santé actuel ne répond pas à leur besoin. Quatre de ces hommes nous ont clairement mentionné que les médecins, psychiatres et psychologues se montraient peu intéressés à aborder en profondeur la question des abus sexuels dans l'enfance. Les participants peuvent donc en parler, mais ils sentent rapidement que les intervenants du système de santé sont plutôt désireux de leur prescrire des médicaments en lien avec des problèmes de santé mentale. David explique:

Pis c'est vraiment flagrant dans le milieu de la santé en général. J'ai vu beaucoup de médecins et de psychiatres, travailleurs sociaux, etc., même à la limite j'ai senti que les travailleurs sociaux avaient une approche plus intéressante par rapport à ça, on dirait qu'ils avaient plus vécu aussi avec des personnes qui avaient vécu des agressions sexuelles, mais... c'est beaucoup des traitements pharmacologiques et puis... basés sur des diagnostics comme le trouble de personnalité limite, mais sans vraiment aller voir en profondeur.

Ne se sentant pas écoutés par les professionnels, plusieurs de nos participants ont abandonné l'idée de leur demander de l'aide, ils ont refusé de prendre les

médicaments prescrits ou se sont rendus à leur rendez-vous sans croire à un changement possible. Lionel cite l'expérience d'autres hommes dans son groupe d'entraide:

C'est pas drôle, la gang du jeudi, entre 10 et 20 qui turnover... je pense qu'il n'y en a pas un qui me dit qu'il a eu une aventure heureuse avec son psy. C'est pas drôle, pas un... On y va par habitude et là il a arrêté parce que, la même affaire, il voulait pas rien parler du passé, il veut parler du présent et du futur... C'est impossible.

David va plus loin en alléguant que le système de santé doit changer pour être en mesure d'aider les HASE:

On n'a pas éduqué tant que ça en tant que psychiatre, psychologue à intervenir sur les questions des agressions sexuelles, les conséquences, etc. et le fait que c'est multiples dimensions, les conséquences, multiples dimensions, ça vient toucher pas juste psychologique, mais physique, sociale... Tant que la médecine ne travaillera pas plus sur les conceptions holistiques de c'est quoi les conséquences des agressions sexuelles, je pense que ça va être très difficile de vraiment guérir à travers ce système-là...

Martin, lui, se montre très critique en regard du manque de lien entre le système judiciaire et les services d'aide:

... et ça n'a comme pu rapport, c'est comme deux mondes. La toge de l'avocat et le survêtement de l'aidant, c'est comme deux mondes complètement différents... C'est deux univers complètement différents. C'est assez kafkaïen comme problématique. C'est comme un labyrinthe à néon interminable, où on se perd complètement... Fait que là, y en as-tu un lien ou y en a pas ?

Après un passage plus ou moins heureux dans le système de santé, tous nos répondants soulignent la nécessité et l'importance d'organismes spécialisés pour les HASE pour pouvoir aborder les abus sexuels. Vincent explique:

Dans les médias, y a le côté spectaculaire... alors que c'est pas ça qu'on a besoin. Ça revient à ce que je vous disais tantôt, oui, s'il y a une compensation économique, je me dis, pourquoi pas, mais c'est pas ça qui va régler le

problème. On a besoin d'un lieu où... on en parle. Moi je l'ai pas fait mais... les groupes d'hommes formés par... Guy Corneau, ça je pense qu'il y a une pertinence à ça.

Selon Lionel, ces groupes d'entraide offrent justement un lieu d'expression difficile à trouver ailleurs:

La plupart ont des femmes ou des chums qui peuvent pas parler de ça à maison. Le gars a des remontées, des émotions, y a vu un film dans la semaine, ça l'a fucké... y a des montées d'émotion... Il arrive en courant le jeudi, faut qu'il conte ça, pis là il part... on est là, on l'encourage. C'est écoeurant ce que ça a fait... Moi, c'est devenu comme une famille, j'ai pu de famille, moi ma famille, c'est le jeudi, je manquerais pas ça.

Par contre, pour Lionel, il est essentiel que les hommes se rencontrant le jeudi de manière plus informelle aient déjà effectué un certain travail par rapport aux abus sexuels. Il explique pourquoi:

Autrement dit, nous autres, on veut que le monde qui soit là, pis ça va être de même partout, que... l'ordre des ingénieurs, faut que tu sois ingénieur câlisse, tu peux pas être dans l'ordre des ingénieurs... Si t'es pâtissier, t'as ben beau aimer l'ingénierie, tu peux pas aller là... mais nous autres on est de l'ordre des abusés sexuellement dans notre enfance, fait que t'as beau être dans les AA, dans tout ce que tu voudras, t'as pas d'affaire là, on veut pas te voir...

Nos cinq participants ont précisé que l'approche des organismes spécialisés était grandement appréciée car elle démontrait une ouverture vis-à-vis la singularité de leur expérience. En parlant de l'attitude des intervenants y oeuvrant, David précise:

C'est ça, finalement, il était plus dans une approche avec nous et au lieu d'être, genre, moi je suis l'intervenant et vous, vous suivez mon intervention. C'était vraiment genre plus dans une base horizontale, moins verticale, donc vraiment plus d'accompagnement, de participation [...].

Trois de nos répondants ont ajouté avoir du plaisir à assister aux rencontres de groupe même si on y aborde des sujets douloureux.

Les hommes rencontrés expriment aussi des critiques et des limites par rapport à ces organismes. La principale critique est qu'il y a un manque de ressources humaines et financières pour fournir les services présentés par l'organisme et donc attendus par les HASE. Ces attentes déçues créent un sentiment d'abandon, de déception et de frustration chez nos participants. Lionel expose l'impact que peuvent avoir les listes d'attente après avoir enclenché une démarche thérapeutique:

[...] c'est que quand t'as commencé à ouvrir la boîte, pis la boîte de Pandore, pis aller voir la marde, pis d'en sortir. Pis là on dit, fais la phase 1, parfait. Y reste pu grand-chose dedans, mais y en reste. On la referme, on va la rouvrir dans les prochains temps. Là tu l'ouvres pas, que c'est que ça fait ? La boîte à marde se remplit...

Pour David, un manque des connaissances médicales spécialisées dans ces organismes qui fait en sorte que les HASE se tournent vers les services psychiatriques:

En même temps, je me rends compte qu'à CRIPHASE, c'est très bien pour les phases, les rencontres, la solidarité, mais qu'il y a des aspects... au niveau du trauma et de la santé, le rapport biopsychologique, en tout cas... le rapport avec les conflits de cerveau aussi, entre les différents types de cerveau, liés aux abus et aux traumas, qu'ils ne sont pas nécessairement spécialisés là-dedans.

Quant à Vincent, il indique une limite par rapport aux rencontres de groupe. Pour lui, certaines techniques inhérentes à une thérapie ne peuvent être utilisées qu'en rencontre individuelle:

À l'inverse, je vous dirais, c'est beau le respect mais un moment donné, ça a ses limites aussi. C'est-à-dire, si on veut que ce soit efficace comme dans n'importe quelle thérapie... faut pas qu'il y ait une confrontation mais que le thérapeute soit assez habile pour dire, je peux respecter ce que tu dis mais regarde, y a ça, ça... Ça je suis pas sûr que dans des groupes, ça puisse se faire. Ça va plus se faire à des niveaux individuels.

Vincent ajoute aussi une critique face au fait qu'une femme soit la coordonnatrice d'un organisme venant en aide aux hommes:

... en fait c'est une coordonnatrice et je me dis, ça a pas d'allure qu'un groupe pour les hommes, c'est pas le fait que ce soit une femme, j'ai dit, ça a pas d'allure qu'un groupe qui est pour les hommes soit dirigé par une femme. C'est pas le même point de vue. C'est le même principe qu'Action-Autonomie, tous les membres sur le conseil d'administration doivent être des gens qui ont vécu des problèmes de santé mentale ou qui en vivent. Il me semble que... et le coordonnateur avant avait été lui-même victime d'agression sexuelle. Et j'en ai parlé à d'autres, un peu autour de moi pis ça aussi, des gens qui sont dans le communautaire et qui disaient, oui, effectivement, elle peut être très compétente, c'est pas par rapport à sa compétence de gestion, c'est par rapport au fait que c'est un groupe pour les hommes victimes d'agression sexuelle.

Bien que les hommes rencontrés expriment des opinions variées au sujet de leur parcours dans les services d'aide, ils auraient tous gagné à recevoir de l'aide spécialisée plus rapidement. Pour Martin, il n'exprime aucun regret face à son parcours, mais il a dû comme les autres se démener pour obtenir l'aide nécessaire:

... Non, si c'était à refaire, je referais la même chose, j'en ai eu besoin, j'ai frappé aux portes... la seule chose, c'est ça, y a fallu vraiment que... je me batte, comment dire... y a fallu que je m'informe pour savoir, là j'ai un problème, y en as-tu du monde qui peuvent m'aider icitte? Y a fallu que je pose la question. J'ai fini par avoir des réponses mais... c'est pas le journal qui me l'a donné, c'est pas la TV qui me l'a annoncé...

Lionel note avec espoir que certains hommes arrivent à obtenir de l'aide spécialisée plus rapidement que lui:

Et il y en a un dans notre groupe qui est jeune, je pense qu'il a 35 ans, je lui dis, si tu savais comment t'es chanceux, je suis jaloux de toi. Toi, t'as 21 ans de silence de moins que moi, t'es chanceux d'être ici. Si on avait pu avoir de l'aide à 16, 17, 18 ans mettons, peut-être pas avant mais de 18 à 25 ans, toutes nos vies seraient changées.

Quant à Vincent, il réfléchit à son parcours et se dit: «Tu vois à quel point par où t'es passé et un moment donné tu dis, c'est pas possible que je sois passé par là ».

4.3.1 *Les forces et les faiblesses du réseau d'aide pour les HASE au Québec et quelques suggestions pour l'améliorer*

Comme nous le verrons, les hommes rencontrés ont dédié une grande partie de leurs réponses aux faiblesses du réseau des services d'aide pour les HASE au Québec. Les critiques sont assez virulentes. Pour les forces, elles se résument à deux commentaires. La première vient de Martin pour qui les rencontres et les relations avec les intervenants ont été bonnes, mais il avance que ces relations restent malheureusement dans la sphère privée et non collective:

Comme je te dis, les forces sont souvent à l'interne, dans le sens dans la compétence des gens qu'on rencontre et on se rend ben compte, quand on se situe, toi, les échanges qu'on a eus, la policière ou encore l'enquêteur auquel j'ai eu affaire ou... mais dans le privé, on peut se parler, mais... c'est privé.

Quant à Lionel, il encense le seul organisme qui trouve grâce à ses yeux: « Les forces, y en a pas... Y a un centre de réseau qui n'est pas connu. Si on prend les vraies affaires... donc y en a pas. Y a pas de forces. Y a un beau projet qui est là, qui est CRIPHASE, mais les ressources sont zéro ».

Les participants se sont montrés beaucoup plus éloquents au sujet des faiblesses. Pour commencer, David nous rappelle à quel point la problématique des HASE est encore peu abordée au Québec:

Que les gens reconnaissent pas jusqu'à quel point c'est grave, jusqu'à quel point ça a des conséquences dans tous les aspects de ma vie, autant économiques, sociaux, éducatifs... de relations avec les autres, de relation avec mon corps, de relations avec les autres à travers mon corps... la liste est longue. Et non seulement les autres autour, genre ma famille, mais aussi que ça se parle pas vraiment tant que ça dans les médias, à l'école, on n'entend pas vraiment parler de ça. Encore probablement plus aujourd'hui, maintenant qu'il n'y a pu de cours pour l'éducation sexuelle dans les écoles... On n'est pas entouré pour survivre à ça.

Dans ce contexte, il est conforme que très peu d'organismes traitent de la problématique des abus sexuels chez les hommes. Tous nos participants soulignent d'ailleurs le manque flagrant de ressources. Lionel expose la situation des services selon lui:

Je te mets au défi de prendre ton téléphone, on va appeler le CLSC à Jonquière... j'ai été agressé sexuellement, qu'est-ce que vous faites ? Je le sais pas. Ils vont te référer à quoi ? Là il va aller voir le médecin, aller à la police... mais je suis malade, qui peut me dire ce que je peux faire. Là on te conseille un psychologue...

De plus, les services existants pour les hommes ne répondent pas toujours au besoin des HASE comme l'explique David:

Ben beaucoup focussé sur l'individualisation des problèmes de santé mentale, des diagnostics, des médicalisations, fait que non pas tant par rapport aux agressions sexuelles, aux conséquences, la dissociation qui est vraiment un phénomène majeur.

Martin se demande si les services prennent en considération que l'agresseur est du même sexe que sa victime:

Mais y a comme un côté où... fait que cette considération au niveau des intervenants, des aidants et tout, je ne sais pas jusqu'à quel point c'est considéré ou c'est pris en... on est agressé, atteint dans notre sexualité par quelqu'un du même sexe.

Tous sont unanimes à propos du manque de publicité sur les organismes spécialisés. Nos répondants soulignent que même à l'intérieur du réseau des services d'aide, les organismes spécialisés pour les HASE ne sont pas connus. Selon Lionel:

... le problème, c'est que les intervenants qui sont dans le milieu présentement de la santé savent pas qu'il y a un centre de ressources pour ça, pis je m'excuse, mais moi mon problème, c'est pas le centre des ressources pour hommes en difficulté qui peut me venir en aide.

Lionel rajoute qu'étant donné le peu de ressources spécialisées pour les HASE, celles-ci n'arrivent pas à répondre à la demande.

Finalement, les hommes rencontrés se sont permis quelques suggestions à l'intention des services d'aide. David met de l'avant l'importance de faire connaître la problématique dans plusieurs sphères de notre société:

... et que ce soit vraiment reconnu dans les médias, publiquement, reconnu dans les milieux, les différents milieux familiaux, sociaux... que les services existent, ça va non seulement aider les hommes qui sont victimes d'agression sexuelle mais aussi les gens qui vivent autour, à cause des conséquences sur les autres que ça peut avoir... et aussi ça coûterait moins cher probablement à l'État...

Pour ce faire, Martin suggère de réaliser une émission spéciale sur le sujet du style *Enquête* ou encore une campagne de publicité:

... moi en tout cas, dans la suggestion d'un scénario de pub, certainement que j'arriverais avec ça, je dirais, commençons avec la honte, faisons un *pitch* publicitaire sur... y a pas de honte à avoir été attaqué. Y a pas de honte à avoir été berné... Y a pas de honte à avoir été trompé... Pis ça c'est autant les personnes aussi qui ont mis leur fonds de pension dans les mains d'un gars qui est parti avec... ils se sont fait avoir. Y a pas de honte à avoir eu confiance en quelqu'un...

David, lui, croit qu'il est important de souffler sur les braises naissantes de certains mouvements qui viennent en aide aux HASE même s'ils n'ont pas d'importants moyens monétaires afin de pallier à certaines inégalités:

Je pense qu'encourager les mouvements de base qui viennent en aide aux survivants et survivantes. Moi, j'ai commencé à m'impliquer dans un collectif qui s'appelle *Je suis indestructible*... qui est un service de base... je suis nouveau, je ne peux pas en parler vraiment mais... c'est un service parmi d'autres qui vient en aide direct aux survivants, basé sur une base horizontale de coopération à travailler sur les blessures et l'affirmation et CRIPHASE même s'il y a des intervenants, tout ça, c'est quand même beaucoup plus une approche d'accompagnement. De travailler plus sur les différents trucs qui sont accessibles à la communauté et qui sont pas basés non plus sur la domination monétaire de certaines personnes qui ont accès à d'excellents services parce qu'ils ont l'argent pour les payer...

Lionel suggère d'unir deux problématiques: « Et quelque part où je pourrais les mettre ensemble, c'est abus physique et abus sexuel. Je pourrais faire ça. Je te dirais, on

parle le même langage ». Malgré ce qu'ils ont pu dire sur les psychologues, deux participants souhaitent qu'ils se joignent aux organismes spécialisés pour donner accès aux moins nantis à des thérapies individuelles et y transmettre leurs connaissances aux intervenants et dans les groupes d'hommes. Lionel:

Mais ça prendrait, ça a l'air drôle à dire venant de moi, mais ça prendrait un psychologue spécialisé. Moi, je voyais ça de même, un psychologue spécialisé en abus sexuels qui serait comme le maître d'œuvre du staff, de se créer des intervenants, suivre des cours, spécialisé en relations sexuelles, ou qui adapte ça pour les gars. Pis là y aurait une certaine force.

Nous terminons sur l'aspiration de Lionel pour le réseau des services d'aide spécialisée pour les HASE au Québec:

Et il faut comprendre que là les gars viennent d'un peu partout. Y a un gars qui vient de Rivière Rouge, un autre qui vient de Rawdon, l'autre vient de l'autre bout du monde, c'est rien qu'à Montréal, y a pas d'autres endroits. Chaque région administrative devrait au minimum avoir un CRIPHASE, qu'il s'appelle CRIPHASE ou autre, ça pourrait vraiment être un CRIPHASE qui pourrait être bon partout, pour minimum offrir les services spécifiques que les hommes ayant été abusés sexuellement dans leur enfance ont besoin. Y en a pas d'autres solutions.

4.4 L'identité masculine, les abus sexuels et les services d'aide

Ce thème explore les liens que font les hommes rencontrés entre leur masculinité et les abus sexuels subis dans l'enfance ainsi que les liens entre leur masculinité et les services d'aide. Plus précisément, ces hommes se sont questionnés sur leur rapport à la masculinité suite aux abus sexuels et par rapport aux services d'aide pour les HASE. Les réponses apportées par nos répondants mettent en lumière jusqu'à quel point les abus sexuels peuvent ébranler leur masculinité et qu'il est donc essentiel d'en tenir compte dans la prestation de service auprès des HASE.

4.4.1 *L'identité masculine en lien avec les abus sexuels*

Tout d'abord, il est important de mentionner que pour l'ensemble de nos répondants, une certaine culture masculine règne dans laquelle il n'est pas bien vu de se questionner sur sa masculinité, comme l'explique David:

Y a le fait que les hommes n'assument pas nécessairement le fait qu'ils ont été des victimes, parce qu'ils sont supposés être plus forts que ça, c'est l'éducation qu'on a reçue, que les hommes sont forts et qu'on passe au travers ben des affaires, que les hommes ne vivent pas nécessairement avec leurs émotions, trop émotif chez les hommes, c'est pas bien vu par rapport à l'éducation masculine... Les troubles d'identité, penser qu'on est gay parce qu'on a été victime d'agression sexuelle par des hommes.

Francis va plus loin et décrit cette culture comme la source de beaucoup d'abus:

Pour moi, c'est peut-être relatif au patriarcat, mais c'est plutôt au niveau de l'excuse ou de l'acceptation de la sexualité masculine comme étant quelque chose qui peut détruire autour, qu'il y a la suprématie des besoins de monsieur. Personne a besoin de dire non, si monsieur a besoin, c'est tout le monde se penche. Ou pour se faire fourrer ou pour se faire sucer, excusez-moi. C'est ça, j'utilise les vrais termes.

Lionel note d'ailleurs qu'au coeur de cette culture demeure un tabou, celui de l'homosexualité. Ce tabou rend incompatible aux yeux de la société l'abus sur des victimes masculines: « Oui, une surprise, encore un grand, grand tabou. Tabou, le mot est faible. Un homme n'est pas supposé avoir été agressé sexuellement ».

Cependant, quatre de nos répondants considèrent ne pas correspondre aux critères habituels de masculinité. Martin va plus loin par rapport au fait qu'il se questionne sur sa masculinité en expliquant que:

Je crois que c'est la question de l'angoisse par rapport... à sa virilité. Je crois... Y a eu des rapports sexuels qui ont été, non seulement tordus de

pouvoir... mais... surtout aussi homosexuels... Pis les fusibles dans les courants électriques font que ma sensibilité écorchée et ma fragilité, ma sensibilité écorchée fait que des fois je me dis : bordel, est-ce qu'on m'a atteint... dans ma virilité ?

Lionel affirme d'ailleurs connaître des hommes qui sentent le besoin de « renforcer » leur virilité afin d'effacer leur passé:

Mais beaucoup de gars que je vois, comme à CRIPHASE, ça va s'entraîner... pis ça... y en mettent un peu, mais tu sens qu'il faut qu'ils fassent ça pour... comme le chum de l'époque qui s'était marié, trois enfants pis qui était gay... qui a fait ça parce qu'il fallait qu'il masque ça...

Vincent exprime le même besoin et le présente comme un moyen de défense:

Mais c'est sûr que... juste d'un point de vue physique, un moment donné j'ai eu à réfléchir là-dessus et c'est des gens qui m'ont fait remarquer ça, tu dégages une image de force... des fois je réponds, si tu savais que c'est pas ça du tout, c'est tellement pas ça... En fait, c'est le moyen de défense que j'ai développé...

Mais même s'ils ne correspondent pas à des critères habituels de masculinité, d'autres répondants nomment ne pas ressentir de malaise. Vincent: « C'est pour ça, au niveau des stéréotypes masculins, moi j'ai l'impression que je corresponds à rien. Pis c'est parfait... Mais je m'en suis jamais fait avec ça ». Lionel précise que même si un homme victime d'abus sexuels ne se sent pas atteint dans sa masculinité, l'entourage peut penser le contraire:

Moi, je me sens comme un homme, pas diminué du tout et pas faible. Parce que très souvent, y a des gars, dont des gars à CRIPHASE quand il l'a dit à sa femme et à ses enfants un jour, il a dit, ses enfants l'ont comme flushé... Ils voient leur père comme un demi-dieu, la petite fille, papa a été abusé sexuellement, wow, c'est pas cool. Il est faible...

Pourtant, Lionel fait un lien entre la force physique et la victimisation sexuelle. En effet, il clarifie que s'il avait été plus costaud, il ne se serait pas fait abuser: « Aujourd'hui, essaye de m'abuser... je vais m'asseoir sur toi, je vais te battre, tu

comprends, mais dans ce temps-là, tout petit, j'étais framé comme toi... pis haut de même, fait que... ».

Bref, pour nos participants, cette culture masculine inflige son lot de stigmates. Francis soulève que le machisme ambiant qu'il rejette le pousse quand même à se sentir humilié suite aux abus et invoque qu'il est plus difficile pour un homme de dévoiler des abus:

C'est plus difficile à dévoiler, puis l'homme, moi je reviens au machisme plus qu'au patriarcat, par exemple quand t'as été... un gars qui correspond pas nécessairement aux normes, on t'insultait en te traitant de femmelette. Comme si c'était une insulte que d'être une femme. Quand on t'a violé, on t'a pénétré, donc on t'a abaissé comme une femme. Humilié, je suis. Humilié doublement. Humilié parce que je suis moi aussi participant de cette mentalité, puisque ça m'a humilié... et humilié doublement parce que ça n'a pas d'affaire à être humiliant. C'est humiliant de penser que ça m'humilie.

Martin ajoute: « La virilité a des clichés dans notre société qui fait que si on n'est pas dans le cahier ABCD... ah... et c'est là que parfois mes démons peuvent... m'envahir ».

Suite aux abus sexuels, deux de nos participants en sont même venus à développer une méfiance envers les hommes, ce qui les amène à se questionner sur leur identité. En effet, Francis, abusé par plusieurs hommes, en est venu à croire qu'il ne pouvait avoir de l'affection qu'en « baissant ses culottes ». En fait, comme David, il en est venu à ne plus avoir confiance envers les hommes à cause de cette sexualité abusive:

Excusez-moi, mais j'ai pas confiance aux hommes, j'ai aucune confiance aux hommes pis j'ai beau essayé de me dire, pourtant, tu penses, toi, que t'es digne de confiance ? Penses-tu que t'es un être unique sur la terre ? J'ai pas de réponse à ça, parce que oui, je suis un être unique sur la terre, j'en ai jamais rencontré d'autres qui ont réussi à me convaincre de leur profonde sincérité, de la gratuité de... d'aimer quelqu'un... un homme, ça finit toujours par bander. Je suis désolé, c'est comme ça que je pense pis... Pis je pense que c'est légitime que le p'tit gars que j'ai été pense ça des hommes, ouais.

Finalement, Lionel nous rapporte deux autres particularités des abus sexuels chez les hommes. La première est que pour lui peu importe la masculinité à laquelle adhère un homme: « L'affaire la plus difficile en abus sexuel, en tout cas dans le cas des hommes, je parle pour moi mais je parle pour ce que je vois, c'est de feeler comme un trou de cul ». La deuxième est que la mécanique sexuelle des hommes peut les trahir dans des situations d'abus sexuels:

On l'a dit tantôt, la mécanique sexuelle de ce qu'on a dit de notre système de fonctionnement est pas pareille. Les gars, ça a l'air drôle à dire mais on est plus vulnérables entre 9 ans et 14 ans que les filles dans l'équivalence. Alors on peut pas être pris pareil parce que nous autres, ça fonctionne tout seul à cet âge-là. C'est le cas de le dire, alors c'est juste récemment qu'on parle de mécanique dans le cas des hommes, c'est pas tous les hommes qui voient, surtout un autre homme, mettons si t'es pas gay et que tu vois un autre homme, il te fera jamais bander, tu comprends.

4.4.2 *L'identité masculine en lien avec la demande et les services d'aide*

Les hommes rencontrés se sont aussi exprimés sur l'identité masculine et les services d'aide. En continuité avec le thème précédent, les hommes ont abordé entre autres la demande d'aide pour un homme, l'importance d'avoir des services spécifiques aux hommes et leur méfiance envers les services.

Tout d'abord, David souligne que les difficultés ne se situent pas par rapport aux services dispensés mais dans leur accessibilité et dans l'incapacité pour certains hommes de se reconnaître comme des victimes d'abus sexuels:

Ce que je verrais, c'est que c'est pas tant les intervenants qui sont problématiques à aller rencontrer en tant qu'homme, mais vraiment savoir où se diriger. Parce qu'il y a vraiment une insuffisance chronique de services pour les victimes hommes d'agression sexuelle, pis aussi faut que les hommes se reconnaissent eux-mêmes en tant que victimes d'agression sexuelle, qu'ils assument qu'ils vivent des conséquences de ça, que ça a des conséquences sur

leur vie et sur la vie des autres souvent, parce qu'il y a beaucoup de problèmes d'agressivité, d'abus répétés aussi...

Cette difficulté à assumer le fait d'avoir été victime d'abus sexuels et les conséquences qui en découlent posent des difficultés supplémentaires à la demande d'aide. Vincent nous rapporte que : « En fait, je veux éviter de tomber dans les clichés, mais c'est un peu ça aussi, c'est... en tout cas moi de par mon éducation, on est... quand on est un gars, on a moins le droit de se plaindre. C'est en train de changer ça, pis ça change pas tant que ça non plus ». Ainsi, une certaine masculinité proscrit non seulement l'état de victime, mais aussi la demande d'aide pour faire face à cet état. Lionel nous éclaire:

Je suis un homme, un vrai, je dirige du monde, je fais des affaires et tout, alors je suis un leader. Moi, je suis un leader, je vais aller dire, j'ai besoin d'aide, je peux pas dire ça... ça va pas ensemble. Alors je me voyais jamais cogner à la porte, surtout de la façon dont je m'étais fait répondre par la psy plus jeune.

À cela s'ajoute une méfiance que nous retrouvons chez tous nos répondants suite aux abus sexuels. Pour certains, cette méfiance est surtout orientée sur les hommes, pour d'autres, elle est généralisée, comme pour David:

... c'est comme comment demander à des gens qui ont été victimes d'agression sexuelle faite par des hommes de faire confiance à un système roulé, qui est administré par des hommes, avec cette même brutalité-là, qui est pas une brutalité sexuelle mais qui est une brutalité physique... y a un problème majeur... y a plein de situations dans les dernières années au Canada, par exemple par rapport aux femmes disparues, violées... autochtones entre autres, où le gouvernement fait rien...

Une méfiance qui se dresse parfois entre l'homme ayant besoin d'aide et l'aidant, comme l'explique Vincent:

La facilité que j'ai à parler par exemple, maintenant, c'est parce que je sais que je suis capable de me défendre, c'est-à-dire que quelqu'un qui essaierait de jouer avec ces bibittes-là, je le plains. Je ferai pas ça aujourd'hui, c'est pas

une menace que je vous fais, et je préviens les gens, c'est comme, tu joueras pas là... Je les connais tous les trucs... et je les vois venir...

Vincent ajoute que pour protéger certaines parties de sa vie, il se construit une histoire officielle: « Y a des choses que je raconterai pas. Je peux parler mais en même temps y a des choses que personne ne saura jamais. Donc on se construit une histoire officielle un moment donné».

Une fois dans les services d'aide, Francis nous raconte deux expériences marquantes dans son parcours qui montrent les obstacles qu'il a dû surmonter en lien avec sa masculinité. La première remonte à sa demande d'aide de père monoparental:

Mais j'avais besoin d'aide, je suis allé auprès d'associations monoparentales, c'était le mépris, enfin un homme qui souffre ou on m'a dit en pleine face : as-tu un vagin, les as-tu porté ces enfants-là ? Alors, c'est ça, j'ai été complètement rejeté par les associations féminines. Et je leur disais, c'est pas masculin ou féminin. Je pense même que j'ai été en avance sur mon époque à ce niveau-là, je disais, je suis un parent monoparental.

La seconde expérience est arrivée avec un psychiatre alors qu'il cherchait de l'aide psychologique:

Mais je reviens au Panaméen [un psychiatre], lui, il m'avait dit que pour lui j'avais le profil d'une fofolle de 14 ans... Ça a été un coup de masse qu'il m'a donné parce que je ne me sens pas comme une fofolle de 14 ans, je me sens comme un homme. Je suis un homme à part entière comme n'importe quel hétéro... ou homo ou n'importe qui. Je ne me sens pas amoindri dans mon identité... imprécise.

Nos cinq répondants relèvent aussi certaines différences entre les hommes et les femmes qui les amènent à croire que des services différents doivent être établis pour les deux genres, comme le note Vincent:

Le point de vue est différent. Des fois, je lisais un livre, je le faisais lire à une amie, pis elle je trouvais ça intéressant, elle avait remarqué plein de choses

que je n'avais pas vues mais qui était un point de vue féminin... La difficulté, je voyais avec les femmes, c'est vraiment au niveau de la sensibilité... des fois y a des moments de tension parce que les sujets abordés, même s'ils étaient bien abordés, le psy marchait sur des œufs... ça heurtait les gens et là t'avais des réactions... c'était difficile.

Lorsqu'il leur a été demandé si des services spécifiques aux HASE étaient nécessaires, les réponses furent très divergentes. Pour certains d'entre eux, il est clair qu'il y a une nécessité, comme pour David:

... oui je comprends que les problématiques des hommes sont différentes, que les hommes ont une façon particulière de vivre avec leurs émotions ou de ne pas vivre avec leurs émotions... pis que la construction de la masculinité est différente, du coup les interventions doivent être différentes aussi, du coup y a une nécessité pour les groupes d'hommes.

Pour Francis, il n'est pas clair qu'une séparation doit se faire. Il nous présente d'abord des arguments contre:

Moi, toute séparation, je veux m'en éloigner. J'ai souffert que des femmes me rejettent quand j'étais monoparental, je me sentrais tout à fait l'aise d'être en présence de femmes qui ont été abusées et qui ont vécu des choses comme moi. Il y a des similitudes. Il y a des différences qui sont d'ordre culturel.

Ensuite, il estime que l'abus sexuel n'est pas vu de manière identique dans notre société et donc que les hommes bénéficieraient de se rencontrer ensemble:

C'est un enfant abusé, abîmé, sali, détruit, dévasté, ça, c'est la même chose. Dans le contexte culturel, c'est un p'tit gars... pis ça se peut pas faire ça à un p'tit gars, ça se fait pas, alors qu'à une p'tite fille, ça se fait... C'est-à-dire qu'un homme qui abuse une fille... je suis contre... mais y a une normalité. Y a une normalité, c'est un gars pis une fille... Dans cet aspect-là, ça peut être bon de se rencontrer entre hommes qui vivent quelque chose d'assez différent dans notre société.

Soulignons que deux participants reconnaissent que les femmes pourraient apporter beaucoup aux services d'aide aux HASE. Pour Martin, le travail effectué par les

femmes par rapport aux abus sexuels a pu rayonner sur les services offerts aux jeunes filles ce qui n'est pas le cas des hommes:

Ce que j'essaie de dire, en fait, je pense que ce que j'ai voulu dire, c'est que la violence faite aux femmes dans le processus d'un viol par un homme leur a permis également de rayonner sur l'agression sexuelle aussi des jeunes filles et des enfants et peut-être de faire en même temps, de ratisser peut-être en même temps de façon plus adroite, plus habile, meilleure... cette prise de conscience... peut-être que le tabou est plus grand pour le p'tit gars qui est agressé par le mononcle, le frère de sa mère ou le frère de son père.

Francis va plus loin et parle d'inexpérience dans les services pour les HASE et par conséquent, ils gagneraient à collaborer avec des femmes:

Donc, dans cet esprit-là, oui, entre hommes, mais moi je serais plutôt partisan de... tout le monde ensemble, d'une mixité, oui, mais peut-être pas permanente. Et en plus, les femmes ont été abusées et ont de l'aide tellement plus, depuis tellement plus longtemps, elles pourraient nous aider. Je sens chez CRIPHASE une inexpérience qui est... désolante.

Tous les hommes rencontrés soulignent le bienfait que leur ont apporté les rencontres de groupe du CRIPHASE. Vincent résume: « T'es entre gars, je le sais pas, tu parles entre gars, t'es comme dans une même réalité, pis c'est intéressant parce que c'est des hommes d'un certain âge ». Pour Francis, c'est l'occasion de se faire complimenter par un homme sans qu'il ait à « baisser ses culottes »:

C'était la première fois de ma vie que j'avais des chums de gars. J'ai jamais eu ça de ma vie, jamais, jamais. Lionel, c'est un chum de gars, c'est un gars... Lionel m'appelle « mon beau Francis ». C'est tu assez incroyable qu'un gars, qui est pas intéressé par moi, m'appelle « mon beau Francis ». C'est jamais arrivé avant. Y a quelque chose de beau qui se passait là, mais j'ai l'impression que l'organisme, lui, ne peut rien faire. C'est des individus...

Si tous nos participants reconnaissent le bienfait de ces rencontres, un répondant précise qu'il ne s'y épanouit pas toujours. Francis nous explique pourquoi:

Je suis déçu, je suis allé aux cafés-rencontres... et j'avais décidé d'arrêter parce que... quand je parle de mon fonctionnement en groupe, parmi les hommes, ils parlent de hockey, de chars... y jouent aux cartes et je déteste

tout ça cordialement. Moi, juste entendre un commentateur de hockey, c'est une blessure pour moi. Ça m'inflige une souffrance, je déteste ça.

4.5 Synthèse et conclusion

Les propos présentés dans ce chapitre reflètent les perceptions des participants sur leur parcours de demande d'aide suite aux abus sexuels vécus dans l'enfance. Par ces résultats, nous pouvons établir que l'accès à des services d'aide est un parcours complexe pour les HASE. En effet, non seulement nos participants ont-ils dû reconnaître qu'ils ont été victime d'abus sexuels dans une culture qui tend à le nier, mais encore leur a-t-il fallu trouver de l'aide adéquate dans un système de santé qui ignore pratiquement tout de cette problématique. En conséquence, nos participants ont dû faire preuve de persévérance et de résilience afin de trouver l'aide qui leur convient.

Nos participants viennent ainsi confirmer certains aspects couverts dans notre problématique et notre cadre théorique comme le déni social des abus sexuels sur les garçons et la difficulté des hommes à réaliser qu'ils sont victimes d'abus sexuels pour ensuite demander de l'aide à ce sujet. Évidemment, nos participants n'ignorent pas qu'ils ont subis des sévices sexuels, mais ils n'ont pas immédiatement réalisé l'ampleur des impacts sur leur vie, particulièrement au niveau de leur identité masculine. Une des critiques de nos répondants **et est** que cet aspect de l'abus sexuel sur des garçons est souvent évacué des interventions d'aide. Il est d'ailleurs intéressant de voir à quel point toute la question de la masculinité traverse cette problématique de l'abus même à la recherche d'aide. Pour nous, il est donc clair que cette notion est centrale dans la question des abus sexuels sur les garçons et leur recherche d'aide.

À l'inverse, certains résultats laissent entrevoir que l'inadéquation entre les demandes d'aide des hommes et les services d'aide n'est pas due à la méconnaissance des

masculinités, mais plutôt à la méconnaissance de la réalité des hommes ayant vécu des abus sexuels. C'est-à-dire que nos répondants ne rapportent pas de malaise dans les services d'aide parce qu'ils sont des hommes, mais bien parce qu'ils ont été abusés sexuellement. Comme le soulignent plusieurs d'entre eux, l'idée qu'un homme puisse se faire abuser sexuellement est encore méconnue de la société en générale, mais aussi des services de santé, des services sociaux comme du réseau d'aide communautaire. Encore plus intéressant, les hommes consultés, même s'ils entrevoient certaines différences entre les hommes et les femmes victimes d'abus sexuels, conçoivent un rapprochement bénéfique des organismes venant en aide aux femmes afin de mieux se comprendre et s'outiller davantage. Ainsi, nous pouvons d'ores et déjà voir que loin d'être hommes désirant s'éloigner de ce qui les rapproche des femmes, ils souhaitent au contraire abattre certaines frontières.

Ces résultats seront donc analysés plus précisément dans le prochain chapitre. Tel que mentionné dans notre méthodologie, notre étude est exploratoire et nous cherchons à porter un regard plus précis sur cette problématique. À notre avis, nos résultats pointent déjà vers un angle peu présent dans la littérature sur les HASE: le dialogue des genres comme piste de reconnaissance sociale et de thérapie.

CHAPITRE V

ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce dernier chapitre a pour but l'analyse des résultats des entretiens à la lumière de notre problématique et de notre cadre théorique. Rappelons que l'objectif général de la présente recherche est d'explorer les perceptions des hommes abusés sexuellement dans l'enfance et à l'adolescence sur leur parcours dans les services d'aide. Les trois objectifs spécifiques sont: 1) d'explorer les répercussions des paradigmes de genre sur leur parcours de demande d'aide; 2) de cerner l'influence socioculturelle des mythes et croyances sur leur parcours de demande d'aide; 3) de mettre en lumière les forces et les limites du réseau des services d'aide par rapport aux demandes des HASE. Le résultat de notre analyse s'organise en quatre sections. La première aborde le parcours de demande d'aide des HASE avant d'arriver dans les services et à leur entrée dans les services d'aide. La deuxième section analyse les interactions des HASE avec les services d'aide qu'il s'agisse d'une ressource spécialisée pour les HASE ou non. La troisième section traite de l'influence des cultures masculines sur le parcours de demande d'aide et les besoins des hommes rencontrés. La dernière section porte sur le point de vue des HASE sur les forces et les limites du réseau d'aide au Québec. Nous concluons sur les solutions suggérées par nos participants afin d'améliorer le réseau d'aide pour les HASE.

5.1 Dénoncer les abus sexuels: un processus empreint de déni et de silence de la part de l'entourage

Comme le soulèvent les résultats obtenus, le parcours des HASE pour d'obtenir l'aide voulue est sans contredit complexe. De prime abord, il peut être tentant de limiter cette complexité à l'idée reçue que les hommes parlent peu de leur intimité et donc qu'ils ne vont pas chercher d'aide lorsqu'ils vivent un problème (Dulac 1999, 2001, Mathews 1996, 2003, Turcotte *et al.*, 2002). Il ressort des entretiens que le parcours des HASE est complexe dès le départ à cause d'une culture du silence et du déni entourant les abus sexuels (Poropat et Rosevear, 1993). Selon Fisher, Goodwin et coll. (2009), cette culture a pour but de fermer les yeux collectivement sur un phénomène innacceptable: les abus sexuels sur des enfants. En effet, du point de vue des hommes rencontrés, une culture particulière entoure les abus sexuels perpétrés envers les garçons. Cette culture teintée de silence, de déni, mais aussi de stéréotypes de genre, inhibe non seulement la reconnaissance de la victimisation chez les hommes, mais elle semble aussi se perpétuer dans les services d'aide. Nous reviendrons aux services d'aide un peu plus loin. Ainsi, avant même de penser à se tourner vers ces services, les HASE se sont tournés vers leur entourage et n'ont reçu que peu d'écoute. Conséquemment, les garçons qu'ils étaient alors n'ont pas cherché davantage d'aide pour les abus sexuels. Malgré tout, une prise de conscience de leurs problèmes s'est effectuée au fil des ans, ce qui les a menés à demander de l'aide.

5.1.1 *La prise de conscience du besoin d'aide des HASE : entre négation et décision d'aller chercher de l'aide*

Nous avons vu comment certaines croyances tentent de nier l'existence des abus sexuels sur les garçons et à quel point la valeur d'un homme est mesurée selon sa capacité à incarner la masculinité traditionnelle (Fisher et Goodwin, 2009). Certains

auteurs (Dulac, 1999 ; Holmes *et al.*, 1997 ; Kilmartin, 2007 ; Deslauriers *et al.*, 2011) avancent que ces croyances font en sorte que les hommes ne sont pas perçus par leur entourage, par les services et ne se perçoivent pas eux-mêmes comme des individus pouvant être des victimes d'actes criminels, encore moins d'abus sexuels. Les propos des participants rencontrés abondent dans le même sens. En effet, nos participants se butent à ce que Martin nomme « la culture du dérangez-moi pas ou du confort et de l'indifférence ». Tandis que les propos de David, Lionel et Vincent confirment que bien des hommes refusent de se percevoir comme ayant été victimes d'abus sexuel parce qu'ils doivent projeter une image de force et de contrôle. Plusieurs auteurs (Lisak *et al.*, 1996 ; Holmes *et al.*, 1997 ; Dorais, 1997 ; Kilmartin, 2007 ; Fisher et Goodwin, 2009) mentionnent d'ailleurs que beaucoup d'HASE ne perçoivent pas les abus sexuels comme la source de difficultés dans leur vie.

Or, la définition même d'un problème pour un individu procède d'une interaction avec le monde qui l'entoure. Tels qu'exposés dans la recherche de Turcotte *et al.* (2002) *La trajectoire de demande d'aide des hommes*, plusieurs facteurs entrent alors en ligne de compte pour qu'une personne définisse sa situation comme problématique: les expériences antérieures, les informations normatives, le jugement des autres et la comparaison sociale. Dans la présente étude, les expériences antérieures de demande d'aide des hommes rencontrés sont peu concluantes. Les répondants rapportent des contextes familiaux parfois difficiles où les abus sexuels ne sont pas toujours pris au sérieux. C'est le cas de la famille de Martin pour qui le suicide de son frère aîné semble avoir éclipsé les abus sexuels subis aux mains d'un professeur. Pour Lionel, lorsqu'il dévoile les abus subis au collège, ses parents ne l'écoutent pas et il se retrouve aux prises avec de nouveaux agresseurs. Seul David a reçu de l'aide de sa famille immédiate. Par contre, David souligne qu'au départ, il passait pour un enfant gâté qui cherchait de l'attention.

Dans leur ouvrage, Deslauriers *et al.* (2011) mettent de l'avant la définition de la

masculinité de Clatterbaugh (1998) comme étant « un ensemble d'attitudes, de comportements et d'habiletés d'un groupe d'individus qui se conforment à un stéréotype et une norme de la masculinité » (p.44). Cette norme transmise à travers la socialisation indique aux hommes les règles à suivre pour être un « vrai » homme. Nos résultats laissent croire que les HASE se retrouvent ainsi aux prises avec des contraintes de rôle de genre, (Pleck, 1981). Effectivement, certains participants présentent un sentiment d'échec voire de honte à l'égard de leur masculinité qui correspond à la contrainte relative aux écarts de Pleck (1981). Chez un homme, cette contrainte relative aux écarts émerge de l'écart entre son idéal de masculinité et ce qu'il est vraiment. En ce sens, Martin et Francis rapportent plusieurs difficultés, tels que des sentiments d'humiliation, de rejet ou de perte de virilité parce qu'ils ne semblent pas correspondre aux critères normatifs de la masculinité. Par ailleurs, pour quatre participants sur cinq, un questionnement lié à l'orientation sexuelle (Poropat et Rosevear, 1993 ; Holmes *et al.*, 1997 ; St-Arnaud, 2004 ; Fisher et Goodwin, 2009) accompagne leur demande d'aide. David explique que ce questionnement est mal vu au regard de « l'éducation masculine ». Comme le précise Fisher et Goodwin (2009), la masculinité traditionnelle possède une dimension anti-féminine et homophobe qui disqualifie un HASE puisqu'il ne pourra jamais incarner la masculinité à cause des abus sexuels.

Les deux derniers facteurs pour considérer une situation comme problématique (Turcotte *et al.*, 2002), soient le jugement des autres et la comparaison sociale, sont particulièrement ressortis lors des entretiens avec nos participants. Outre le déni de l'entourage immédiat, les hommes rencontrés relatent certains jugements portés par des professionnels de la santé sur leur situation. Comme le rappelle Dulac (2002), certains professionnels portent les mêmes préjugés et stéréotypes que l'on retrouve dans la société en général. Ainsi pour Lionel, un psychologue a refusé de parler des abus sexuels considérant qu'il ne sert à rien de revenir sur le passé. Pour David, les nombreux psychiatres rencontrés accordent davantage d'importance à ses troubles de

santé mentale qu'aux abus sexuels. À ce sujet, rappelons que Nahon et Lander (1992) concluent que les difficultés rencontrées par les hommes dans les services d'aide découlent des structures sociales qui ne reconnaissent pas qu'un homme puisse être vulnérable.

Quant à la comparaison sociale, nos répondants révèlent qu'ils se trouvaient isolés pendant de nombreuses années, pensant être les seuls à vivre des abus sexuels et à ressentir leurs impacts. Ce qui n'empêche pas Martin de se demander comment sont perçus les HASE dans « l'assemblée ». Il est fort probable que l'accent mis sur l'autonomie et l'indépendance dans la socialisation masculine ait en même temps incité nos répondants à ne pas demander de l'aide (Bernard, 2010; Dulac, 2001; Keebler et Rondeau, 2002; Kimmel et Arosen, 2004). Pour Lionel, cet isolement éclate environ quarante ans après les abus lors d'une rencontre au sujet du recours collectif lorsqu'il réalise l'étendue du nombre de victimes. Pour Martin, c'est lorsqu'il apprend qu'une personnalité connue a porté plainte pour abus sexuels qu'il décide de faire de même. À la lumière de nos résultats et des quatre facteurs pour définir une situation comme problématique, il nous paraît évident que les HASE sont dissuadés de considérer leurs abus comme problématique, le résultat étant de maintenir le silence et non la recherche d'aide. Pourtant, tous nos participants mentionnent qu'ils auraient bénéficié d'une aide plus rapide et plus accessible car l'isolement, au lieu de régler le problème, contribue à l'aggraver parce qu'il nourrit le désespoir en figeant la situation au lieu de la faire évoluer (Dimock; Harrison & Morris, 1996 in Tourigny, Guillot et Morissette, 2005).

5.1.2 Recevoir de l'aide pour d'autres problèmes que les abus sexuels, une décision ou un manque de choix?

Lorsqu'un problème est identifié par une personne, trois possibilités s'offrent à elle:

ne rien faire et dissimuler le problème; essayer de résoudre le problème soi-même; ou décider d'en parler et d'aller chercher de l'aide (Gross et McMullen, 1983). Nos répondants, malgré la culture du silence et du déni, ont pour différentes raisons décidé d'aller chercher de l'aide. Cependant, selon nos résultats, nous constatons que ce sont les comportements, les questionnements, les difficultés de nos répondants qui étaient jugés comme problématiques et non les abus sexuels dont ils ont été victimes. C'est en quelque sorte ce que rapporte David lorsqu'il dévoile ses abus et qu'on le traite d'enfant gâté. Plus tard, les services de santé traiteront davantage ses problèmes de santé mentale, de socialisation ou d'orientation sexuelle que les abus sexuels et leurs impacts. Lionel recevra d'abord de l'aide pour ses problèmes de dépendance à l'alcool et de dépendance affective. Martin se demande d'ailleurs pourquoi la société a tant de difficulté à qualifier de criminels les abus sexuels.

Selon Wills (1992), un individu juge ses comportements par rapport à son groupe de référence afin de les étiqueter comme étant excessifs ou non. Ainsi, pour les hommes rencontrés, la source de leurs difficultés n'étaient plus les abus sexuels, mais leurs comportements actuels (consommation d'alcool, dépendance affective, dépression, surcharge au travail, relations interpersonnelles, etc.) tels que suggérés par les services d'aide. Il nous semble que devant cette difficulté à se faire entendre sur les abus sexuels subis dans l'enfance, les hommes rencontrés ont choisi de dissimuler le problème ou d'essayer de résoudre le problème par eux-mêmes par toutes sortes de moyens (alcool, relations en série, consultations en santé mentale, médicaments, voyages, etc.). C'est exactement ce qu'ont observé Dorais (1997) et Gartner (1999). Par conséquent, cette incapacité à obtenir l'aide appropriée par rapport aux abus sexuels a mené nos participants à un long processus avant d'y arriver. Pour nos cinq participants, l'aide spécialisée au CRIPHASE a été obtenue à l'âge de 40 ans passé soit environ 30-35 ans après la perpétration des abus sexuels. Nous y voyons une explication au fait que les hommes rencontrés ont d'abord obtenu de l'aide par rapport à d'autres problèmes que celui des abus sexuels dans l'enfance et/ou à l'adolescence.

5.1.3 *La demande d'aide par rapport aux abus sexuels: un point de rupture*

Breton (1996) mentionne que selon la théorie de l'échange social, il y a trois motifs qui peuvent expliquer le fait que certaines personnes hésitent à demander de l'aide : 1- elles craignent d'être confrontées à un nouvel échec; 2- elles veulent écarter les risques de conséquences négatives que comporte le fait de recevoir de l'aide; 3- elles veulent maintenir le contrôle qu'elles exercent sur leur vie. Dans nos entretiens, nous retrouvons les trois motifs. Ayant tous connu des déceptions dans leur parcours de demande d'aide, nos répondants ont peut-être freiné leur ardeur dans leur recherche d'aide, craignant de nouvelles déceptions. C'est le cas de Lionel qui, suite à ces nombreux appels au secours laissés sans réponse et subissant toujours plus d'abus, explique avoir mis fin complètement à sa recherche d'aide. La médication de leur souffrance semble aussi faire partie des conséquences négatives de la recherche d'aide pour deux de nos répondants. Pour ce qui est du contrôle, les hommes rencontrés semblent effectivement vouloir le conserver en partie lors des interventions. Nous pouvons le constater dans la réponse de Vincent qui affirme s'inventer une histoire officielle pour garder certains secrets liés aux abus ou encore lorsqu'il mentionne plaindre la personne qui tenterait de « jouer dans ses bibittes ». Il ressort aussi que les hommes rencontrés manifestent des difficultés avec les intervenants prenant une position d'expert. Ils cherchent davantage une relation franche d'écoute et d'accompagnement où on respecte leur rythme, mais qui aborde directement les abus sexuels et leurs impacts. Nous avançons qu'il s'agit de relation où le contrôle se négocie, plutôt que d'être imposé, entre l'aidé et l'aidant suivant la confiance qui s'établit entre les deux, permettant ainsi aux HASE d'évaluer régulièrement les coûts et bénéfices de continuer. En effet, dans une relation où le contrôle est imposé, les personnes sont dépourvues de leur autonomie, ce qui va à l'encontre des valeurs masculines valorisées par la masculinité hégémonique.

Ainsi, pour nos répondants, l'aide reçue fût d'abord en lien avec d'autres problèmes

que les abus sexuels, et ce, malgré des demandes d'aide parfois très claires. L'aide en lien avec ces abus est venue des décennies après les incidents alors qu'il y a une crise, que le problème s'est aggravé, qu'il est devenu incontournable, ou sous la pression des proches (Dulac, 2001; Tremblay *et al.*, 2004). Nous ne pouvons passer sous silence l'influence des proches de certains de nos répondants dans leur recherche d'aide spécialisée. Tout comme Turcotte *et al.* (2002), nous avons pu constater que l'incitation des proches prend des formes variées. Pour David, sa méfiance envers les groupes pour hommes l'amène à questionner des amis et connaissances sur CRIPHASE avant d'y aller. Ces derniers le soutiennent dans l'exploration de cette ressource spécialisée. Dans le cas des hommes, la conjointe est souvent la personne qui incite à aller chercher de l'aide (Deslauriers *et al.*, 2011; Dulac, 1997, 1999, 2001; Tremblay *et al.*, 2004). C'est le cas pour Lionel, qui demande de l'aide parce qu'il sent que sa conjointe n'arrive plus à le soutenir. Elle souhaite toutefois l'orienter vers une ressource spécialisée, mais devant l'hésitation de Lionel, elle lui met de la pression avec l'aide de l'avocat du recours collectif. Pour Martin, sa recherche d'aide survient suite à l'insistance d'une aidante informelle lors d'une conversation sur son mal de vivre. Nos deux autres répondants n'ont pas rapporté avoir eu de l'aide de proches dans leur démarche de demande d'aide. Pour Vincent, c'est suite à son burnout ou comme il le dit, après « avoir pétié au frette ». Francis cherche de l'aide par rapport aux abus sexuels après avoir réglé sa dépendance à l'alcool et aux médicaments. Le parcours des hommes rencontrés confirme pour certains l'importance des proches dans la recherche d'aide et l'orientation vers les ressources. Ces résultats confirment aussi que c'est lorsque l'aide informelle est épuisée ou que des problèmes symptomatiques aux abus sexuels sont réglés que les HASE se tournent vers les services d'aide formels (Turcotte *et al.*, 2002).

5.2 Les perceptions des HASE sur leurs interactions avec les services d'aide

Une partie de notre recherche porte sur les perceptions de nos participants au sujet des services qu'ils ont reçus. Ces perceptions sont centrales car elles nous permettent de connaître non seulement leur appréciation des services d'aide, mais aussi d'apprendre quels sont les obstacles ou les facilitateurs rencontrés durant leur parcours. Les hommes rencontrés critiquent le peu de connaissance des professionnels sur le problème des abus sexuels en général, mais particulièrement sur la situation des victimes masculines. Ils dénoncent aussi la quasi absence de ressources spécialisées pour les HASE et la méconnaissance de ces ressources dans le réseau. Nous verrons ici plus en détails leur perception sur leurs interactions avec les services d'aide.

5.2.1 *Les services d'aide ou comment travailler les symptômes, et non la cause*

Telle qu'indiquée par Deslauriers *et al.* (2011) et notre analyse, la réponse des services d'aide porte davantage sur les comportements problématiques des hommes rencontrés plutôt que sur leur détresse, qui se cache derrière ce comportement. Gross et McMullen (1983) ajoutent que l'obtention de l'aide par une personne ne débouche pas nécessairement sur la résolution du problème. En effet, une personne peut choisir de ne pas tenir compte de l'avis et des conseils de l'aidant. À ce moment, l'évaluation des coûts et bénéfices qu'il pourra retirer de l'aide est un facteur important (Dulac, 1997; D.Turcotte *et al.*, 2002). Étant donné la difficulté à obtenir de l'aide en lien avec les abus sexuels, les hommes rencontrés se sont tournés vers des ressources concernant d'autres problèmes comme la toxicomanie, l'alcoolisme, les idées suicidaires ou la dépression (Dorais, 1997; Gartner, 1999). Plusieurs de nos participants ont ainsi erré d'un service à l'autre avant d'obtenir enfin le soutien recherché (Dulac, 2001).

Suivre les conseils de l'aidant n'est pas non plus un gage de succès, car certaines conditions doivent être respectées. En effet, Gross et McMullen (1983) suggèrent que l'on peut anticiper des résultats positifs lorsqu'il y a une relation forte entre la manière de poser le problème et l'aide fournie, c'est-à-dire entre le besoin, l'aide recherchée et l'aide apportée. Est-ce le cas pour les hommes rencontrés? La réponse est mitigée. Pour Martin, l'aide fut appropriée jusqu'à son passage dans le système judiciaire. En effet, il mentionne que partout où il est passé, les professionnels rencontrés se sont montrés aidants même s'ils n'abordaient pas toujours en profondeur la question des abus sexuels. Par contre, le cas de David illustre bien l'inadéquation des services proposés et les besoins des HASE. Celui-ci quitte une thérapie de groupe parce que la psychologue lui souligne qu'il aurait été victime d'un double inceste. David n'est pas d'accord du tout avec ce point de vue et il décide alors de quitter la thérapie. C'est aussi le cas de Lionel qui se voit refuser d'aborder les abus sexuels en thérapie sous prétexte qu'il s'agit du passé. Pour Francis, cette inadéquation se présente lorsqu'un psychiatre l'étiquette comme une « fofolle » de 14 ans. De plus, les répondants s'attendent des services d'aide des « trucs pour aller mieux, pour moins souffrir » et qu'on aborde franchement les abus sexuels et leurs impacts. Au contraire, les hommes rencontrés expriment se « sentir coincés » par des relations de contrôle reproduites par les professionnels, ce qui leur laisse l'impression que leur souffrance est mise en sourdine à l'aide de médicaments.

La littérature (Dulac, 2001, 2002; Lajeunesse, 2007) fait état d'une discordance entre les services d'aide basés sur des normes féminines et les demandes d'aide des hommes basées sur des normes masculines. Nos résultats nous indiquent que la discordance ne se situerait pas à ce niveau, mais résiderait plutôt dans le fait que les services perpétuent la culture du déni et du silence décrite plus haut. Ajoutons qu'aucun de nos participants ne rapporte une difficulté en lien avec des valeurs féminines rencontrées dans les services d'aide. Les services d'aide auraient donc

tendance à reproduire un système d'oppression ressemblant à la relation vécue avec l'agresseur. David l'explique très bien lorsqu'il se demande comment une personne abusée sexuellement par un homme peut faire confiance à un système administré par des hommes reproduisant de la brutalité. Francis rapporte sensiblement la même idée en insistant sur la sexualité masculine comme étant quelque chose d'autorisée à tout détruire. Selon nos résultats, nous sommes donc à même de constater que les parcours des participants ne sont pas linéaires, mais sont entrecoupés d'abandon et que les services d'aide ne répondent pas à leurs besoins. Or, plusieurs chercheurs ajoutent que la réponse des services d'aide est un facteur crucial dans le dévoilement des abus (Poropat et Rosevear, 1993; Dorais, 1997; Sable *et al.* 2006; Kilmartin, 2007).

5.2.2 *La quête pour la ressource spécialisée*

Dans les points précédents, nous avons vu comment l'environnement social des HASE peut avoir une influence sur leur parcours de demande d'aide. Turcotte *et al.* (2002) ont aussi déterminé que la disponibilité des ressources influence le parcours de demande d'aide. Or, nous savons qu'il n'existe que de rares ressources spécialisées pour les HASE au Québec. Nos participants confirment que le Québec est pauvre en ressources spécialisées pour les HASE. Aucun participant ne connaissait le CRIPHASE avant d'y aller. Précisons que deux de nos participants ont appris l'existence du CRIPHASE par un professionnel de la santé alors que les trois autres ont eu connaissance de cet organisme grâce à des recherches personnelles ou à des proches (recherches sur internet, amis et avocats). De plus, plusieurs régions du Québec ne sont tout simplement pas desservies par ces ressources spécialisées. Lionel nous explique d'ailleurs que plusieurs membres de CRIPHASE viennent de régions éloignées afin de recevoir des services spécialisés.

Lorsque vient le temps de trouver une ressource d'aide, Turcotte *et al.* (2002) ont

identifié six facteurs influençant le choix de la ressource: 1- la disponibilité des services ; 2- la nature de ces services ; 3- leur accessibilité ; 4- la qualité de l'accueil ; 5- la visibilité de la ressource et 6- la connaissance de cette ressource. Plusieurs répondants ont d'ailleurs souligné l'ignorance généralisée des intervenants au sujet de l'existence de ressources spécialisées pour les HASE telles que le CRIPHASE. Pour David, cette méconnaissance des ressources est tout aussi problématique que l'inaptitude de certains professionnels à accueillir les HASE. Même une fois la ressource spécialisée trouvée, trois participants rapportent néanmoins des difficultés d'accès aux services du CRIPHASE à cause de longues listes d'attente et d'un manque de ressources. En ce qui a trait à l'accueil, seul Vincent rapporte un différend avec le personnel du CRIPHASE à propos de son absence à une rencontre. Par contre, au niveau de sa visibilité, le CRIPHASE dispose d'un budget restreint, ce qui limite sa présence dans l'espace médiatique. Mais pour nos répondants, le point fort du CRIPHASE demeure la nature de ses services. En effet, malgré quelques bémols comme l'attente pour accéder à la deuxième phase et la nature des discussions dans certaines rencontres entre membres, tous les hommes rencontrés ont apprécié à leur manière cet espace pour aborder les abus sexuels dans l'enfance. Par exemples, ces rencontres permettent à David de rebâtir une confiance perdue envers des professionnels et à Francis de recevoir des compliments sans avoir à « baisser ses culottes ». Alors, comment ne pas souligner l'importance que revêt pour nos répondants cet espace où ils peuvent briser le silence et le déni entourant les abus sexuels et finalement entamer une guérison.

Mentionnons aussi que les rencontres de groupe de CRIPHASE semblent avoir eu une influence dans le parcours des répondants. Suite à ces rencontres, trois de nos répondants ont adopté le groupe du CRIPHASE comme groupe de référence, ce qui a pour effet de briser leur isolement, d'aborder franchement les abus sexuels et leurs impacts, ainsi que de normaliser leurs réactions et leurs difficultés. C'est ce que David et Lionel apprécient du CRIPHASE. David vient même aux rencontres avec plaisir

alors qu'au départ il était méfiant des autres hommes et des groupes pour les hommes.

5.2.3 Les forces et les faiblesses du réseau des services d'aide

Les milieux d'intervention ont longtemps été pointé du doigt dans la manière de faire face aux problèmes des hommes. Les masculinités ont évolué et force est de constater que les milieux d'aide et la société accusent un certain retard face aux hommes non traditionnels qui constituent en grande partie notre échantillon. Pour nos participants, il est clair que le réseau actuel d'aide pour les HASE est déficient et ne répond pas à leurs demandes. Seul le CRIPHASE trouve grâce à leurs yeux. Il est vrai qu'à divers moments dans leur parcours, certains hommes mentionnent avoir rencontré des professionnels adéquats, mais comme le souligne Martin, c'est dans le « privé ». C'est-à-dire qu'il s'agit d'être chanceux et de tomber sur la bonne personne, mais rien n'est mis en place de façon organisée dans les institutions, dans les organismes, dans les formations pour aider et référer les HASE aux services adéquats. Or, cette présence de ressources a permis dans le cas des femmes de briser le silence et d'aller chercher de l'aide, ce qui n'est pas le cas pour les HASE (Mendel, 1996 in Holmes *et al.*, 1997). Il s'agit donc de forces individuelles et non pas collectives ou sociales. David soulève que cette individualisation des problèmes aboutit souvent à la médicalisation de sa souffrance. Dans son parcours, David mentionne que l'approche des travailleurs sociaux lui semble plus adéquate puisqu'elle s'intéresse au vécu des personnes contrairement aux psychologues, psychiatres et médecins qui agissent avec une autorité dont il s'est toujours méfié. Même son de cloche du côté de Martin, qui rapporte avoir apprécié son suivi thérapeutique individuel avec un travailleur social. Il semblerait que l'approche du travail social accorde davantage d'importance au point de vue des personnes rencontrées et permet donc un plus grand contrôle sur la relation d'aide. Ce contrôle est apprécié de participants qui cherchent davantage de l'écoute.

Pour ce qui est des faiblesses du réseau, les hommes rencontrés pointent particulièrement le manque de ressource spécialisée comme le CRIPHASE dans les différentes régions du Québec. Ils ajoutent que malgré l'existence de quelques ressources spécialisées, les intervenants vus dans leur parcours n'étaient pas en mesure de les y référer. Non seulement les intervenants ignorent l'existence de ressources spécialisées, mais nos participants dénoncent la méconnaissance et le malaise des intervenants face à la problématique des HASE. Comme nous le soulignons dans notre problématique, la recherche d'aide est influencée par les ressources disponibles (Turcotte, Dulac, Lindsay, Rondeau et Turcotte, 2002) et la réponse des services d'aide est un facteur crucial dans le dévoilement des abus (Poropat et Rosevear, 1993 ; Dorais, 1998 ; Sable *et al.* 2006 ; Kilmartin, 2007). On peut penser que le parcours des hommes rencontrés s'est retrouvé complexifié en partie à cause du manque de ressources, de la quasi-ignorance de leur existence et des réponses malhabiles des intervenants. Tous nos participants affirment qu'ils auraient bénéficié d'une aide plus rapide si les ressources spécialisées étaient davantage connues. Martin et Lionel insistent sur le cruel manque de ressource spécialisée en région au Québec. Selon Lionel, beaucoup de membres du CRIPHASE doivent faire de longs déplacements pour obtenir de l'aide adéquate.

Les répondants déplorent aussi la longueur des listes d'attente pour avoir accès à des services. Compte tenu du peu d'organismes spécialisés, il est normal qu'ils soient débordés par la demande. Lionel en parle comme du « syndrome de la saucisse Hygrade » où plus les services sont connus, plus il y aura de demande et vice-versa. Par contre, il semble y avoir un manque de financement pour répondre à la demande, et même au CRIPHASE, les hommes se retrouvent à attendre pour recevoir des services, ce qui a irrité Lionel et Vincent.

5.3 Les cultures masculines et les HASE: trouver sa masculinité

Un des objectifs spécifiques de notre étude visait à explorer les répercussions des paradigmes de genre sur le parcours de demande d'aide des HASE. Les hommes rencontrés nous ont fait part d'une certaine conception des masculinités que nous pouvons apparenter à l'un ou l'autre des paradigmes de genre. Nous constatons aussi que les hommes expriment différents besoins en lien avec leur socialisation masculine. En effet, certains des hommes rencontrés se sont montrés moins à l'aise ou même inconfortables face à une masculinité plus traditionnelle alors qu'un seul de nos participants, Lionel, s'identifiait à celle-ci. Or, cette masculinité hégémonique semble encore à ce jour être le modèle dominant.

5.3.1 *L'ombre de la masculinité hégémonique*

Tous les hommes rencontrés font allusion à une masculinité plus ou moins traditionnelle comme le modèle de référence. Martin et Francis en parlent comme de la culture du « hockey et de la bière ». David et Vincent la lie à la domination masculine et au patriarcat. Pour Lionel et Vincent, c'est la culture de la sexualité pour obtenir de l'affection. Si deux de nos participants n'ont pas exprimé de malaise ou de questionnement au sujet de leur masculinité, les trois autres ont clairement dit qu'ils se sentaient en porte à faux avec une culture masculine basée sur la domination. Cette masculinité de nature essentialiste exige des hommes qu'ils soient forts, stoïques et en contrôle face à des difficultés (Kilmartin, 2007). Même Lionel reconnaît que les tabous de l'homosexualité et celui de la « faiblesse de demander de l'aide » sont très présents chez les hommes. Les propos de nos répondants viennent donc confirmer ce que plusieurs auteurs rapportent, à savoir que l'antiféminité, le rejet de l'homosexualité ainsi que l'autonomie et l'indépendance font partie des bases de la culture masculine hégémonique (Fisher et Goodwin, 2009; Kilmartin, 2007; Poropat et Rosevear, 1993). Dulac (2001) expose que les garçons font alors face à un

paradoxe puisque d'un côté la société critique le modèle traditionnel, mais en même temps les hommes doivent s'y identifier s'ils ne veulent pas voir leur virilité diminuer en apparence. Selon Deslauriers et coll. (2011), ce paradoxe dans la socialisation des garçons a un caractère anxiogène, que Martin nomme comme de « l'angoisse par rapport à sa virilité ». En somme, nos participants font référence à un modèle dominant, celui de la masculinité hégémonique. Au cours de leur vie, les garçons comme les hommes tenteront de s'approcher plus ou moins de cet idéal-type de l'homme au détriment de leur personnalité propre. Dans cet esprit, afin d'obtenir la reconnaissance de leur identité masculine, les hommes qui désirent se rapprocher du modèle dominant doivent supprimer tout élément perçu comme étant propre au genre féminin (Dulac, 2001). Pour nos participants, il est clair que les abus sexuels sont un obstacle à cette reconnaissance de leur masculinité. Plusieurs chercheurs rapportent d'ailleurs que les HASE se sentent dépossédés de leur masculinité (Nasjleti, 1980 ; Dimock, 1988 ; Evans, 1990 ; Dorais, 1997). En ce sens, Francis éprouve de l'humiliation parce qu'il a été pénétré comme une femme. Ce sentiment n'est pas étranger à une culture masculine sexiste, hétérosexiste et homophobe où la pénétration anale éveille la peur profonde de l'émascation et « de se faire baiser » (Schwarzberg et Rosenberg, 1998).

Pour tous nos participants, ce caractère anxiogène a aussi pris la forme de questionnements sur leur sexualité. Sont-ils attirés par les hommes? Par les femmes? Ont-ils besoin d'avoir une relation sexuelle pour obtenir de l'affection? Dans leur étude, Lisak *et al.* (1996) relèvent quatre moyens que les hommes utilisent pour faire face à cet antagonisme. Premièrement, certains hommes vont développer une « hyper-masculinité » afin de répondre à un besoin constant de se protéger d'un sentiment d'infériorité. Ces hommes développent des comportements homophobes ou sont très agressifs lorsque le sujet des abus sexuels est abordé, ce qui n'est pas le cas pour nos répondants. Par contre, Lionel rapporte le fait que des hommes affichent ces comportements dans les groupes de CRIPHASE. À l'opposé, certains hommes vont

rejeter en bloc la masculinité traditionnelle et adopteront une masculinité contre-culturelle. David est peut-être le participant qui s'en rapproche le plus. Il rejette de manière évidente la culture masculine hégémonique, se disant lui-même victime du patriarcat. D'autres hommes choisiraient de ne plus performer leur masculinité et se résigneraient à ne pas être considérés comme masculin. Une dernière avenue serait que les hommes entreprennent une redéfinition de leur propre masculinité (Fisher et Goodwin, 2009), ce qui correspond aux questionnements des hommes rencontrés.

Il est donc important de mentionner que tous les hommes n'ont pas le même rapport aux exigences de la masculinité traditionnelle ou hégémonique. Certains sont davantage influencés par elle alors que d'autres la critiquent et s'en distancient le plus possible (Tremblay et L'Heureux, 2006). C'est le cas pour trois de nos participants qui critiquent les exigences de masculinité traditionnelle. Vincent exprime ne pas y correspondre, mais ne s'en formalise pas. Les hommes rencontrés semblent donc se situer dans une masculinité subordonnée (Connell, 1995), selon le paradigme structurel (Deslauriers *et al.*, 2011), puisqu'ils s'évaluent en fonction d'une masculinité hégémonique où, comme le souligne Martin, « notre virilité est mise en doute si on n'aime pas le hockey ». Lionel semble même manifester qu'il a finalement atteint ce standard de masculinité en grandissant et en prenant de la force, ce qui lui laisse croire qu'il serait impossible qu'il se fasse abuser aujourd'hui. Les HASE vivent donc des tiraillements en lien avec leur masculinité, qu'ils cherchent à définir d'une manière plus personnelle puisqu'ils ne correspondent pas à la masculinité dominante. Francis rajoute qu'à l'intérieur même de CRIPHASE, on retrouve cette masculinité traditionnelle qui est dominante dans les conversations entre hommes, ce qu'il trouve pénible.

5.3.2 Le besoin de services exclusifs aux hommes

Il arrive souvent que dans les services d'aide, on distingue les besoins des femmes de

ceux des hommes et vice-versa. Cette question de besoins distincts est présente dans plusieurs milieux d'aide tout comme chez les usagers. Au cours de nos entretiens, nous avons demandé à nos participants s'ils voyaient une pertinence à développer des services exclusifs pour des usagers masculins. À ce sujet, le fruit de nos entretiens fournit des réponses qui sont nuancées.

Si tous nos participants s'entendent pour dire que les HASE bénéficieraient de services exclusifs aux hommes, deux participants voient aussi le besoin de se rapprocher des organismes desservant des femmes afin de bénéficier de leur expérience pour aider plus efficacement les HASE. Comme le mentionne un des hommes rencontrés, un enfant abusé, garçon ou fille, demeure un enfant abusé. En revanche, nos participants sont unanimes sur le fait que la question de la masculinité est propre aux HASE. Ayant été abusés sexuellement par un agresseur du même sexe, plusieurs hommes se voient interpellés dans leur masculinité. C'est pourquoi, entre autres, ils apprécient des rencontres pour hommes seulement. Francis se méfie de la séparation selon le genre, mais explique cette nécessité par le fait que les abus sur les garçons sont parfois considérés comme « anormaux », alors que la société est davantage sensibilisée aux abus sur les femmes. Les rencontres du CRIPHASE furent aussi pour lui l'occasion de défaire le lien entre affection et sexualité alors qu'il se fait complimenter par un autre membre masculin. Pour Lionel, il s'agit d'une question de mécanique des corps qui est différente entre l'homme et la femme. L'homme se sentira trahi par une érection et une éjaculation lors d'un abus. David souligne que la socialisation des garçons et des filles étant différente, il devient nécessaire d'offrir des services différents.

5.4 Les solutions proposées par nos répondants

Même si nos répondants se montrent très critiques face au réseau d'aide pour les HASE, ils ont aussi proposé des solutions. Pour Lionel, il est clair que le noeud du

problème est le manque de financement et de présence, dans les différentes régions du Québec, de ressources spécialisées pour les HASE, ce qui semble être en lien avec le peu d'attention que la société leur accorde. D'ailleurs, David et Martin signalent qu'il faut davantage faire connaître la réalité des HASE au Québec, non seulement aux intervenants, mais aussi à la population en général afin que des hommes puissent se reconnaître et briser la honte, le déni et l'isolement. Martin se montre d'ailleurs prêt à participer à une publicité ou à une émission d'affaires publiques abordant la question des abus sexuels sur les garçons. En effet, nous avons énoncé dans notre problématique que certains HASE nient la réalité des abus afin de préserver leur image d'homme et qu'ils affirment alors qu'il s'agit d'une initiation sexuelle (Bolton, Morris et MacEachron, 1989 in Holmes *et al.*, 1997 ; Golding, Cooper et George, 1997 in Forouzan et Van Gijseghem, 2004). D'un point de vue social, David souligne que, sans une aide appropriée, les HASE peuvent développer des comportements problématiques pour eux ou leur entourage. À ce sujet, la littérature avance que la honte chez certains hommes peut se transformer en une rage menant à des comportements violents ou en des comportements auto-destructeurs (Poropat et Rosevear, 1993 ; Lisak *et al.*, 1996 ; Holmes *et al.*, 1997 ; Dorais, 1997 ; Lew, 2004 ; Forouzan et Van Gijseghem, 2004 ; St-Arnaud, 2004 ; Kilmartin, 2007 ; Fisher et Goodwin, 2009) et c'est d'ailleurs ce que trois de nos participants rapportent. Ces trois participants rapportent soit des relations sexuelles en série avec des inconnu(e)s, de la consommation abusive d'alcool ou des crises suicidaires. Aucun des hommes rencontrés ne rapporte des comportements violents à l'égard des autres. David avance qu'il faut investir les mouvements militants afin de modifier le système d'aide envers les HASE.

5.4.1 *Le besoin d'apprendre de l'expérience des femmes*

Au début de notre problématique, nous avons souligné l'importance du mouvement féministe dans la reconnaissance des traumatismes liés aux abus sexuels. Par le biais

de l'analyse genrée, notre compréhension de la problématique des HASE s'est affinée. Il est donc intéressant de constater que les hommes rencontrés, même s'ils considèrent pertinent de développer des services exclusifs aux HASE, voient en même temps le besoin de créer des liens avec les organisations venant en aide aux femmes victimes d'abus sexuels afin d'apprendre de leur expérience. En effet, Francis et David nomment que les organismes spécialisés pour les HASE font preuve d'inexpérience et que plusieurs organisations féministes oeuvrent auprès des personnes victimes d'abus sexuels depuis plusieurs décennies déjà. Pour Martin, les luttes féministes ont pu avoir un impact sur les jeunes filles victimes d'abus sexuels, ce qui n'a pas été le cas du côté des hommes. Les femmes semblent aussi trouver grâce particulièrement aux yeux de deux répondants qui se méfient beaucoup des hommes. Encore une fois, contrairement à l'idée que les hommes sont repoussés par les normes féminines dans les services d'aide, nous constatons au contraire que certains de nos répondants s'y associent davantage qu'aux normes traditionnelles de la masculinité. En effet, les valeurs masculines traditionnelles de compétition et de force ne semblent pas aller de soi pour des hommes se questionnant leur masculinité.

5.5 Conclusion

En somme, nos participants ont dévoilé plutôt rapidement les abus sexuels subis dans l'enfance (quatre participants sur cinq en ont parlé immédiatement à leur entourage) et ils ont aussi formulé des demandes d'aide à des services professionnels. Mais l'exigence du silence et le déni de l'entourage combinés à l'incapacité des services d'aide à répondre directement aux questions liées aux abus sexuels pousseront les HASE à tenter de régler le problème seul ou de le dissimuler. Par conséquent, nos répondants se sont retrouvés soit à anesthésier leur souffrance par diverses dépendances, soit en agissant par rapport à d'autres difficultés que les abus sexuels. Malgré tous ces efforts, la question des abus sexuels refait inmanquablement surface et suite à une « crise » dans leur vie personnelle, ces hommes ont finalement cherché

de l'aide spécialisée. Encore là, nos répondants ont rapporté combien il est difficile de trouver une ressource spécialisée, la méconnaissance des ressources par les professionnels étant en cause. Finalement, c'est au CRIPHASE, un organisme communautaire montréalais, que nos participants ont trouvé la bonne oreille à leurs difficultés. Les rencontres de groupe du CRIPHASE permettent à nos répondants de non seulement travailler les impacts des abus sexuels, mais aussi de faire certaines prises de conscience en lien avec leur masculinité. Certains participants réalisent que la cause des HASE bénéficie des mouvements féministes même s'ils apprécient les services spécifiques aux hommes. Il est d'ailleurs intéressant de constater à quel point les questionnements sur l'orientation sexuelle et leur masculinité est au coeur des préoccupations de quatre de nos répondants. Pour ces hommes, les groupes spécifiques aux hommes permettent entre autres de travailler ces questions.

Au terme de cette recherche, nous constatons que l'analyse de nos résultats confirment plusieurs aspects de la littérature (Dulac, 1999, 2001; Turcotte *et al.*, 2002) sur la demande d'aide des hommes en difficulté, mais en infirment d'autres. En fait, ce qui semble se confirmer est le climat social entourant l'abus sexuel en général, mais particulièrement l'abus sexuel sur les garçons. En effet, force est de constater que l'entourage de nos répondants, tout comme les professionnels de la santé et des services sociaux, tendent davantage à étouffer la réalité des abus sexuels plutôt que de prêter l'oreille à la détresse qui en découle. Nos résultats semblent aussi confirmer les impacts des abus sexuels chez les garçons et leurs répercussions à l'âge adulte. Nos répondants ont traversé des décennies de méfiance envers autrui, de colère envers les hommes, de problèmes de dépendances de toutes sortes, de problèmes de santé mentale, avant d'accéder à de l'aide spécialisée correspondant à leurs besoins. Tout comme le spécifient Deslauriers *et al.* (2011), les hommes recherchent souvent le contrôle dans leur relation avec des professionnels aidants. Dans un contexte d'abus où la confiance envers les autres a été bafouée, il nous semble évident que les hommes manifestent un certain besoin de contrôle. Nous interprétons ce besoin de

contrôle par un désir d'autonomie souvent associé aux hommes. De plus, plusieurs professionnels ont évité de travailler les abus sexuels alors que c'était le souhait des participants. Dans une démarche où l'on souhaite reprendre du pouvoir sur sa vie, n'est-il pas normal de chercher d'abord un certain contrôle sur l'aide recherchée et reçue? À cet égard, nous estimons que l'approche du travail social semble répondre aux besoins de nos participants car elle permet de co-définir le problème et les solutions à envisager et donc de redonner un certain contrôle à la personne aidée.

En revanche, nos résultats indiquent que les hommes rencontrés dénoncent non seulement les abus sexuels subis rapidement, mais qu'ils désirent en parler dans un cadre d'aide spécifique à ces abus. Notre recension des écrits dépeint aussi une inadéquation entre l'offre des services d'aide et les besoins des hommes en difficulté à cause de valeurs antinomiques (valeurs féminines opposées à des valeurs masculines) (Dulac, 1997, 1998, 1999, 2001, 2002; Dulac et Laliberté, 2002; Deslauriers *et al.*, 2011; Fisher et Goodwin, 2009; Holmes *et al.*, 1997; Krugman, 1998; Lisak, 1995; Mathews, 1996; Pleck, 1981; St-Arnaud, 2004; Tremblay et L'Heureux, 2002, 2006; Turcotte *et al.*, 2002). Ce postulat ne semble pas correspondre aux parcours de nos répondants qui ont davantage décrié les services d'aide en raison de la reproduction d'un contexte social peu ouvert à l'aide aux victimes masculines d'abus sexuels. En effet, quatre des cinq hommes rencontrés se sont butés à un moment ou un autre à un professionnel refusant d'aborder les abus sexuels. À l'inverse, aucun de nos participants ne rapporte des difficultés ou de malaise dans les services d'aide parce qu'il se sentait dans un environnement féminin. Encore plus, certains hommes rencontrés rapportent que le CRIPHASE bénéficierait de l'expérience des organismes aidant les femmes victimes d'abus sexuels en créant des ponts avec ceux-ci.

Pour ce qui est de l'influence des paradigmes de genre sur le parcours des HASE, nous retenons que la masculinité traditionnelle demeure un point cardinal pour bien des hommes. Certains de nos participants se comparent à cette masculinité qui ne leur

correspond pas, ce qui a pour conséquence de mettre en doute leur virilité. À l'inverse, certains des hommes rencontrés se détachent complètement de cette masculinité et ils dénoncent même les impacts néfastes sur notre société, en particulier la sexualité. Ces rapports aux masculinités ouvrent bien des questionnements pour nos participants. Ces questionnements constituent un des enjeux majeurs de leur guérison. N'étant plus des hommes virils au regard de la masculinité hégémonique, ils cherchent à redéfinir leur masculinité.

CHAPITRE VI

CONCLUSION

Cette étude portant sur le parcours des HASE dans les services d'aide a permis de répondre à nos objectifs de départ. En effet, l'ensemble de notre recherche nous a amené à mieux comprendre les différents parcours des HASE dans les services d'aide. Plus particulièrement, notre recherche nous a permis d'explorer comment ces parcours peuvent être influencés par les mythes et les croyances liés aux abus sexuels chez les garçons, mais aussi comment les paradigmes de genre peuvent avoir des répercussions sur leur demande d'aide. Pour ce faire, nous avons eu recours à des entretiens individuels semi-directifs. Ainsi, à l'aide de leur récit rétrospectif, nous avons cerné leur parcours de demandes d'aide suite aux abus sexuels. Plus précisément, dans une perspective interactionniste, nous avons analysé la relation de nos participants avec leur entourage et les services d'aide. À l'aide des différents paradigmes de genre, nous avons pu établir des liens entre la conception de leur masculinité et les abus sexuels, ainsi que des liens entre la conception de leur masculinité et la demande d'aide. Finalement, nous avons mis en lumière les forces, mais surtout les faiblesses du réseau actuel des services d'aide pour les HASE au Québec. Nos participants ont également suggéré des solutions afin d'améliorer ce réseau d'aide.

Dans notre problématique, nous avons pu constater que la plupart des études sur les hommes ciblent davantage les comportements violents ou autodestructeurs. Plus spécifiquement, les écrits sur les HASE portent principalement sur les impacts de la victimisation sexuelle. À ce sujet, nous avons choisi le terme abus sexuel enfin

d'englober la manipulation souvent présente dans la dynamique de la victimisation sexuelle. Notre problématique nous a aussi permis de constater à quel point la victimisation sexuelle masculine souffrait encore d'un manque de reconnaissance sociale. Plus encore, la victimisation sexuelle masculine demeure entachée de mythes et de croyances cultivant ainsi le silence et le déni, favorisant l'isolement des hommes victimes au détriment de la dénonciation et de la recherche d'aide. Lors notre recension des services spécialisés pour les HASE, nous avons aussi constaté un manque criant de ressources. De plus, notre recension nommait une inadéquation entre les demandes d'aide des hommes et les services d'aide, à cause d'un paradoxe normatif. Pour ce qui est de notre cadre théorique, il nous a éclairé sur les différentes conceptions de genre et plus particulièrement sur la masculinité hégémonique qui tend à s'imposer sur d'autres conceptions des masculinités. Ces paradigmes de genre nous ont permis de démontrer certains rapports entre les masculinités, les abus sexuels ainsi que la demande d'aide. Quant à la perspective interactionniste, elle nous a permis d'établir plusieurs liens intéressants entre les besoins des HASE et la réponse des services d'aide en corrélation avec les mythes et les croyances.

Mentionnons que, malgré qu'ils n'étaient pas invités à le faire, les hommes rencontrés ont d'emblée abordé la période des abus sexuels et leurs impacts. Force est de constater que ces abus ont eu d'importantes conséquences dans leur vie, à commencer par l'isolement et la méfiance. En effet, suite aux abus sexuels, nos répondants, ayant peu ou pas de soutien de leur entourage, se sont retrouvés dans un cul-de-sac ne sachant pas quoi faire de leur souffrance. Certains propos de nos répondants nous démontrent que leur entourage niait l'existence même des abus. Cette négation a nourri une culture du silence et du déni autour des abus sexuels. Ainsi, nos répondants ont fait de même pendant plusieurs années avant de réaliser qu'ils devaient aller chercher de l'aide spécifique aux abus. Mentionnons également que nos répondants ont tous été abusés par des personnes de confiance ou en autorité, ce qui a

fait germer une méfiance envers autrui et particulièrement envers l'autorité. Cette méfiance aura des répercussions sur leur rapport avec les services d'aide.

D'autre part, notre analyse met en évidence que les services d'aide portent aussi cette culture du silence et du déni. En effet, certains professionnels de la santé comme des services sociaux ont carrément refusé de s'intéresser à la problématique des abus sexuels alors que nos répondants le demandaient. Plusieurs professionnels ne semblent pas formés ni informés pour recevoir, intervenir et référer adéquatement les HASE. Heureusement, des hommes réussissent à aboutir à CRIPHASE, organisme phare de l'aide aux HASE au Québec. Même si tous nos participants venaient de cet organisme, ils ont su se montrer critiques et suggérer des solutions intéressantes. Nos participants ont posé un regard lucide sur l'aide aux HASE au Québec, ce qui ne les a pas empêché de voir grand pour l'avenir. Ils ont fait preuve d'espoir, mais aussi d'ambition en proposant spontanément des pistes de solutions afin de pallier aux lacunes du réseau d'aide pour les HASE au Québec. Cette culture du silence et du déni, si présente tout au long des parcours des hommes rencontrés, indique clairement que l'environnement socioculturel et l'histoire personnelle de nos répondants ont eu un impact majeur sur leur demande d'aide. Nous croyons que cette culture du silence et du déni est en grande partie nourrie par une méconnaissance de la problématique des HASE.

En ce qui a trait aux paradigmes de genre, notre recherche nous indique qu'ils ont eu un impact sur le parcours des hommes rencontrés, principalement par un questionnement sur l'orientation sexuelle et sur l'identité masculine de la part de nos sujets. Dans leur parcours, ces questionnements ont fait l'objet au pire de railleries, au mieux d'un manque d'intérêt de la part des professionnels. En effet, pour les participants s'inscrivant dans une masculinité plus traditionnelle, la demande d'aide semble plus difficile à formuler tandis que les hommes d'une masculinité moins traditionnelle se sont davantage questionnés sur leur orientation sexuelle et sur leur

virilité. Il demeure que, pour tous nos participants, les demandes d'aide sont survenues après une « crise ». La masculinité en lien avec les abus sexuels semble donc un sujet particulièrement préoccupant pour nos sujets et c'est la principale raison évoquée pour expliquer la pertinence de services spécialisés exclusifs aux HASE. Résultat intéressant, rien dans notre recherche nous confirme l'existence du paradoxe normatif, invoqué dans notre problématique, entre les normes masculines présentes dans les demandes d'aide des hommes et les normes féminines des services d'aide. Au contraire, nos répondants se sont montrés ouverts aux interventions faites par des femmes. Plus encore, nos répondants croient important de profiter de l'expérience des organismes aidant les femmes victimes d'abus sexuels afin de combler certaines lacunes des services d'aide pour les HASE.

Évidemment, notre recherche comporte ses limites. Même si le contenu de nos entretiens est riche, nous avons rencontré un petit nombre de HASE, et par conséquent, nous ne pouvons généraliser nos résultats à l'ensemble des HASE. De plus, les hommes rencontrés ont eu accès à des services. Qu'en est-il de ceux qui n'ont jamais abouti à un organisme d'aide spécialisée? Quelles sont les raisons pour lesquelles ils n'ont jamais formulé de demande d'aide par rapport aux abus sexuels? Il serait intéressant de rencontrer des HASE en cours de recherche d'aide. Malgré les années, les hommes rencontrés ont su nous dresser un portrait plutôt complet de leur parcours dans les services d'aide.

Au terme de cette recherche, nous pouvons dégager quelques pistes de solutions intéressantes pour le milieu de l'intervention. Tout d'abord, il faudrait remédier à la méconnaissance de plusieurs professionnels des services d'aide par rapport aux abus sexuels chez les garçons par des formations ciblées, particulièrement auprès des psychiatres, des psychologues et des travailleurs sociaux. Ces formations devraient entre autres porter sur les conséquences particulières des abus sexuels sur les garçons, mais aussi de la réalité sociale entourant cette problématique. Il n'est pas évident de

briser le silence quand tout nous invite à ne pas le faire. Chez les travailleurs sociaux, Gaétan Saint-Arnaud fait figure de pionnier en ce qui concerne les abus sexuels sur les garçons, il faut continuer d'explorer ce domaine. Il nous semble aussi important de sensibiliser les professionnels des services d'aide et la population à la diversité des masculinités. Trop souvent, les hommes, comme les femmes, sont vus comme un bloc monolithique sans grande variété de genre. Le paradigme essentialiste de genre occupe encore le haut du pavé dans beaucoup de milieux et il est à la source de plusieurs obstacles à la demande d'aide des hommes ainsi qu'à la reconnaissance de la problématique des HASE. Ensuite, il nous paraît urgent de financer davantage des organismes spécialisés comme le CRIPHASE et de favoriser le développement d'organismes semblables dans des régions où présentement il n'existe rien. L'idée d'un de nos participants, celle de diffuser un reportage de fond sur les abus sexuels sur les garçons afin de démystifier la question, nous semble aussi prometteuse. À ce sujet, il pourrait être pertinent d'inclure davantage de figures masculines dans les campagnes de sensibilisation aux agressions sexuelles afin que les garçons ou les hommes se sentent davantage interpellés. Pour terminer, il nous paraît essentiel de travailler à ce que les organismes oeuvrant auprès des HASE puissent créer des ponts avec les organismes aidant les femmes comme le fait déjà le CRIPHASE sur la table de concertation sur les agressions à caractère sexuel de Montréal.

APPENDICE A

PUBLICITÉ DE L'ÉTUDE



AIMERIEZ-VOUS DONNER VOTRE POINT DE VUE SUR LES SERVICES D'AIDE QUE VOUS AVEZ REÇUS SUITE À DES ABUS SEXUELS?

Bonjour ,

Avez-vous trouvé rapidement ou difficilement de l'aide suite aux abus sexuels dans votre enfance ou à l'adolescence? Nous aimerions connaître votre point de vue sur les services reçus.

Votre participation consiste à :

- Un entretien d'environ 1h30 où vous pourrez me parler de votre parcours dans les services d'aide suite à des abus sexuels que vous avez vécus
- Dans un endroit neutre comme la Grande Bibliothèque (métro Berri-UQAM)

Avantages :

- Avoir la possibilité de raconter vos démarches pour trouver de l'aide de façon anonyme et confidentielle
- Mieux comprendre votre parcours dans les services d'aide
- Contribuer à l'amélioration des services d'aide pour les hommes abusés sexuellement dans l'enfance et/ou l'adolescence.

Il est important que vous sachiez qu'il ne s'agira pas de ressasser des moments difficiles puisque je ne souhaite pas aborder les actes d'abus, mais bien votre parcours dans les services d'aide.

Pour plus d'information sur ce projet ou si vous êtes intéressé à y participer, veuillez m'envoyer un courriel ou laisser un message au 514-XXX-XXX poste xxx avec un moyen de vous rejoindre (courriel ou téléphone).

Merci encore pour votre collaboration.

Jean-Thierry Popieul, criminologue
Étudiant à la maîtrise en travail social
popieul.jean-thierry@uqam.ca
514-XXX-XXXX poste xxx

APPENDICE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



Formulaire de consentement

Titre du projet de recherche : *Perceptions des hommes abusés sexuellement dans l'enfance et/ou l'adolescence sur leur parcours dans les services d'aide*

Information sur le projet

Personne responsable du projet

Chercheur responsable du projet : Jean-Thierry Popieul
Programme d'études : Maîtrise en travail social
Adresse courriel : popieul.jean-thierry@uqam.ca
Téléphone : 514-XXX-XXXX

Direction de recherche

Direction de recherche : Annie Gusew
Département ou École : École de travail social
Faculté : Sciences humaines
Courriel : gusew.annie@uqam.ca
Téléphone :

But général du projet

Vous êtes invité à prendre part à un projet de recherche visant à comprendre votre parcours dans les services d'aide suite à une situation d'abus sexuel survenue dans l'enfance et/ou à l'adolescence. Ce projet vise également à comprendre l'influence de votre conception de la masculinité, ainsi que celle de votre environnement, sur vos démarches de demandes d'aide. Nous souhaitons mettre en lumière les forces et les faiblesses du réseau de services d'aide par rapport à votre demande d'aide.

Tâches qui vous seront demandées

Votre contribution consiste à participer à une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre parcours dans les services d'aide, vos attentes face aux chercheuses et chercheurs à l'égard des

personnes participant à cette recherche ainsi que le sens que vous donnez à votre engagement envers la recherche. Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1 1/2 heure de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la personne responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche seront publiés dans un mémoire de maîtrise et dans un article scientifique qui sera soumis à une revue savante. Il est aussi possible que les résultats soient publiés dans certains journaux et/ou diffusés lors de conférences.

Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à une meilleure compréhension des obstacles et facilitateurs pour un homme lors d'une demande d'aide suite à des abus sexuels. Ces connaissances pourront éventuellement mener à l'amélioration des services d'aide pour les hommes victimes d'abus sexuels. Ainsi, participer à notre projet peut être un moyen pour vous de donner un sens à cette expérience. Il n'y a pas de risque majeur associé à votre participation à cette rencontre. Cependant, certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à votre expérience d'abus ou de demande d'aide. Pour cette raison, vous devez recevoir des services d'un(e) intervenant(e) d'un organisme venant en aide aux victimes d'agression sexuelle. De cette manière, si vous avez besoin de soutien suite à cette rencontre, vous pourrez avoir recours à votre intervenant(e). Si ce(tte) dernier(e) n'est pas disponible pour vous recevoir ou si vous souhaitez être référé à une autre personne, des numéros de téléphone de lignes d'écoute vous seront remis afin que vous puissiez avoir du support immédiatement. Si l'aide que vous recevez présentement ne vous convient pas, une autre ressource d'aide appropriée pourra aussi vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation (CLSC, IVAC, CAVAC, CRIPHASE, CPIVAS ou autres). Nous tenions aussi à vous mentionner que les organismes participants n'ont pas d'implication dans cette recherche à part d'accepter l'affichage de notre annonce.

Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Il est de la responsabilité du chercheur de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si cette personne estime que votre bien-être est menacé.

Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seules la personne responsable du projet et sa direction de recherche auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de

recherche (enregistrement numérique et transcription codés) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ, Anick Bergeron, au 514 987-3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : bergeron.anick@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Signatures

Participante, participant

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment

de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.

APPENDICE C

QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Afin de compléter cette entrevue, nous aimerions connaître certaines informations sur vous et ce, pour des fins statistiques seulement

Nom de code :

Numéro d'identification :

Date :

Endroit :

Durée de l'entrevue :

DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Âge :

Lieu de naissance :

Lieu de résidence :

Citoyenneté:

Origine ethnique :

Orientation sexuelle :

Statut : Célibataire () Mariée () Divorcée ()

Avez-vous des enfants : Oui () Non ()

Si oui, combien :

Vivent-ils avec vous : Oui () Non ()

Votre niveau de scolarité :

Votre source principale de revenu :

FAMILLE

Revenu familial annuel :

Fratrie : Nombre de frères () Nombre de sœurs ()

Est-ce que vous viviez chez vos parents avant les abus : Oui () Non ()

- Si non, où viviez-vous :

Est-ce que vous viviez chez vos parents **pendant** les abus : Oui () Non ()

- Si non, où viviez-vous :

EXPÉRIENCE DANS LES SERVICES D'AIDE

À quel(s) organisme(s) avez-vous fait des demandes d'aide :

-
-
-
-

Avez-vous appliqué à l'IVAC (Indemnisation des Victimes d'Actes Criminels :

Oui () Non ()

Si oui, quels services avez-vous reçu :

Encore une fois, nous vous remercions pour votre précieuse collaboration

APPENDICE D

SCHÉMA D'ENTRETIEN

1 – SUITE AUX ABUS SEXUELS, J'AIMERAIS QUE VOUS ME PARLIEZ DE COMMENT ÇA C'EST PASSÉ POUR VOUS QUAND VOUS AVEZ VOULU ALLER CHERCHER DE L'AIDE ?

Sous-consignes

- Quel a été l'élément déclencheur qui vous a amené à demander de l'aide?
- Quel a été l'élément déclencheur qui vous a amené à demander de l'aide par rapport aux abus ?
- J'aimerais que vous me parliez de comment ça c'est passé pour vous quand vous avez voulu aller chercher de l'aide par rapport aux abus sexuels
- Quel type d'aide cherchiez-vous ?
- Après combien de temps avez-vous décidé de demander de l'aide par rapport aux abus ?
- À quel(s) endroit(s) êtes-vous allé demander de l'aide ?
- Quelles étaient vos attentes à l'égard des services d'aide ?

2 – SELON VOUS, QU'EST-CE QUE ÇA IMPLIQUE POUR UN HOMME D'ALLER DEMANDER DE L'AIDE?

Sous-consignes

- Comment avez-vous vécu ça quand vous rencontriez un(e) intervenant(e) ?
- Avez-vous déjà senti que les intervenant(e)s prenaient en considération le fait que vous étiez un homme?
- Selon vous, en quoi le fait d'être un homme a-t-il facilité ou rendu difficile vos demandes d'aide ?

3 – SELON VOUS, QU'EST-CE QUE ÇA IMPLIQUE POUR UN HOMME D'AVOIR ÉTÉ VICTIME D'ABUS SEXUELS?

Sous-consignes

- Comment avez-vous vécu ça quand vous rencontriez un(e) intervenant(e) par rapport aux abus sexuels?
- Comment ça c'est passé avec votre entourage lorsque vous avez voulu demander de l'aide par rapport aux abus sexuels?

4- SELON VOUS, QUELLES SONT LES FORCES ET FAIBLESSES DES SERVICES D'AIDE AU QUÉBEC POUR LES HOMMES AYANT ÉTÉ VICTIMES D'ABUS SEXUELS?

Avant qu'on mette fin à notre rencontre :

- Si c'était à refaire, est-ce que vous feriez les choses de la même façon?

APPENDICE E

GRILLE D'ANALYSE

1. VÉCU EN LIEN AVEC LES ABUS SEXUELS DANS L'ENFANCE

- 1.1 Vécu au moment des abus
- 1.2 Vécu après les abus
- 1.3 Vécu lors du(des) dévoilement(s) des abus

2. PARCOURS DES DEMANDES D'AIDE

- 2.1 Prise de conscience d'un problème
- 2.2 Événement(s) déclencheur(s) des demandes d'aide
- 2.3 Nature des services reçus
 - 2.3.1 En lien avec les abus
 - 2.3.2 En lien avec autre chose
- 2.4 Attentes envers les services
- 2.5 Vécu lors de la demande d'aide
- 2.6 Évaluation de l'aide reçue

3. IDENTITÉ MASCULINE

- 3.1 En lien avec les abus sexuels dans l'enfance
- 3.2 En lien avec les services d'aide

4. FORCES ET FAIBLESSES DU RÉSEAU D'AIDE POUR LES HASE AU QUÉBEC

- 4.1 Forces
- 4.2 Faiblesses

BIBLIOGRAPHIE

Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (2e édition), Montréal, Les éditions cecfinc.

Barbeau, S. (1992). *La recherche qualitative et la méthodologie phénoménologique*. Montréal: Université de Montréal.

Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du sexe : les thèses féministes post-moderne dans l'œuvre de Judith Butler. *Recherches féministes*, vol. 20, no 2, pages 61-90.

Bernard, F-O. (2010). Prises de conscience liées à la socialisation de genre d'intervenants masculins auprès d'hommes aux comportements violents. *Mémoire de maîtrise, Québec, faculté des sciences sociales, Université de Laval*.

Bilodeau, A. (1994). Dynamique de la recherche d'aide des femmes victimes de violence conjugale , dans M. Rinfret-Raynor et S. Cantin (dir.). *Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal*, Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.

Bogdan, R., Biklen, S.K. (1982). *Qualitative Research for Education: An introduction to theory and methods* (Third Edition). Boston: Allyn and Bacon

Breton, M. (1996). *Plaidoyer contre les monopolisations professionnelles*. Intervention 102, pages 10-19

Brochu, S. (2006). *Drogue et criminalité. Une relation complexe*. 2e édition. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Butler, J. (1990). *Trouble dans le genre*. Édition La Découverte, Paris.

Butler, J. (2005). *Humain, Inhumain. Le Travail critique des normes*. Entretiens, traduction de Jérôme Vidal et Christine Vivier, Paris, éditions Amsterdam.

Cassese, J. (2001). Introduction: Integrating the experience of childhood sexualtraumain gay men. In Cassese, J., *Gay Men and Childhood Sexual Trauma: Integrating the Shattered Self*, New York, éditions Haworth, pages 1-17.

Code criminel (2012). Ottawa.

Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.

Crowder, A. (1995). *Opening the Door: A Treatment Model for Therapy with Male Survivors of Sexual Abuse*. New York, éditions Brunner/Mazel.

Cri-viff. *Portail Masculinités et Société*. Page consultée le 10 mai 2012 de http://www.criviff.qc.ca/masculinites_societe/

Montpetit, J. (2010, 24 avril) Des hommes agressés sexuellement manifestent à Montréal. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/justice-et-faits-divers/201004/24/01-4273915-des-hommes-agresses-sexuellement-manifestent-a-montreal.php>

De Beauvoir, S. (2004). *Le Deuxième Sexe. Le livre fondateur du féminisme moderne en situation*, ouvrage dirigé par Ingrid Galster, Paris, Éditions Champion, 2004.

De Lauretis, T. (2007). *Théories queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*. Paris, éditions La Dispute, pages 37-60.

Des hommes victimes d'agressions sexuelles marchent à Montréal, *La Presse Canadienne*. (2011, 10 avril). Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/montreal/201104/10/01-4388406-des-hommes-victimes-dagressions-sexuelles-marchent-a-montreal.php>

Deslauriers, J-M., Tremblay, G., Genest-Dufault, S., Blanchette, D. & Desgagnés, J-Y. (2011). *Regards sur les hommes et les masculinités. Comprendre et intervenir*. Québec, éditions Presses de l'université Laval.

De Vries, M.W. (1996). Trauma in cultural perspective. In B.A. van derKolk, *et al.*, *Traumatic Stress: The Effects of Overwhelming Experience on Mind, Body, and Society*, New York, éditions Guilford, pages 398-413.

Dimock, P. (1988). Adult males sexually abused as children: Characteristics and implications for treatment. *Journal of Interpersonal Violence*; 3: pages 203–221.

Dorais, M. (1997). *Ça arrive aussi aux garçons. L'abus sexuel au masculin*. Édition TYPO, 2008. Montréal, éditions TYPO.

Dubar, C. (1998). Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés contemporaines*. 29, pages 73-85.

Dubé, M.; Rinfret-Raynor, M.; Drouin, C. (2005). Étude exploratoire du point de vue des femmes et des hommes sur les services utilisés en matière de violence conjugale. *Santé Mentale au Québec*. Vol. 30, no 2, pages 301-320.

Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Montréal, Centre d'études appliquées sur la famille, école de service social, université McGill.

Dulac, G. (1998). La socialisation : un facteur inhibiteur de la recherche et de la demande d'aide chez les hommes. Montréal, *L'info-Filiale*, ACSM.

Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises*. Montréal, AIDRAH, pages 1-40.

Dulac, G. (2001). *Aider... les hommes aussi*. Montréal, éditions VLB.

Dulac, G. (2002). Les paradoxes et biais qui marquent l'intervention auprès des hommes. Le travail social et les réalités masculines, *Intervention*, no 116, pages 158-166.

Dulac, G. & Laliberté, A. (2002). *Les trajectoires de demande d'aide des hommes à risque suicidaire: La limite des aidants naturels*. In C., Lacharité, G., Pronovost, & É., Coutu. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, pages 318-330.

Evans, M. (1990). Brother to brother: Integrating concepts of healing regarding male sexual assault survivors and Vietnam veterans. In M. Hunter, *The Sexually Abused Male*, vol. 2, Lexington, éditions Lexington Books, pages 57-78.

Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national Survey of adult men and women : prevalence, characteristics and risk factors. *Child abuse and neglect*, vol. 14, pages 19-28.

Fisher, A., Goodwin, R. & Patton, M. (2009). Les hommes et la guérison : théorie, recherche et pratique dans le travail auprès des victimes masculines d'abus sexuels durant l'enfance. Ottawa, préparé pour l'enquête publique sur Cornwall.

Forouzan, E. & Van Gijseghem, H. (2004). Recension des écrits sur l'impact des contacts sexuels précoces sur les hommes . *Psychologie canadienne*, no 45, pages 59-80.

Fortin, M.-F., Côté, J. & Filion, F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Montréal, éditions Chenelière Éducation.

Gartner, R. B. (1999). *Betrayed as boys: Psychodynamic treatment of sexually abused men*. New York. Guilford.

Gartner, R. B. (2004). *Beyond Betrayal: Taking Charge of Your Life after Boyhood Sexual Abuse*. New York, éditions Wiley.

Gauthier, B. (2004). *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données*. Sillery, éditions des Presses Universitaires du Québec.

Gross, A. E. & McMullen, P. A. (1983). Models of the help-seeking process. In J. D. Fisher, N. Nadler & B. M. DePaulo (Eds.) *New directions in helping* (Vol. 2, pages 45-61). New York: Academic Press.

Hebert, M., Cyr, M., & Tourigny, M. (2011). *L'agression sexuelle envers les enfants*, Tome I. Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec.

Holmes, G., Offen, L. & Waller, G. (1997). See no evil, hear no evil, speak no evil : why do relatively few male victims of childhood sexual abuse receive help for abuse-related issues in adulthood ? *Clinical psychology review*, vol. 17, no 1, pages 69-88.

Holmes, W. & Slap, G. (1998). Sexual abuse of boys. Definition, prévalence, correlates, sequels and management. *Journal of american medical association*, vol 280, no 21, pages 1855-1862.

Howell, E.F. (2002). Good girls,” sexy “bad girls,” and warriors: The role of trauma and dissociation in the creation and reproduction of gender. In J.A. Chu, and E.S. Bowman, *Trauma and Sexuality: The Effects of Childhood Sexual, Physical, and Emotional Abuse on Sexual Identity and Behavior*. New York, éditions Haworth Medical Press, pages 5-32.

Keefler, J. & Rondeau, G. (2002). « Men and shame ». Le travail social et les réalités masculines, *Intervention*, no 116, pages 26-36.

Kendall-Tackett, K. A.; Meyer Williams, L.; Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children: a review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological bulletin*, vol. 113, no 1 pages 164-180. American Psychological Association

Kilmartin, C.T. (2007). *The masculine self*. 3^e édition. Cornwall-on-Hudson, Sloan Publishing.

Kimmel, M. & Aronson, A. (2004). *Men and masculinities : a social, cultural and historical encyclopedia vol. 2*. Santa Barbara, éditions ABC-Clio, pages 717-719

Kokoreff, M. (2005). Toxicomanie et trafic de drogues. Diversité des cheminements et effets de génération au sein des milieux populaires en France in N. Brunelle et M-M Cousineau (Éds) : *Trajectoires de déviance juvénile. Les éclairages de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Krugman, S. (1998). Men's shame and trauma in therapy. In W.S. Pollack and R. F. Levant, *New Psychotherapy for Men*, New York: Wiley, pages 167-190.

Lajeunesse, S-L. (2007). *La masculinité mise au jeu, construction de l'identité de genre chez des jeunes hommes sportifs*. Thèse de doctorat, Québec, faculté des sciences sociales, université de Laval.

Levant, R.F. (1998). Desperately seeking language: Understanding, assessing, and treating normative male alexithymia. In W.S. Pollack and R.F. Levant, *New Psychotherapy for Men*, New York, éditions John Wiley & Sons, pp. 35-56.

Levant, R.F., & Pollack, W.S. (1995). *A New Psychology of Men*. New York, éditions Basic Books.

Lew, M. (2004). *Victim no longer: the classic guide for men recovering from sexual child abuse*. Harper Perennial.

Lisak, D., Hopper, J. & Song, P. (1996). Factors in the cycle of violence : gender rigidity and emotional constriction. *Journal of traumatic stress*, vol. 9, no 4, pages 721-743.

Macmillan, H. L. (1997). Prevalence of child physical and sexual abuse in the community - Results from the Ontario health supplement. *Journal of the American Medical Association*. 278(2), pages 131-134.

Mathews, F. (1996). *The invisible boy : Revisioning The Victimization of Male Children & Teens*. Community Psychologist Central Toronto Youth Services.

Mathews, F. (printemps 2003) vol. 33 no1. *The forgotten child: the declining status of boys in Canada, revue Transition*, The Vanier Institute of the family, Ottawa

Mayer, R., & Ouellet, F. (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Montréal, éditions Gaëtan Morin.

Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue française de sociologie*, vol. 16, pages 229-247.

Morrisette, J. (2011). Vers un cadre d'analyse interactionniste des pratiques professionnelles. *Recherches qualitatives*, vol. 30, no 1, in J. Morrisette, S. Guignon & D. Demazière, dir. : De l'usage des perspectives interactionnistes en recherche. Association pour la recherche qualitative.

Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, Armand Colin.

Nahon, D., & Lander, N. R. (1992). A clinic for men: Challenging individual and social myths. *Journal of Mental Health Counseling*, 14(3), pages 405-416.

Nasjleti, M. (1980). Suffering in silence: The male incest victim. *Child Welfare*, 59, pages 269-275.

Ottawa, Minister of Supply and Service Canada. *Sexual Offences in Canada: A Summary Report of the Committee on Sexual Offences Against Children and Youths*, (1984), rédigé par Badgley, R., et al. (Committee on Sexual Offences against Children and Youth).

Ottawa, Statistiques Canada, Centre canadien de la statistique juridique. (2004-2007). *Les agressions sexuelles au Canada*, rédigé par Shannan Brennan & Andrea Taylor-Butts. Ottawa (Ontario), Statistiques Canada.

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Édition Armand-Colin. Montréal.

Pareto, V. (1968). *Traité de sociologie générale*, Genève/Paris, Droz.

Pires, A. (1997) Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique p. 113-169 in Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Éditions Gaëtan Morin.

Plante, N. & Daigle, M.S. (2009). *Évaluation du projet Acc / Sais Cible Homme de l'organisme C.H.O.C. Projet visant à aider des milieux professionnels à mieux comprendre la demande d'aide des hommes en détresse*. Trois-Rivières, éditions de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Pleck, J. H. (1981). *The myth of masculinity*. Édition de 1987. Cambridge, The Myth Press.

Poropat, P. & Rosevear, W. (1993). *Without consent : confronting adult sexual violence*. Australian Institute of criminology, Sexual assault of males part 2, pages 219-235.

Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques, in Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L., Laperrière, A., Mayer, R., Pires, A. (Eds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 173-209. Boucherville : Gaëtan Morin.

Québec, *Orientations en matière d'agression sexuelle*, (2001). Rapport. Gouvernement du Québec.

Québec, Sécurité Publique. (2013). *Statistiques 2012 sur les agressions sexuelles au Québec*. Document préparé par la Direction de la prévention et du soutien. Québec (Québec), Sécurité Publique.

Rondeau, G. et Hernandez, S. (2003). *Entre les services et les hommes: un pont à bâtir*. CRI-VIFF actes du colloque de l'équipe Hommes, violence et changement tenu à St-Hyacinthe le 25 octobre 2002 / Colloque Entre les services et les hommes : un pont à bâtir (2002 : St-Hyacinthe, Québec) ; sous la direction de Gilles Rondeau, Stéphane Hernandez.

Russell, W. (2007). Sexual violence against men and boys. *Forced Migration Review*, no 27, pages 22-23.

Sable, M., Danis, F., Mauzy, D. & Gallagher, S. (2006). Barriers to reporting sexual assault for women and men : perspectives of college students. *Journal of american college health*, vol. 55, no 3, pages 157-162.

Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. In T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (Dir.), *Introduction à la recherche en éducation*, 171-198. Sherbrooke, Québec: Éditions du CRP

Schwarzberg, S., & Rosenberg, L.G. (1998). Being gay and being male: Psychotherapy with gay and bisexual men. In Pollack, W. & Levant, R., *New Psychotherapy for Men*, New York, éditions John Wiley & Sons pages, pages 259-281.

St-Arnaud, G. (2004). *Survivre à l'agression sexuelle dans l'enfance : besoins particuliers et enjeux cliniques*. Colloque Les Victimes d'actes criminels : agir dans le respect de la personne. Montréal, l'Association québécoise Plaidoyer-Victime.

Tardif, M., Fernet, M., Proulx-Boucher, K., Parent, G. (2005). Des hommes ayant été victimes d'agressions sexuelles pendant l'enfance : la qualification affective du lien agresseur-victime in *L'agression sexuelle : Coopérer au-delà des frontières*, chapitre 25. Éditions CIFAS.

Tourigny, M., Guillot, M.L. & Morissette, P. (2005). Efficacité d'une intervention de groupe auprès d'hommes agressés sexuellement dans leur enfance. *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 37, no 2, pages 97-109.

Tremblay, G. (1996). L'intervention sociale auprès des hommes. Vers un modèle d'intervention s'adressant à des hommes plus traditionnels. *Droits et pratiques sociales*. Vol. 45, no 2, pages 21-30.

Tremblay, G. & L'Heureux, P. (2002). L'intervention psychosociale auprès des hommes : un modèle émergent d'intervention clinique. Le travail social et les réalités masculines, *Intervention*, no 116, pages 13-25.

Tremblay, G., Fonséca, F. & Lapointe-Goupil, R. (2004). *Portrait des besoins des hommes québécois en matière de santé et de services sociaux*. Québec, CRI-VIFF, collection Études et Analyses, no 31.

Tremblay, G. & L'Heureux, P. (2006). *Mieux comprendre et intervenir auprès des hommes en détresse*. Outils complémentaires. Document préparé pour le CAVAC de Montréal.

Turcotte, P. (2001). Les motivations de départ des conjoints violents à entreprendre une démarche d'aide. *Hommes, intervention et changement*. G. Rondeau (sous la direction de). Actes du colloque à Sherbrooke de mai 2001 au congrès de l'ACFAS, pages 55-67.

Turcotte, D., Dulac, G., Lindsay, J., Rondeau, G. & Turcotte, P. (2002). *Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté*. Québec, CRI-VIFF, collection Études et Analyses, no 21.

Veroff, J. B. (1981). The dynamics of help-seeking in men and women: A national survey study. *Psychiatry*, 44, pages 189-200.

Wills, TA.(1992). The helping process in the context of personal relationship in S. Spaceman et S. Oskamps. *Helping and being helped ; naturalistic studies*, pages 17-48. Éditions Newbury Park.